

Chapitre I

« Le symbole »

« Théo! Théo! Le repas est servi ! » Cria la mère du jeune homme depuis la salle à manger du rez-de-jardin. Théo jeta un œil à sa montre bracelet : dix neuf heures trente. Il saisît rapidement la souris de son ordinateur, ferma la fenêtre du navigateur Internet, rangea cahiers et livres éparpillés sur le bureau, empoigna fermement son Smartphone, qu'il engagea dans la poche de son Jeans, descendit quatre à quatre les marches de l'imposant escalier de la demeure familiale. Il déboula dans la salle à manger, embrassa son beau-père, Marc Duval, chirurgien, grand ponte de l'hôpital de Genève, qui lisait son journal en attendant que fût servi le souper. C'était un homme de quarante quatre ans au regard sévère et profond, grand, bien charpenté. Des cheveux noirs frisés et une moustache fournie lui donnaient un look seventies. Il avait épousé la mère de Théo alors que l'enfant n'avait que quatre ans. Marc Duval était devenu son père de fait, Théo n'ayant gardé aucun souvenir précis de son géniteur. Son *vrai père* était mort dans un accident de voiture. Peu bavard, après une journée de douze heures à opérer, Marc Duval laissa tout de même tomber avec une marque d'intérêt :

« Comment s'est passée ta journée ? ».

Théo ne répondit pas, absorbé par ses pensées. Monsieur Duval ne leva pas les yeux de son journal et ajouta :

«Et ton contrôle de maths ? ».

L'adolescent restait plongé dans sa rêverie. Plus tôt, alors qu'il naviguait sur Internet à la recherche d'informations pour son cours d'histoire, il était tombé sur un site étrange, *mike-lians.org*, qui parlait de démons, d'anges et d'une armée secrète de lutte contre le mal. C'était intéressant, bien qu'un peu loufoque. Cela l'a amusé un moment, jusqu'à ce qu'il tombe sur la gravure d'un médaillon aux soi-disant pouvoirs magiques. Théo est resté longuement les yeux rivés sur le symbole au centre du médaillon. Tout d'abord il crut le reconnaître, réfléchit, chercha dans ses souvenirs, se gratta la tête et finit par hausser les épaules. Il ne voyait pas. Il continua sa lecture des pages du site lorsque soudain un éclair jaillit dans son esprit. Un large sourire éclaira son visage et ses yeux pétillants s'illuminèrent :

« Oui, oui! s'exclama-t-il en son for intérieur. C'est le même symbole que sur la bague du tableau de grand-père ! »

Théo se souvenait très bien de ce tableau immense qui ornait le mur du salon. Lorsqu'il était plus jeune, chez son grand-père, en Afrique du Sud, il passait son temps à le regarder, fasciné par ce magnifique chevalier en armure qui pointait son doigt devant lui, avec cette chevalière qui semblait projeter des rayons de lumière autour d'elle.

Théo imprima la gravure du médaillon. Elle représentait une balance aux plateaux équilibrés dont le pied semblait être une épée à large lame, pointée vers le ciel. En réalité l'épée était placée devant la balance, ce qui en donnait l'illusion. Théo glissa la feuille imprimée dans une pochette cartonnée qu'il rangea dans le premier tiroir de son bureau. Maintenant il se posait de nombreuses questions au sujet de ce médaillon et de cette chevalière. Quelle étrange coïncidence. Combien de chances existait-il de trouver un médaillon magique dont le symbole était identique à celui d'une bague que portait un chevalier, sur un tableau de son grand-père ? Très peu sans doute. Quelque chose au plus profond de son être lui disait que ce n'était peut-être pas le hasard après tout, qu'il fallait creuser le sujet. Après le souper il retournerait sur le site continuer sa lecture. Il y trouverait peut-être d'autres informations qui pourraient lui en apprendre plus.

En attendant Théo regardait au dehors, à travers la large baie vitrée grande ouverte, le magnifique jardin arboré et fleuri aux couleurs chatoyantes d'un printemps radieux. Dans le prolongement du jardin, les eaux calmes, d'un bleu profond, du lac Léman scintillaient sous un soleil encore haut dans le ciel. Plus loin encore, les hauts massifs alpins formaient un écrin majestueux autour de ce joyau bleuté. Théo ne se lassait jamais de ce panorama extraordinaire. Bien qu'il n'eut que quatorze ans, bientôt quinze, il avait conscience de la chance qu'il avait de vivre là où il vivait et d'être un privilégié.

Madame Duval, la mère de Théo, la quarantaine, jolie brune aux cheveux châtain, yeux noisette et teint doré par le soleil printanier, regardait son fils avec tendresse :

« Théo, mange. »

Sa voix douce mêlée d'autorité naturelle sortit Théo de ses pensées :

« Qu'y-a-t-il mon chéri ? Tu n'es pas avec nous. Quelque chose semble te tracasser ? »

Le jeune homme regarda tour à tour son beau père et sa mère avant de dire :

« Non, non, ça va. Y'a rien du tout. »

— Il n'y a » le reprit Monsieur Duval, très à cheval sur la grammaire. Le jeune garçon ne releva pas. Il demanda à sa mère :

« Dis Maman, tu te souviens du tableau de grand-père qui représentait un chevalier en armure ? »

Madame Duval sembla surprise par cette question. Elle parût réfléchir avant de dire :

« Oui, pourquoi ? »

— Non comme ça, j'y pense c'est tout. »

Il s'écoula encore un moment avant que Théo ne renchérisse :

« Tu sais s'il l'a toujours ? »

— Quoi donc ? demanda Madame Duval.

— Le tableau.

— Je ne sais pas... La dernière fois que nous sommes allés le trouver il était toujours accroché au mur il me semble.

— ah, alors il est toujours avec lui en Afrique du sud ! » Se félicita le jeune homme d'une voix enjouée. Madame Duval jeta sur lui un regard amusé :

« Qu'est-ce que tu lui veux à ce tableau tout à coup ? »

— Rien, rien. C'est juste que j'y pense, comme ça, c'est tout. »

Le reste du repas se déroula comme chaque soir, Monsieur et Madame Duval se racontant leur journée et commentant les infos du jour. Théo ne dit mot, toujours absorbé par les nombreuses pensées qui affluaient en lui. Le repas terminé, il embrassa ses parents et fila dans sa chambre, non sans être passé d'abord par la salle de bains, sur les conseils appuyés de Madame Duval.

Le jeune homme passa le reste de la soirée scotché devant son écran d'ordinateur, dévorant toutes les informations du site mikeliens.org.



Près de deux semaines s'étaient écoulées depuis que Théo avait découvert le site mikeliens.org. L'été approchait. Le jeune ado avait la tête ailleurs. L'année scolaire avait été dense. Il commençait à avoir envie de vacances. La matinée s'annonçait belle et ensoleillée, seuls quelques cumulus floconnaient l'azur. Depuis la fenêtre de sa chambre Théo avait une vue à cent quatre vingt degrés sur le lac, Genève et les Alpes. Il lui vint une envie irrésistible d'aller piquer une tête dans les eaux limpides, au bout du parc de la propriété. Il faisait déjà chaud en ce début de journée. L'adolescent avait faim. Il se dit qu'avant la baignade il prendrait bien un bon petit déjeuner. Il s'apprêtait à sortir de sa chambre lorsque le signal caractéristique de son ordinateur, lui annonçant l'arrivée d'un mail, retentit. Il fit demi-tour et s'empressa d'ouvrir son logiciel de messagerie. Le jeune homme fronça les sourcils lorsqu'il

vit le nom de l'expéditeur : « Archange » et comme sujet : « Qui êtes vous ? ». Sur le moment il pensa que c'était encore un de ces spam qui n'avait pas été filtré. Il faillit le supprimer mais se ravisa au dernier moment. « Archange » pensa-t-il « Est-ce que ça aurait un rapport avec ?... » Il ouvrit le mail et lut :

« *Bonjour*

Vous avez consulté récemment notre site Web Mikelian.org. Nous aimerions avoir votre avis et mieux vous connaître. Si vous êtes intéressé par nos travaux, merci de répondre à ce mail.

J.G. »

Le mail était signé J.G. Qui était ce J.G. ?

« Mais, au fait, comment a-t-il eu mon mail ? » s'interrogea Théo. Passée la relative stupéfaction qui laissait place à la colère, il décida de répondre à J.G. :

« *Bonjour J.G.*

Je ne sais pas qui vous êtes mais je ne suis pas content que vous ayez piraté mon ordinateur pour vous procurer mon adresse mail.

Je me suis intéressé à votre site mais je vois que c'est une arnaque sans doute.

Ne m'envoyez plus de mail ou je vais porter plainte à la police !

T.O. »

Théo relut son mail. Satisfait, il le posta aussitôt. Il attendit quelques instants comme pour bien s'assurer que ses mots avaient été bien compris par J.G. Il ne se passa rien. Théo quitta son bureau et prit sa serviette de bain étendue sur le lit. Il la porta à son épaule droite, se dirigea à nouveau vers la porte. Alors qu'il s'apprêtait à saisir la poignée, la sonnerie retentit, faisant légèrement sursauter l'adolescent. Il se précipita sur son ordinateur et regarda sa boîte mail. J.G. insistait. Théo ouvrit le courrier et lut :

« *Désolé si je vous ai froissé en cherchant à vous contacter.*

S'il vous plaît, ne pensez pas que nous cherchions à vous harceler ou vous arnaquer.

Nous avons fait de nombreuses recherches comme vous avez pu le constater sur les pages Web du site. Nous sommes parvenus à un point où nous sommes bloqués dans notre quête. Nous avons décidé de créer ce site afin de voir si nous pouvions recueillir des témoignages. Nous avons mis un traqueur en place afin de repérer d'éventuelles personnes qui pourraient porter un grand intérêt aux Mikelians.

Vous êtes le 1^{er} qui ait passé autant de temps à le consulter.

S'il vous plaît, pouvons-nous dialoguer ?

Si vous ne le souhaitez pas, nous ne vous importunerons plus, c'est promis.

J.G. »

Théo haussa les épaules, regarda l'heure sur la pendule murale et quitta rapidement sa chambre.

L'eau du Léman était fraîche mais agréable. La température de l'air avoisinait déjà les trente degrés. Il n'était que dix heures trente. Ce printemps était particulièrement chaud et annonçait sans doute un été caniculaire. Un SMS arriva sur son Smartphone. C'était Paul Werter, son meilleur ami, qui lui proposait de faire une sortie en ville dans l'après midi. Cette idée réjouissait Théo qui aimait traîner avec Paul dans le centre de Genève. En attendant il savourait les rayons qui réchauffaient sa peau hâlée, mouillée et fraîche. Au loin, de nombreux voiliers et hors bord naviguaient sur les eaux calmes du lac.

De retour dans sa chambre, Théo vit qu'il avait de nouveaux messages. Ali Massarat, un autre ami, lui avait envoyé quelques « blagues ». Jennifer Levy, sa plus proche camarade féminine, lui confirmait une invitation pour le weekend suivant. Mais ce qui attira l'attention de Théo était un nouveau message de J.G. :

« *Vous n'avez pas répondu à notre mail.*

Pouvons-nous dialoguer ?

J.G. »

L'adolescent ne savait trop que faire. Devait-il rentrer dans le jeu de J.G. ? Mais quel était ce jeu ? Ou J.G. voulait-il entrainer Théo ? Bon, pour le moment il ne risquait pas grand-chose mais il fallait se méfier tout de même. La curiosité naturelle du jeune homme le poussait à aller de l'avant tandis que les conseils de prudence, prodigués depuis des années par ses parents, lui disaient de faire très attention. Les doigts de Théo s'activèrent sur les touches du clavier :

« Je vais vous faire confiance pour le moment.

J'espère que je ne le regretterai pas. De toute façon, si je vois que vous essayez de me causer des problèmes, je couperai tout contact.

C'est bien compris ?

T.O. »

La réponse ne tarda pas :

« Merci beaucoup.

Je vous promets que vous n'avez rien à craindre de nous.

Nous voulons juste savoir pourquoi vous vous intéressez aux Mikelians et si vous avez des informations à nous donner sur le sujet ?

Vous voyez, ce n'est pas grand-chose.

J.G. »

Théo eut un petit sourire amusé. J.G. cherchait des informations sur les Mikelians. Mais pourquoi ? Les Mikelians n'existaient pas et n'avaient jamais existé. Alors, quelles informations pouvait-il rechercher sur des gens qui n'étaient qu'invention ? Bien que la curiosité le poussait à poursuivre la conversation, il décida de prendre son temps et de voir venir :

« Je vous recontacterai. »

Écrit-il avant de quitter sa messagerie. Si ce J.G. cherchait des informations, Théo ne pouvait pas grand-chose pour lui. Et puis cette histoire d'armée du bien contre le mal c'était digne des romans fantastiques. En attendant, après le repas, il serait temps de rejoindre Paul Werter pour une petite virée dans le cœur de Genève.



La maison des Duval se situait un peu au nord de Genève, dans un quartier huppé de Chambesy, sur les bords du lac Léman. C'était une demeure cossue, récente et moderne, cachée au fond d'une impasse sur la route de Lausanne. Madame Duval, originaire de Tours, en France, avait épousé en seconde nocces Monsieur Duval, Genevois de naissance. Théo portait le nom de son défunt père, Orgone, auquel on avait accroché celui de son beau père pour faire Orgone-Duval. Son père était Suisse, originaire d'un petit village de montagne dans le Valais. Théo avait la double nationalité, franco-suisse. Madame Duval était elle-même issue du mariage d'un Américain et d'une Française. Son père était venu en France dans le cadre de son travail, était tombé amoureux de cette terre et de celle qui deviendrait bientôt son épouse. Il n'avait jamais plus quitté son pays d'adoption. Cette internationalité familiale valait à Théo d'être parfaitement bilingue : français et anglais. Il avait en outre une bonne maîtrise de l'italien et se débrouillait assez bien en allemand, Suisse oblige. Bien qu'un peu rêveur, il était bon élève et poursuivait son cursus scolaire sans anicroches. De taille normale pour son âge, mince, les cheveux châtain clair, yeux bleus et large sourire sur des dents parfaitement alignées (il avait porté un appareil assez longtemps pour ça), il avait un visage allongé terminé par un menton volontaire. Ses sourcils épais étaient nettement plus foncés que ses cheveux. Au final il était plutôt beau garçon mais avait surtout beaucoup de charme et pas mal de charisme. Théo était sportif, pratiquait l'Aïkido, jouait au tennis, faisait de l'aviron et montait à cheval. Durant l'année scolaire, sa vie était partagée entre les études et le sport. D'un naturel

sociable, il avait de nombreux camarades et quelques amis. Il n'avait pas de petite amie attirée, mais avait des filles parmi ses camarades.

Dimanche soir. Il faisait très chaud. Une brise légère venait caresser les rideaux de la chambre. Théo était en sueur. Il aurait pu fermer la grande baie vitrée qui donnait sur une spacieuse terrasse, tourner le bouton de la climatisation pour être au frais. Il aimait la chaleur, cette délicieuse sensation qu'elle procurait sur tout son être. La clim, il la mettait un peu la nuit pour bien dormir, c'est tout. Le jeune homme était allongé sur le lit, lisant le dernier Harry Potter. Comme beaucoup d'ados il avait lu toute la série, avait vu tous les longs métrages. Il n'était pas un incondicional mais aimait le genre. Il fût tiré de sa lecture par son ordinateur. Un mail venait d'arriver. Il se dressa sur ses jambes, franchit la distance qui le séparait de son bureau, releva l'écran du portable et vit qu'il s'agissait encore de J.G. Une certaine satisfaction l'envahit. Il laissait mijoter J.G. et visiblement celui-ci était impatient. Ça lui donnait l'avantage. Théo se demandait s'il fallait répondre ou le laisser patienter encore un peu. Le problème c'est que Théo était impatient d'en apprendre plus. « Après tout, voyons ce qu'il a à me dire » se dit-il :

« Bonjour,

Je n'ai plus de nouvelles. Etes-vous fâché ?

J.G. »

Théo s'installa dans son fauteuil, posa les doigts sur le clavier, les balada au dessus des touches, cherchant ce qu'il allait bien pouvoir répondre. Après plusieurs hésitations il écrivit :

« Bonsoir J.G.

J'ai bien réfléchi. Je veux bien que nous ayons un échange tous les deux à condition que nous posions une question chacun à notre tour et qu'il y ait une réponse à chacune d'entre elle sans détour.

T.O »

Théo faisait des efforts pour écrire de son mieux. Il ne voulait pas, par une écriture trop « djeuns », dévoiler qu'il n'était qu'un ado. Sans doute J.G. pensait-il avoir affaire à un adulte. Ça mettait Théo sur un pied d'égalité avec lui. La réponse de J.G. ne tarda pas :

« Merci beaucoup.

Je suis d'accord. Je vous laisse poser la 1ere question.

J.G. »

La première question ? Théo n'hésita pas longtemps avant d'écrire :

« J.G. c'est les initiales de qui ? »

Il avait déjà envoyé son mail lorsqu'il se rendit compte qu'il aurait pu écrire « ce sont les initiales de qui ». Ce n'était pas grand-chose mais les mauvaises tournures de phrases trahissaient le manque d'érudition ou la jeunesse de l'interlocuteur. Il ferait plus attention à ses phrases dorénavant. La réponse arriva :

« le J. c'est pour Jessie ».

Une femme. Théo avait imaginé plutôt un homme, allez savoir pourquoi. Sans doute parce qu'il était lui-même un garçon. En attendant elle n'avait pas répondu complètement à la question. Théo avait un prénom mais pas de nom. Il le lui fit savoir :

« Je croyais que nous devions répondre à toutes les questions sans détours ?

A quoi correspond le G. ? ».

Il fallut plusieurs minutes à Jessie pour se décider à répondre :

« Graham. Ca vous va ? »

Théo avait un nom et un prénom. Il se demandait toutefois si son interlocuteur disait la vérité. Après tout il aurait pu dire n'importe quoi. Pour le moment il fallait s'en contenter et lui faire confiance :

« Ca me va. »

Répondit-il. La question de Jessie Graham ne tarda pas :

« *Qui se cache derrière T.O. ?* »

Le jeune homme se doutait de la question, ce qui le fit sourire :

« *Théo Orgone.*

Quel âge avez-vous ? »

ajouta-t-il. Encore un long moment d'hésitation pour Jessie. Elle ne semblait pas à l'aise dans cet exercice de questions réponses. Que craignait-elle ? Finalement elle semblait être dans la même position que Théo, sur ses gardes, ne sachant pas si elle pouvait faire confiance à celui qui était, comme elle, invisible, impalpable et pourtant bien présent. C'était ça le Net. Les gens existaient quelque part si proches et si lointains à la fois. La réponse tomba :

« *18 ans.*

Et vous ? »

Cette fois Théo était vraiment très surpris. Une jeune femme de 18 ans à peine. Mais n'était-ce pas un piège ? Après tout, celui ou celle qui était derrière son ordinateur, quelque part, n'importe où, avait piraté son ordinateur afin d'avoir son mail. Il avait donc pu facilement se rendre compte que le contenu des dossiers était celui d'un jeune ado. Il y avait même des documents sur lesquels son âge ou sa date de naissance devait être inscrits. Il fallait se méfier et avancer prudemment. Théo décida d'en avoir le cœur net :

« *Vous ne le savez vraiment pas ?* »

Encore une hésitation de la part de Jessie :

« *Si, vous avez 14 ans.*

Je suis désolée, vraiment. Je devais savoir à qui j'avais à faire.

Ce que je fais est dangereux. »

Dangereux. Ce mot retentit dans l'esprit de Théo, poussant sa curiosité à aller de l'avant. Dangereux. Il était aussi plein d'excitation. Enfin, peut-être, quelque chose d'intéressant dans cette courte vie dédiée aux apprentissages, aux études et à l'obéissance. Pour le moment Théo ne voyait pas ce qu'il pouvait y avoir de dangereux. Il fallait sans doute chercher dans le contenu même du site. Mais pour Théo, tout ce qu'il contenait était juste une fable. Comment aurait-il pu en être autrement ? Jamais il n'avait entendu parler des Mikelians, de leurs luttes contre des organisations dévouées au mal. Tout ça n'avait pas de sens à vrai dire. Pour l'instant, la curiosité l'emportait sur toute autre considération et il fallait en savoir plus :

« *Dangereux ?* »

Demanda-t-il. Elle répondit très rapidement cette fois :

« *Oui.*

Dangereux pour moi, mais peut-être aussi pour vous.

En tout cas, si vous êtes impliqué dans tout ça. »

Pourquoi Théo serait-il impliqué dans « tout ça » ? Il n'y avait aucune raison puisqu'il était juste un visiteur du site, rien de plus... Rien, enfin presque. Tout à coup il se souvint tout de même que ce qui avait motivé sa curiosité depuis le début était le symbole du médaillon. Alors, pas impliqué ?

« *Qu'entendez-vous par 'impliqué' ?* »

écrivit-il.

« *Pour quelles raisons vous êtes vous autant intéressé à mon site ?* »

Théo remarqua que Jessie n'utilisait plus la première personne du pluriel mais du singulier. Ce n'était plus « notre » mais « mon » site. Ce qui voulait peut-être dire que Jessie était seule. Cela expliquerait aisément qu'elle soit sur ses gardes. Surtout si elle pensait courir un quelconque danger. Théo était maintenant devant un dilemme. Devait-il mentir ou dire la vérité ? Il devait répondre à la question de Jessie et, s'il y répondait, devait parler du tableau. Si le symbole liait Théo au contenu du site de Jessie, si tout ça était dangereux, alors sans doute était-il périlleux de découvrir toutes ses cartes :

« *Votre site est très bien fait et j'ai trouvé les pages passionnantes* »

Il envoya le mail sans conviction. La réponse ne se fit pas attendre :

« *Je croyais que nous devions répondre sans détours ?* »

*Si nous ne nous faisons pas un minimum confiance, je crois qu'il vaut mieux laisser tomber
Excusez-moi de vous avoir importuné.*

Bonne chance

Jessie »

Bon, elle était vexée. Théo haussa les épaules, ricana doucement et referma l'écran de son portable. Après tout il n'avait rien demandé. C'était elle qui l'avait contacté et insisté pour lui parler. Il se fichait royalement de cette fille, de ce site et de toute cette histoire ! Théo était en colère. Il s'en voulait en fait. Cette colère n'était nullement dirigée contre Jessie mais contre ses propres réactions. Il était méfiant parce que ses parents l'avaient, depuis qu'il était petit, constamment mis en garde sur les dangers d'Internet :

« Fais attention. Ne discute pas avec des gens que tu ne connais pas. Ne donne jamais ton nom ou ton adresse. Etc. »

Maintenant Jessie avait coupé le fil de leur conversation. S'il reprenait contact, ce serait un aveu de faiblesse. Elle pourrait en profiter. Il haussa à nouveau les épaules. Après tout il s'en faisait bien un monde. Ne valait-il pas mieux être nature et aller de l'avant ? Si Jessie avait de mauvaises intentions il s'en rendrait bien compte. Il lui suffirait de couper définitivement la conversation.

Théo se rassit dans son fauteuil, souleva l'écran de l'ordinateur et reprit l'écriture :

« *Je suis désolé Jessie.*

Je crois que nous devrions nous faire plus confiance.

Je vous propose une chose : Je vous raconte mon histoire et vous me raconterez la vôtre.

Ca vous va ? »

Il n'y eut aucune réponse. Théo attendit plus d'une demi heure, en vain. Il se résolut à quitter son bureau et reprit la lecture de son bouquin. Vers vingt et une heure trente Madame Duval passa voir Théo comme chaque soir :

« Il est l'heure de dormir mon chéri, dit-elle.

— D'accord Maman. » Répondit son fils.

Il eut soudain une question qui lui brûlait les lèvres :

« Dis maman, ce tableau de grand-père, tu sais où il l'a eu ? »

Madame Duval, surprise, ne comprenait pas cet intérêt depuis quelques temps pour ce tableau. Elle fronça les sourcils :

« Bon sang, qu'est-ce que tu as donc avec ce tableau ? Tu peux m'expliquer ?

— J'ai vu sur Internet un objet qui avait le même dessin que la chevalière portée par le gars du tableau. Ca m'intrigue.

— Ca t'intrigue ? En attendant, demain il y a cours, il faut dormir. »

Madame Duval, qui était assise sur le bord du lit, embrassa son fils et se leva pour quitter la chambre. Lorsqu'elle fût sur le pas de la porte, elle se retourna et dit :

« Théo.

— Oui Maman ?

— Ce tableau est dans la famille de ton défunt père depuis toujours je crois. Son grand père l'avait, paraît-il et à sa mort il est revenu à son père. Satisfait ?

— Oui. Bonne nuit Maman.

— Bonne nuit mon chéri.»

Un tableau qui était dans la famille depuis toujours. Ca n'avancait pas beaucoup Théo. Ca voulait juste dire que le symbole qui y était dessiné était très ancien. Aussi ancien, qui sait, que le médaillon. Il éteignit les appliques qui surmontaient la tête de lit et se tourna sur le côté

pour dormir. Il sentait qu'il aurait du mal. Des tas de questions se bouscullaient dans son esprit. Il ressentait l'excitation qui grandissait en lui, provoquée par toute cette histoire. Les minutes passaient. Théo s'agitait dans son lit, essayant de trouver le sommeil sans y parvenir. Lorsqu'enfin il commença à somnoler, il fût alerté par le son de sa messagerie. Il se redressa, assis dans son lit, attendant d'être complètement réveillé avant aller lire le message qui venait d'arriver. Lorsqu'il vit l'entête, il sourit, soulagé. C'était Jessie. Et cette fois, l'expéditeur n'était plus « Archange » mais bien « Jessie Graham ». Théo s'empressa de le lire :

« Théo, vous avez raison, nous devons jouer carte sur table tous les deux.

Je vais donc vous raconter mon histoire. J'espère que je n'aurais pas à le regretter mais tant pis.

Après tout, si je ne le fais pas, nous ne parviendrons jamais à nous comprendre.

Je suis Américaine. Je vis à New York. Mon père est un homme extrêmement riche et puissant. Ma mère, grande avocate, fille de l'une des plus riches familles de Boston, est morte quand j'avais 12 ans. Depuis j'ai vécu principalement avec des précepteurs et des gens de maison qui se sont occupés de moi, mon père étant presque toujours absent.

Un jour, il y a un an à peu près, j'ai surpris une conversation entre mon père et un étrange personnage en pardessus et chapeau dont je n'ai pas pu connaître l'identité, ni voir le visage. Cet homme je l'ai appelé 'Monsieur X' (pas très original j'en conviens.). Dans cette conversation, mon père et monsieur X parlaient de la recherche d'un médaillon et d'une chevalière. Ils semblaient dire qu'une fois en possession de ces deux bijoux, ils disposeraient d'une telle puissance qu'ils pourraient asservir l'humanité.

Je fus si surprise que je n'en croyais pas mes oreilles. J'avais l'impression de rêver les yeux ouverts. Je m'attendais à tout moment à me réveiller de mon cauchemar.

J'ai alors décidé de faire des recherches sur le médaillon et la chevalière. J'avais entendu mon père parler des Mikelians. C'était, d'après ce que j'avais cru comprendre, un Ordre ancien qui possédait à l'origine ces bijoux. J'ai passé beaucoup de temps, presque tout mon temps, dans cette quête. J'ai investi des sommes importantes (je suis moi-même aisée grâce à l'héritage de ma mère) afin d'obtenir des renseignements pour tisser la trame de cette histoire. J'ai dû me rendre à l'évidence, je ne rêvais pas. J'ai découvert des traces du médaillon à force de ténacité. Le secret de cet Ordre était si bien gardé que très peu d'indices subsistent de son existence.

Une chose me paraît certaine aujourd'hui : ces bijoux ont réellement des pouvoirs magiques. Entre les mains de gens aussi mal intentionnés que celles de mon père ils représentent un danger terrifiant pour l'humanité toute entière.

Je sais que ce que je suis en train de vous raconter peut sembler totalement farfelu. Moi-même j'ai eu beaucoup de mal à m'en convaincre. Mais vous devez me croire, si personne ne fait rien, dans un futur proche nous serons tous à la merci de mon père et de ses acolytes.

Si vous savez quelque chose, Théo, je vous en prie, aidez moi. Je ne sais plus quoi faire.

Jessie»

Théo resta un long moment prostré, incapable de mettre de l'ordre dans la quantité impressionnante de pensées qui se bouscullaient dans son esprit. Lorsqu'enfin il réussit à reprendre le cours de ses réflexions, il repensa au tableau et à la chevalière. Si Jessie disait vrai, alors ce tableau représentait peut-être un indice pour trouver le bijou ? C'est alors qu'une peur panique envahit Théo. Il venait de songer que si des gens recherchaient la chevalière, son grand père courrait un grand danger. Il fallait le prévenir, le mettre en garde, lui dire de se débarrasser au plus vite du tableau. Le seul problème, mais de taille, était d'expliquer à son grand-père pourquoi il fallait s'en débarrasser. Théo pensa qu'il fallait rester calme, ne pas paniquer et réfléchir à tête reposée. Il fallait dormir maintenant. Demain il aurait sans doute les idées plus

claires. Il décida de raconter à Jessie l’histoire du tableau. Elle aurait peut-être une idée elle aussi pour l’aider :

« *Mon intérêt pour le site vient du symbole gravé sur le médaillon.*

J’ai reconnu ce symbole. Il est dessiné sur un tableau que possède mon... »

Théo se ravisa. Il ne fallait pas trop en dire pour le moment. Il modifia son mail :

« *... une personne que je connais.* »

Il posta le mail. Jessie répondit :

« *Je vois. Ne m’en dites pas plus. Je vous recontacterai.*

A bientôt

Jessie »

« *Quoi, c’est tout ? Je vous recontacterai ?* »

Dit le jeune homme à haute voix. Il ne comprenait plus rien. Pourquoi, tout à coup, Jessie mettait fin à leur conversation sans demander plus d’explications ? Elle n’avait même pas voulu savoir qui était la personne qui possédait le tableau, où elle se trouvait et comment elle l’avait eu. C’est ce que Théo aurait demandé à sa place. Bon, il ne fallait pas chercher trop à comprendre. Cette histoire était de toute façon un peu trop farfelue. Théo sentait la fatigue l’envahir rapidement. Il bailla en s’en décrochant la mâchoire. La pendule indiquait vingt trois heures trente. Vite, il fallait dormir. Demain il avait les dernières « évals » du trimestre.

○○○○○○

Chapitre II

« La rencontre »

Huit jours s'étaient écoulés. Théo n'avait plus de nouvelles de Jessie. Il ne parvenait pas à oublier cette histoire mais il avait fini par penser qu'il s'agissait d'un canular. De toute façon il avait la tête ailleurs car l'école était terminée. C'était les grandes vacances d'été qui commençaient.

Madame Duval prenait le petit déjeuner sur la terrasse devant la piscine. Théo la rejoignit, les yeux encore gonflés de sommeil. Il se laissa lourdement tomber dans le fauteuil d'osier qui émit des craquements et gémit. Madame Duval sourit :

« Hé bien ! s'exclama-t-elle, j'ai cru que tu ne te réveillerais pas ce matin. Tu es resté sur ton ordinateur jusqu'à quelle heure ?

— Tard. » Répondit l'adolescent, l'esprit encore embrumé.

Il avait tchaté avec ses amis jusqu'à près de trois heures du matin. Il se servit un grand verre de jus d'orange frais qu'il engloutit d'un trait. Il saisit ensuite un croissant qu'il trempa dans un bol de lait chaud. L'été battait son plein, la chaleur était déjà suffocante. Le ciel sans nuages avait tourné au blanc gris. La lumière vive faisait mal aux yeux. Le jeune homme rabattit ses lunettes de soleil, posées sur le crâne, devant ses yeux encore entrouverts. Il soupira. Le réveil était laborieux aujourd'hui. Il se promit de dormir plus tôt la nuit prochaine. Marina, la domestique Roumaine, apporta le courrier. Il y avait un colis de taille modeste et des lettres. Madame Duval prit d'abord le colis, quelque peu intriguée. Elle le tendit à Théo en disant :

« Tiens, c'est pour toi. »

Théo hésita un instant à le prendre. Il n'attendait aucune livraison en ce moment. Ses derniers achats sur le Net dataient de plus de quinze jours et il avait tout reçu :

« Pour moi ? dit-il, étonné.

— Théo Orgone, c'est bien toi il me semble ? »

Madame Duval tendait le colis à son fils. Il finit par le saisir et regarda immédiatement l'expéditeur: Jessie Graham. Sa surprise fût grande. Il voulut l'ouvrir mais décida de le faire dans sa chambre, une fois seul. Il le posa près de lui, sur la table :

« Tu ne l'ouvres pas ? s'étonna sa mère.

— Non, je verrais ça plus tard, ce n'est pas important. Une bricole que j'ai achetée sur le Net. » Mentit l'ado.

Il termina son petit déjeuner sans précipitation et retourna dans sa chambre, son colis sous le bras.

Le colis contenait un Smartphone haut de gamme de dernière génération. Encore mieux que celui qu'il possédait ! Une lettre accompagnait le magnifique objet bien rangé dans sa boîte d'origine :

« *Bonjour Théo,*

*Ci-joint un téléphone mobile à utiliser **uniquement** pour me joindre.*

Le numéro est en mémoire. Contactez-moi dès réception SVP.

Surtout, je vous en prie, ne donnez le numéro de ce mobile à personne.

C'est une question de vie ou de mort désormais.

Jessie »

Cette dernière phrase fit sourire Théo. Jessie en faisait sans doute un peu trop. Bah ! En tout cas elle ne se fichait pas de lui pour la qualité du matériel. Le tout dernier I Phone venu tout droit des States. Théo regarda dans le répertoire. Le numéro de Jessie y était bien inscrit. Il l'appela. Après quelques instants une voix douce, un peu inquiète, se fit entendre :

« Théo ? C'est bien vous ?

— Oui. Bonjour Jessie. Je ne pensais plus avoir de vos nouvelles.

— Je sais. Nous devons prendre des précautions désormais, dit-elle sur un ton grave. Ce téléphone, ainsi que celui que j'utilise moi-même, est en principe impossible à repérer pour ceux qui recherchent ce que vous savez. Nous ne devons jamais évoquer explicitement ces « choses » là. On ne sait jamais. Donc, nous devons nous contacter uniquement par ce moyen pour le moment. Plus de mails jusqu'à ce que nous ayons mis en place des boîtes parfaitement anonymes et sécurisées. C'est en cours de réalisation. Je vous en parlerai bientôt. Surtout, je vous en prie, gardez ce numéro secret et ne vous servez pas du mobile pour appeler qui que ce soit, c'est d'accord ?

— Oui, je comprends Jessie, répondit le jeune homme d'un ton hésitant. Vous ne croyez pas que vous en faites un peu trop quand même ? »

Jessie ne répondit pas tout de suite, laissant planer un lourd silence, avant d'ajouter d'une voix assurée :

« Je sais que ça peut sembler étrange pour vous, mais croyez moi, nous courons réellement un danger. J'espère juste que votre messagerie n'a pas été piratée et que les « autres » ne savent pas que je vous ai trouvé.

— Trouvé ? s'étonna Théo

— Oui. Vous êtes un lien avec ce que vous savez. C'est ce qu'ils cherchent aussi. Ce lien vous met en danger, ainsi que son possesseur. C'est pourquoi nous devons nous rencontrer rapidement.

— Nous rencontrer ?... Oui mais... où, et quand ? » demanda Théo que l'idée d'une rencontre ne rassurait guère :

« Je décolle ce soir même pour vous rejoindre. Dès que je serais sur place je vous contacterais et nous fixerons un lieu de rendez-vous, si vous êtes d'accord bien entendu. »

Théo ne savait que dire. C'était si soudain qu'il était un peu perdu. Jessie emballait tout à coup le rythme des événements, ce à quoi il n'était pas préparé. Il se demandait si tout ça n'était pas un peu fou, si Jessie n'était pas une détraquée, mythomane et paranoïaque. Et n'essayait-elle pas tout simplement de l'entraîner dans sa démente et sa parano ? Des histoires d'objets magiques, de luttes pour la domination du monde, de dangereuses organisations prêtes à tout pour arriver à leurs fins. Tout ça c'était du cinéma Hollywoodien. Pourquoi est-ce que ce serait vrai ? Et pourquoi est-ce que ça devait tomber sur lui ? Il n'était pas aisé de faire confiance à quelqu'un, fut-ce une jeune femme à la voix douce, qui venait vous débiter ce genre d'histoire, pour ne pas dire d'âneries. Cependant Théo avait beau tourner et retourner encore tout ça dans sa tête, il ne voyait pas où voulait en venir cette jeune femme. Les trois quarts du temps, les escrocs qui sévissent sur le Net en veulent à l'argent de ceux qu'ils piègent. Théo, du haut de ses quatorze ans, n'avait pas beaucoup d'économies. Sa mère, bien qu'ayant une bonne situation, n'était pas riche. Son beau père avait une situation plus enviable, il possédait un patrimoine assez conséquent et des revenus bien au dessus de la moyenne. Mais alors ? Un enlèvement contre une rançon ? C'était peut-être ça la solution. Jessie voulait une rencontre. Et si elle n'était pas seule ? Un rendez-vous dans un lieu isolé et hop ! Ligoté dans une fourgonnette, ni vu ni connu ! Il fallait se méfier. Théo refuserait une rencontre ailleurs que dans un lieu très fréquenté où il serait vu par des centaines de personnes. Le centre ville de Genève, en plein jours, dans une rue piétonne, aux heures de pointe. Et rien d'autre...

○○○○○○

Le rendez-vous avait lieu dans la vieille ville de Genève, place du Bourg-de-Four, à la terrasse d'un troquet. C'est Jessie qui avait proposé ce lieu. Théo avait accepté dans la mesure où, non

seulement il y aurait du monde, mais en plus on y trouvait un poste de police. C'était parfait. A croire que Jessie connaissait bien les lieux et qu'elle souhaitait donner confiance. Il était treize heures vingt huit. Le rendez-vous était pour treize heures trente. Théo était arrivé un peu en avance. Il sirotait une menthe à l'eau à l'ombre d'un parasol. La température avoisinait les trente cinq degrés. Le jeune ado regardait les passants qui allaient et venaient sur la place, scrutait les visages dans l'espoir d'apercevoir celui de Jessie. Comme il ne l'avait jamais vue, il ne pouvait que l'imaginer. Une fille qui passait son temps sur des ordinateurs à faire des recherches sur le passé devait être sans nul doute assez quelconque, portait des lunettes et ne devait pas être très à la mode, malgré tout son argent. Il crut enfin la voir arriver. Une jeune fille assez petite, cheveux bruns frisés, lunettes aux carreaux épais, jupe écossaise, se dirigeait droit sur lui. Il la fixa du regard, faillit se lever de sa chaise lorsqu'elle fût presque à la hauteur de sa table et se laissa retomber alors qu'elle passait devant lui sans le regarder. Il la suivit des yeux en se tournant et la vit s'engouffrer à l'intérieur de l'établissement. Lorsqu'il se retourna vers la place, il sursauta. Devant lui, debout, se tenait une belle jeune femme blonde aux yeux bleus gris magnifiques qui donnaient à son regard force et profondeur. Elle devait mesurer près d'un mètre soixante dix, fine, élégante, dans une robe estivale échancrée de couleur à dominante turquoise. Sa peau, très blanche, s'empourprait sous les rayons brûlants du soleil d'été. Théo sourit en demandant :

« Jessie ? »

La jeune femme acquiesça d'un hochement de tête et un sourire se dessina sur son visage découvrant deux rangées de dents parfaitement alignées et blanches :

« Bonjour Théo. »

Elle lui tendit une main fine aux ongles manucurés. Le jeune homme la saisit et tira doucement Jessie vers lui en disant :

« Chez nous, entre garçons et filles, on se fait la bise. »

Jessie eut un large sourire amusé qui l'illumina. Elle se pencha en avant au dessus de la petite table ronde qui les séparait. Elle tira ensuite le fauteuil devant elle et s'installa confortablement :

« Je ne vous avais pas imaginé comme ça. » Dit-elle.

Théo sourit à son tour :

« Moi non plus. »

Ils rirent de bon cœur. Théo demanda :

« Vous prenez quelque chose ? »

— Oui merci, un coca s'il vous plaît.

— On pourrait peut-être se tutoyer qu'en penses-tu ? risqua l'adolescent.

— Oui, je n'osais vous... te, le demander.

— Je suis content de voir enfin la mystérieuse Jessie Graham. J'avoue que j'ai longtemps cru à une blague. »

Jessie rit. Elle se disait qu'elle-même avait encore du mal à croire à cette histoire :

« Je te comprends, tu sais. Je t'avoue que je suis contente de pouvoir parler de tout ça à quelqu'un. Je vis dans l'angoisse depuis un an. Depuis que j'ai découvert les projets de mon père. Au début je me suis dit que je n'avais pas bien saisi la portée de la conversation, que je me faisais des films. Je n'avais que dix sept ans et j'étais en pleine crise d'adolescence. J'ai voulu croire que ce que j'avais entendu ce soir là était tout droit sorti de mon imagination, qu'il n'y avait rien de réel. J'ai décidé, pour m'en convaincre, de faire des recherches sur le médaillon et la chevalière. Au début je n'ai rien trouvé et ça m'a soulagée. Puis un jour je suis tombée sur un site d'ésotérisme et là j'ai eu un choc. Un tout petit article parlait d'une vieille légende selon laquelle une armée humaine avait été levée par les anges pour combattre le mal. » Jessie marqua un temps d'arrêt. Le serveur venait de s'approcher de leur table. Théo commanda le coca de Jessie puis, lorsque le serveur se fût éloigné, demanda :

« Et c'est tout ? Il n'y avait pas de quoi faire le lien avec ton père il me semble.

— Non, ce n'est pas tout. L'article mentionnait un médaillon que les anges auraient donné aux hommes pour leur donner le pouvoir de combattre le mal.

— Ah, je comprends. En effet ça change tout.

— Cet article était perdu au milieu de centaines d'autres dans un listing de contes et légendes. Je me souviens que l'intitulé de la page était : *Fourre-tout des croyances occultes à travers les âges*. J'ai pris contact avec les gens du site en question pour savoir d'où ils tenaient cette légende. L'un des collaborateurs du site avait écumé les bibliothèques et les boutiques spécialisées en sciences occultes et avait collationné des centaines de légendes et histoires diverses liées à l'occultisme, aux démons, anges, armées du bien et du mal etc. L'article venait de l'un de ces livres. Par chance cette personne était très bien organisée. Elle notait la provenance en marge de chaque article. Le livre en question s'intitule : *Contes et légendes autour des religions du Moyen Orient*. Il a été écrit dans les années soixante par Margaret Hopkins. C'est le genre de livre qu'on écrit plus pour soit même que pour les autres je crois. J'ai retrouvé cette personne en Galilée où elle vit depuis plus de quarante ans. C'est une historienne passionnée, qui a passé une partie de sa vie à chercher des traces tangibles de l'existence de Dieu, de Moïse, de Jésus et de tout ce qui tourne autour des religions de cette région, en particulier en Galilée et en Palestine. Elle a mis au jour de nombreux écrits, soit gravés dans la pierre, soit sous forme de parchemins, soit encore des livres anciens datant de l'époque des croisades. C'est parmi ces trouvailles qu'elle a déniché ces histoires qu'elle a ensuite réunies dans un livre. Elle n'a pas vraiment réussi à démontrer l'existence de Dieu par contre.

— Cette histoire proviendrait alors du Moyen Orient ?

— Oui et non. Elle prend sa source dans les contes Orientaux mais elle semble intimement mêlée à la chrétienté, à cause des croisades sans doute.

— Je comprends.

— C'est assez flou en fait. Les écrits trouvés, concernant ce conte précisément, proviennent de la bibliothèque de Jérusalem. Ce sont des moines qui les ont écrits sans doute car ils sont en latin. Là s'arrête la trace. On ne sait pas d'où ils tenaient leurs informations.

— Et le médaillon ? demanda Théo.

— Ah le médaillon. J'en ai parlé à Margaret Hopkins. Elle m'a dit qu'il avait, d'après les écrits, un immense pouvoir, à condition d'être couplé à la fameuse chevalière. Seul il n'avait aucun pouvoir.

— Ah bon !?

— Oui, aucun ou très peu. Les deux bijoux auraient été façonnés par les anges guerriers. Ils auraient recruté de valeureux combattants parmi les hommes, pour former une armée sensée lutter contre le mal et les démons en tous genres qui peuplaient la Terre en ce temps là. Grâce à la puissance des bijoux, portés par leur chef, ils devenaient invincibles et devaient venir à bout du mal.

— Visiblement ça n'a pas marché. » Constata Théo avec désolation.

Jessie haussa les épaules :

« Visiblement. C'est à partir de là que j'ai eu des doutes sur la véracité de l'histoire. Si les anges avaient donné aux hommes une telle puissance, notre présent devrait être paisible et débarrassé du mal. Quand on voit ce qu'a fait Hitler il n'y a pas si longtemps !

— Alors, toute cette histoire n'est qu'une légende en fin de compte ?

— Non. C'est le paradoxe. J'ai trouvé des traces de l'existence du médaillon. Suite aux conseils de Madame Hopkins, qui n'avait jamais pu le faire, j'ai consulté de nombreux ouvrages de la grande bibliothèque de Paris. J'y ai passé des semaines ! J'en devenais folle à la fin. Mais j'ai trouvé ! affirma-t-elle, Un large sourire illuminant à nouveau son visage. Dans un manuscrit du Moyen Age. Tu sais ces magnifiques ouvrages, plein d'enluminures, écrits en lettres calligraphiées, que l'on dirait tout droit sortis des films de sorcellerie?

— Ah oui, je vois très bien. Une sorte de Grimoire ! s'enthousiasma Théo. J'adore ces trucs, ils sont magnifiques !

— Oui c'est vrai. Moi aussi je les trouve très beaux. Bon, pour revenir à notre histoire, dans ce manuscrit, qui parlait lui aussi d'anges et de démons, il y a une magnifique enluminure qui représente.... »

Elle s'interrompit à nouveau. Le serveur lui apportait son coca. Elle le laissa s'éloigner. Théo, n'y tenant plus, dit :

« Le médaillon, c'est ça ?

— hum, hum, fit Jessie en hochant la tête. On voit un ange guerrier apporter le médaillon à un chevalier en armure. Ce qui est étrange, dans ce manuscrit, c'est qu'il n'est jamais fait référence à un quelconque pouvoir du médaillon. On n'y voit pas non plus la chevalière. Le texte dit que l'ange a apporté un médaillon au chevalier pour le protéger lors du combat qu'il doit mener.

— Il n'y a peut-être pas de rapport avec le médaillon magique.

— C'est ce que je me suis dit aussi. J'ai donc continué à chercher d'autres références. J'ai été à Londres et à Rome pour essayer de trouver d'autres indices, en vain. Cette représentation de l'ange apportant le médaillon est la seule que j'ai jamais trouvée à ce jour. »

Jessie semblait lasse, son visage se ferma. Théo était dubitatif. Comment rapprocher cette gravure de l'histoire de Madame Hopkins ? Jessie eut de nouveau le sourire. Elle fixait Théo, les yeux pétillants et vifs :

« Maintenant je suis certaine que le médaillon est le bon.

— Ah. Et pourquoi ? s'étonna Théo.

— Réfléchis. Si je suis là, avec toi, c'est bien à cause de la chevalière, non ? »

Théo se tapa le front du plat de la main avant d'avouer :

« Je suis bête ! Bien sûr ! Si la gravure du médaillon et celui de la chevalière sont les mêmes, c'est que les deux sont authentiques, c'est bien ça ?!

— Il ne peut en être autrement. On a, d'un côté, un symbole gravé sur un médaillon dessiné sur un manuscrit du Moyen Age, et de l'autre, une chevalière peinte sur un tableau appartenant à quelqu'un de ta connaissance. Tu penses qu'il peut s'agir d'une simple coïncidence ? »

Théo essayait de ne pas s'emballer et de garder la tête froide. Il réfléchit avant de dire :

« Peut-être aussi que ce symbole représente quelque chose de plus ou moins connu et qu'il est représenté sur divers bijoux.

— Non, impossible. J'ai fait des recherches. Le symbole ne représente rien de connu, du moins représenté ainsi en tout cas. Bien sûr la Balance et l'épée sont très courants mais pas représentés ainsi. Ce n'est le sceau d'aucune confrérie, pas plus que le signe d'aucune religion. J'ai tout passé en revue. Enfin, je crois.

— Tu as fait un travail de titan à ce que je vois. » Cette dernière phrase marquait le doute dans la voix du jeune ado. Comment Jessie avait-elle pu, seule, réaliser un travail aussi vaste et fastidieux ? Elle avait couru les bibliothèques du monde entier durant des mois, cherché une correspondance du symbole dans toutes les religions, toutes les organisations... Même avec beaucoup d'argent, seul on ne peut pas tout faire. Jessie but son coca. La chaleur suffocante du début d'après midi faisait perler la sueur le long de sa colonne vertébrale. Elle prit la carte des boissons sur la table et s'éventa avec des gestes rapides de la main. Elle finit par dire, presque gênée :

« Je ne suis pas seule.

— C'est vrai ? » Fit Théo, feignant faussement l'étonnement.

Elle comprit :

« Bon d'accord, j'aurais dû te le dire tout de suite. Mais comprends moi, je suis méfiante. Je ne savais pas si je pouvais te faire confiance.

— A côté de ça je ne suis qu'un jeune de quatorze ans. Tu n'a pas grand-chose à craindre de moi.

— Il ne faut jamais se fier aux apparences. Ceux qui cherchent les bijoux, comme moi, sont prêts à tout pour les obtenir. Lorsque j'ai créé le site je me suis demandé qui allaient le trouver en premier : les bons ou les méchants ? Je savais que je risquais peut-être ma vie en le faisant. J'ai décidé de le faire parce que je n'avancerais plus dans mes recherches. Les indices ont été effacés, comme on efface la craie sur un tableau. Il en subsiste si peu que je me demande si je ne les ai pas tous trouvés.

— Vous êtes combien ? » Demanda Théo.

Jessie ne répondit pas. Il se leva de sa chaise et quitta la table. Elle le saisit par le bras :

« Je t'en prie Théo, reste. »

Sa voix était suppliante. Le jeune homme se rassit et dit :

« On doit se faire confiance, Jessie, sinon il vaut mieux laisser tout tomber.

— Je suis d'accord. C'est vrai, tu as raison... J'ai peur Théo. »

La main de l'adolescent se posa délicatement sur celle de la jeune fille, comme pour l'apaiser :

« N'aie pas peur, ça va aller... je vais te dire qui a le tableau.

— Non ! Pas maintenant, pas ici ! supplia-t-elle. On pourrait nous écouter, qui sait. Marchons plutôt. » Jessie sortit un billet qu'elle glissa dans la coupelle prévue à cet effet :

« Allons-y » Ajouta-t-elle en se redressant.

Les deux jeunes gens arpentèrent la place en discutant. Théo expliqua :

« Ce tableau appartient à ma famille depuis toujours, d'après ce que ma mère m'a dit. Il est actuellement à mon grand-père paternel.

— Et où est-il ton grand-père ? Est-ce qu'on peut le voir ?

— C'est un grand vétérinaire, lança fièrement l'ado. Il tient une réserve en Afrique du sud. Pour le voir il faudra aller là bas.

— Ca, ce n'est pas un problème. Affirma-t-elle.

— Pour toi peut-être, mais pour moi c'est une autre affaire, dit-il d'un ton gêné.

— Pourquoi ça ?

— Je te rappelle que je n'ai que quatorze ans et que mes parents ne me laisseront pas partir comme ça, tout seul, avec une belle inconnue. »

Jessie esquissa un léger sourire à l'écoute de cette dernière remarque.

« Il faut pourtant trouver un moyen, très vite, Théo.

— Oui, mais comment ?

— Je ne sais pas moi, sois inventif ! » S'agaça Jessie.

Théo leva les bras au ciel en marmonnant :

« Inventif, inventif. Tu en as de bonnes toi !

— Je ne sais pas, tu pourrais dire que je suis ta petite amie et que je t'ai proposé de passer le weekend à la maison.

— Bah ! C'est n'importe quoi ! Mes parents ne croiront jamais que je sors avec toi.

— Pourquoi ? Je ne suis pas assez bien pour toi ? » Dit-elle avec humour.

Théo rit :

« Ce n'est pas ça. Tu es beaucoup trop vieille pour moi ! Et puis ils n'accepteront jamais que je passe un weekend avec une fille !

— Ils sont drôlement vieux jeu tes parents, s'étonna la jeune Américaine.

— Eh bien oui, c'est des parents. Mais, par contre, tu me donnes une idée.

— Ah oui, laquelle ?

— Je peux passer le weekend chez mon ami Paul.

— Il sera d'accord pour te couvrir ?

— Oui, t'inquiète, j'en fais mon affaire. Mais comment je vais passer les frontières ?

— Ca c'est mon affaire. Affirma Jessie en tournant les talons. On s'appelle.»
Elle s'éloigna en faisant un geste de la main en guise d'au revoir.

○○○○○○

Chapitre III

« Le tableau »

Théo avait convaincu Paul Werter de le couvrir. Il avait aussi convaincu sa mère de le laisser partir passer quelques jours chez son ami. Ce n'était pas la première fois qu'il le faisait. Ses parents, en confiance, n'avaient émis aucune objection. Théo avait préparé son sac de voyage avec soin. Il avait pris son passeport, en douce, dans le tiroir de l'armoire du bureau de son beau père, là où les papiers étaient toujours rangés. Il n'était pas rassuré de faire ce voyage lointain, à leur insu. Il n'était pas particulièrement menteur de nature et n'aimait pas dissimuler. Seulement cette fois il n'avait pas le choix. Sa mère, surtout, ne l'aurait jamais laissé partir faire un tel périple, seul, ou presque. Madame Duval s'était proposée d'accompagner son fils chez son ami Paul. Théo avait décliné la proposition, expliquant qu'une cousine de Paul, Jessie, passerait le chercher. Madame Duval n'y trouva rien à redire. C'est ainsi que Théo quitta la maison familiale par une belle et chaude journée d'été.

Jessie avait ramassé ses cheveux en chignon, dégageant son front haut et l'ovale de son visage. Elle était vêtue d'un ensemble composé d'une saharienne beige et d'un short qui descendait à mi cuisses. Théo avait enfilé son éternel Jeans et passé un tee-shirt noir avec, dans le dos, en lettres blanches : 'Black Eyed Peas'. La jeune femme roulait en direction de l'aéroport de Genève. Elle regarda Théo qui restait silencieux depuis leur départ et demanda :

« Ca va ? »

Il la regarda à son tour et répondit timidement:

« Oui, ça va.

— Tu es inquiet ?

— Un peu.

— On sera de retour dans deux jours si tout ce passe bien, ne t'en fais pas.

— D'accord. »

Théo n'était pas à l'aise de partir ainsi. Il avait peur de devoir regretter cette décision. Jessie ressentait le malaise du jeune homme. Elle ajouta :

«Je te promets que tout ira bien.

— Je sais. C'est juste que j'ai peur que mes parents l'apprennent.

— Dis-toi que c'est pour une bonne cause.

— C'est pour mon grand-père surtout, s'inquiéta Théo. J'ai peur, si tu dis vrai, qu'il ne lui arrive quelque chose.

— On va récupérer le tableau. Il ne risquera plus rien après ça. » Tenta de le rassurer Jessie.

Théo regarda sa montre :

« On décolle à quelle heure ?

— Dans quinze minutes.

— Quinze ! s'exclama-t-il, étonné. On n'y sera jamais ! Le temps de passer la douane il aura décollé depuis longtemps. »

Jessie rit avant de dire :

« Pas d'inquiétude, on y sera.

— Je te trouve bien sûre de toi. Il faut être à l'aéroport au moins une heure avant le décollage. »

La voiture prit la bretelle d'accès à l'aérogare, passa devant sans s'y arrêter, se dirigea vers une zone privée, close par des barrières. La jeune femme stoppa le véhicule, sortit un badge, qu'elle passa devant une borne magnétique, ouvrant la barrière. Elle s'engagea dans l'allée sur deux cent mètres environ avant de s'arrêter sur un parking. Les deux jeunes gens sortirent de la voiture, prirent leurs bagages et s'engouffrèrent dans un hangar par une porte dérobée. A

l'intérieur régnait le bruit assourdissant d'un réacteur d'avion. Théo suivait Jessie qui se dirigeait droit vers un jet privé. Il comprit pourquoi ils décolleraient à l'heure. Lorsqu'ils furent au pied de l'appareil, le commandant de bord descendit les accueillir :

« Bienvenue à bord Mademoiselle Jessie. Bienvenue jeune homme. »

Le pilote, la cinquantaine, cheveux grisonnants, belle allure dans son uniforme bleu et blanc, les convia à monter l'escalier. Lorsqu'ils furent installés dans les confortables fauteuils qui se faisaient face, séparés par une petite table, Théo dit :

« Un Jet privé ! Il doit être drôlement riche ton père ? »

Jessie sourit, appuya sur le bouton d'un interphone qui était fixé près de son fauteuil et demanda au pilote de décoller. Elle attacha sa ceinture. Théo fit de même. Elle le regarda dans les yeux et dit d'un ton calme :

« Il n'est pas à mon père.

— Ah ! Je me disais aussi.

— Il est à moi. »

Théo écarquilla les yeux. Il imaginait bien que seuls les milliardaires pouvaient s'offrir ce type d'appareils. Il n'en croyait pas ses oreilles :

« A toi ?! Mais... Il faut être très riche pour...

— C'est le cas. » Le coupa-t-elle.

L'avion sortit doucement du hangar, roula jusqu'à la piste, s'immobilisa un moment avant que le vrombissement des réacteurs n'emplisse l'habitacle. L'appareil entra en vibrations et accéléra fortement. Il ne roula pas très longtemps, beaucoup moins en tout cas qu'un avion de ligne ordinaire, avant de quitter le sol. Un bruit sourd retentit. Le train venait de se loger dans la carlingue fuselée du bolide qui fendait l'air à toute allure. Le sol s'éloignait rapidement. A travers le hublot Théo avait une vue d'ensemble sur Genève, le lac et les Alpes. Le mont Blanc luisait majestueusement dans le soleil matinal. L'appareil décrivit une large courbe vers la droite en s'éloignant toujours plus du sol. Il devait survoler les Alpes, traverser la méditerranée et tout le continent Africain pour atterrir sur un aéroport proche de Johannesburg. Le voyage durerait une douzaine d'heures. Jessie détacha sa ceinture lorsque le voyant rouge passa au vert. Elle ouvrit un petit compartiment situé sur le côté et demanda :

« Tu veux boire quelque chose ?

— Tu as du jus d'orange ?

— Oui. »

Elle sortit deux petites bouteilles et deux verres, qu'elle posa sur la table :

« C'est top de voyager comme ça ! » Fit Théo en vidant le contenu de la bouteille dans le verre.

Jessie ajouta :

« On est moins les uns sur les autres et c'est plus pratique pour aller où bon nous semble.

— C'est sûr. Mais dis-moi, comment se fait-il que tu sois si riche ?

— Je te l'ai dit, j'ai hérité de la fortune de ma mère. Mon grand-père était un banquier de Boston. A sa mort, c'est ma mère qui a hérité de tout. Elle était fille unique. En plus de ça ma mère possédait l'un des plus grands cabinets d'avocats des Etats-Unis. Autant te dire que sa fortune personnelle, avant héritage, était déjà conséquente.

— Tu as touché le jackpot en somme ! »

Théo venait de se rendre compte que cette réflexion était quelque peu déplacée car, si Jessie avait hérité, c'était bien parce que sa mère était morte. Il ajouta :

« Je suis désolé Jessie, je ne voulais pas dire...

— Bah, ne t'inquiète pas pour ça. J'ai appris à vivre sans ma mère. » Dit-elle sur un ton désinvolte.

Théo perçu toutefois une émotion dans la voix et les yeux de la jeune femme :

« Elle te manque ? » Questionna-t-il d'une voix feutrée.

Jessie buvait son jus d'orange. Elle fit un hochement de tête en clignant des yeux en guise d'acquiescement. Elle posa son verre et dit :

« Bon, nous devons parler de ce que nous ferons une fois sur place. Un 4x4 nous attend à l'aéroport. Nous irons à l'hôtel passer la nuit et demain matin, à la première heure, nous file-rons vers la réserve de ton grand-père. D'après mes calculs elle se situe à quatre heures de Johannesburg. Nous devrions y être avant midi. Tu as réfléchi à ce que tu allais lui raconter pour récupérer le tableau ?

— Je vais lui dire la vérité.

— Non, je ne te le conseille pas. C'est trop gros pour qu'il puisse y croire.

— On peut essayer. »

Jessie haussa les épaules et grimaça :

« Après tout, c'est ton grand-père. Tu le connais mieux que moi. Si tu pense que c'est la solu-tion...

— Nous avons toujours été très proches tous les deux. Je pense pouvoir le convaincre que je ne mens pas.

— Bon. Une fois en possession du tableau nous devons revenir au plus vite à l'avion et redé-coller pour nous rendre à Hong Kong.

— A Hong Kong ?! s'écria Théo, Mais... Ce n'était pas prévu ça ?

— Je sais, je ne t'ai pas tout dit pour ne pas te faire peur. Il faut mettre le tableau en lieu sûr.

— Et pourquoi Hong Kong ?

— Parce que c'est là que nous pourrions l'étudier. Nous avons quelqu'un là bas qui va nous aider.

— Je peux savoir qui c'est ?

— Tu m'as demandé l'autre jour combien nous étions. Je n'ai pas répondu à ta question. J'ai un contact avec lequel je travaille depuis des mois. C'est un chinois de Hong Kong. C'est lui qui a piraté ton ordinateur et ton adresse mail. C'est un petit génie de l'informatique qui est capable de faire des miracles !

— Et tu as confiance en lui au point de lui confier le tableau ? s'étonna Théo qui ne voyait pas ça d'un bon œil.

— Oui, il m'a beaucoup aidée dans ma quête. Sans lui je ne serais arrivée à rien. Il a passé un temps fou à chercher la signification du symbole, a exploré toutes les bases de données des bibliothèques de Paris, Londres, Rome etc. C'est comme ça que j'ai pu sélectionner les ou-vrages à étudier, sans fouiller une à une les étagères poussiéreuses. Il a piraté des sites, des ordinateurs. Il est indispensable pour moi.

— Tu l'as connu comment ce Chinois ? »

Jessie se pinça les lèvres, hésitante. Devant le regard insistant de Théo, elle ajouta :

« C'est un camarade de classe.

— A Hong Kong ?

— Non, à New York. C'est le fils de l'ancien consul de Chine de la ville. Il a passé deux ans dans notre collège. C'est un garçon très brillant. Lorsque j'ai commencé à faire mes re-cherches j'ai tout de suite pensé à lui. J'avais besoin de quelqu'un comme lui, capable de faire des prouesses avec un ordinateur. Il m'a été d'une aide très précieuse. Sans lui j'aurais eu du mal à dénicher les indices concernant les Mikelians. Tu vas bientôt le connaître, Il nous re-joindra à Johannesburg.»



Il faisait froid ! Un comble alors qu'on était en Afrique ! Théo n'avait pas prévu de sweet-shirt ou de pull. Jessie avait revêtu un pardessus gris dont elle avait relevé le col pour se pro-

téger du vent glacé. Le commandant de bord tendit un gros pull bleu marine à Théo en disant :

« Tenez, mettez ça, vous allez attraper mal. »

L'ado s'empressa de le revêtir. Il sentit la chaleur l'envahir progressivement. Jessie descendit l'escalier de l'avion. Elle se retourna vers Théo et dit :

« Viens, ne restons pas là, il fait trop froid. On va aller à l'hôtel se reposer.

— Tu es sûre que nous sommes en Afrique ? S'inquiéta Théo qui n'arrivait pas à comprendre qu'il put exister de telles températures dans ce pays.

— Désolé, s'excusa la jeune femme, j'aurais dû penser à te prévenir. Johannesburg est en altitude, près de mille cinq cent mètres, je crois. En plus, ici, c'est l'hiver.

— Super ! Je n'ai pris que des tee-shirts.

— On va faire quelques emplettes dans les boutiques de l'hôtel, ne t'en fais pas. »

L'hôtel Hilton était situé à Sandton, une banlieue du nord de Johannesburg. Depuis l'aéroport il fallait une bonne demi-heure pour le rejoindre. C'était un bâtiment tout blanc, dont le plan en croix formait quatre ailes distinctes distribuées par une rotonde centrale. Il était situé sur Rivonia road, une large artère bordée d'immeubles de bureaux modernes, noyés dans la verdure pour la plupart. Théo était habitué au luxe depuis toujours et ne s'étonnait guère de la décoration ostentatoire du grand hall d'accueil de l'établissement. Jessie avait réservé une suite luxueuse et spacieuse du dernier étage. L'accueil qui leur fût réservé était digne d'un chef d'état. Tout le personnel était au garde à vous, prêt à exaucer le moindre de leurs désirs. Cela, par contre, étonnait Théo. Il comprit soudain toute la différence qu'il pouvait y avoir entre la richesse de son beau-père et celle de Jessie. Lui, était reçu comme un client qui venait passer une nuit, ou plusieurs, dans un hôtel généralement de même catégorie que celui-ci. Le personnel était courtois, professionnel et dévoué à son endroit. Elle, était reçue comme une princesse, une star de la pop ou du cinéma. Le directeur en personne venait la saluer, faisait des courbettes, donnait des ordres à son personnel afin qu'il s'active pour satisfaire l'hôte de marque qui arrivait. C'était assez amusant de voir cette ruche s'agiter ainsi, soudainement, rompant l'apparente tranquillité du lieu. Jessie, visiblement à l'aise avec tous ces salamalecs, donnait ses directives, pour ne pas dire ses ordres, en ne s'adressant qu'au directeur qui, d'un regard et d'un geste de la main, activait ses subordonnés comme des lampes qu'on allume en tapant dans les mains.

Le Smartphone de Jessie sonna. Elle décrocha et dit :

« Yu ? Tu es arrivé ? D'accord, on se retrouve pour le dîner. Disons dans trente minutes »

Théo interrogeait la jeune femme du regard. Elle le prit par le bras :

« Viens, montons dans la suite nous préparer pour le dîner. Notre ami est arrivé.

— Tu veux dire le Chinois ?

— C'est ça. Il va venir avec nous chercher le tableau. »

Les deux jeunes gens s'engouffrèrent dans l'ascenseur pour rejoindre leur suite.

Lee Yu était un jeune homme de seize ans, mesurant un mètre soixante cinq, un peu rondouillard, ce qui lui donnait un air jovial. Il souriait. Jessie se précipita dans ses bras pour l'accueillir. Ils échangèrent les banalités habituelles des gens qui sont heureux de se retrouver. Jessie relâcha son étreinte et se tourna vers Théo, un bras tendu vers lui :

« C'est Théo, le jeune garçon dont je t'ai parlé. »

Lança-t-elle. Lee Yu s'avança vers Théo en tendant sa main droite, un large sourire sur le visage :

« Je suis heureux de te rencontrer Théo.

— Moi aussi... Lee c'est ça ?

— Oui, Lee c'est mon nom de famille. Appelle-moi Yu. Chez nous, en Chine, on donne d'abord le nom, suivi du prénom. Le contraire de vous autres occidentaux.

— D'accord Yu. Je ne savais pas » S'excusa Théo.

Jessie les convia à prendre place autour de la table du dîner. Il était déjà tard dans la soirée et elle mourrait de faim. Le restaurant de l'hôtel était presque vide à cette heure. Un maître d'hôtel approcha, précédé d'un serveur qui tendit une carte tour à tour aux trois convives. Yu demanda au maître d'hôtel s'il y avait de la pizza à la carte. Ce dernier écarquilla les yeux et prit un air presque offusqué. De la pizza dans un restaurant aussi luxueux ! Le maître d'hôtel, stylé, très « british » dans l'attitude, expliqua à Yu qu'il y avait une pizzeria dans le centre commercial qui se trouvait un peu plus loin. Jessie n'apprécia guère la remarque et demanda que l'on prépare trois pizzas. Le maître d'hôtel s'inclina et ordonna que la cuisine fasse préparer les pizzas. Théo en resta bouche bée. Il découvrait en Jessie une femme que l'immense fortune pouvait rendre autoritaire, voire capricieuse. Lui qui avait toujours été éduqué à agir exactement à l'inverse de cela, dans l'humilité et le respect du travail des autres, ne comprenait pas que l'on put agir ainsi, même très riche. Il le fit savoir à Jessie qui, visiblement, ne comprit pas les remarques de son jeune compagnon.

« J'adore les pizzas ! »

Lança Yu qui dévorait une énorme bouchée. Les jeunes gens rirent de bon cœur devant la satisfaction du jeune asiatique :

« Je suis content d'être là avec vous, ajouta-t-il. J'ai hâte de voir le tableau. J'espère qu'il nous fournira des indices sur l'Elu. »

Jessie lança un regard réprobateur à Yu et lui envoya un coup de pied sous la table. Yu cria :

« Aïe ! Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Rien, mange ! »

Jessie n'était pas contente de son camarade. Théo, qui évidemment n'avait pas perdu une miette de cet épisode, lança :

« C'est quoi cette histoire d'Elu ? Vous voulez bien m'expliquer ? »

Les deux jeunes gens se turent, piquèrent le nez dans leur assiette et continuèrent à manger. Théo soupira avant d'ajouter :

« Bon, écoutez les amis, si vous ne me dites pas tout ce que vous savez, je laisse tomber et je ne vous conduis pas à mon grand-père. Depuis le début, Jessie, tu me caches la vérité sur ce que tu sais. Et je crois que tu en sais bien plus que tu ne veux bien m'en dire. Si je dois marcher avec vous deux il faut que je connaisse toute l'histoire vous ne croyez pas ? »

Yu regarda Jessie et lui fit un petit signe de tête approbateur. Elle regarda Théo dans le fond des yeux, scrutant sa détermination, et finit par lâcher :

« Il y a des choses que nous n'avons pas mises sur le site, concernant cette histoire. Le but était de recueillir des renseignements, pas d'en divulguer. Nous avons plus d'indices que j'ai bien voulu l'avouer.

— C'est drôle, je m'en doutais un peu. » Ricana le jeune ado.

Jessie reprit :

« Nous savons que l'Ordre des Mikelians a été fondé, d'après les écrits, par l'archange St-Michel en personne. Il aurait donné des pouvoirs immenses à celui-ci au travers des bijoux magiques afin que ses membres terrassent le mal. Le pouvoir des Mikelians était si grand qu'ils auraient dû réussir leur entreprise sans trop de difficultés.

— Qu'est-ce qui les en a empêché ?

— Ce n'est pas très clair. Il semble qu'ils furent trahis par un des leurs sans doute et que le pouvoir des bijoux s'en soit trouvé diminué.

— De quelle façon ?

— Nous ne le savons pas. Les textes que nous avons mis au jour ne le précisent pas. Après cette trahison les Mikelians ont été progressivement battus. Toutefois ils ont lutté longtemps et ont infligé aux forces adverses de lourdes pertes. A la fin les deux camps furent si affaiblis qu'ils faillirent disparaître tous les deux. Mais les Mikelians furent anéantis jusqu'au dernier, ou presque.

— Il y a eu des survivants ? demanda Théo, de plus en plus intrigué.

— D'après ce que nous en savons, oui. Le dernier Maître de l'Ordre demanda à St-Michel d'épargner son unique fils, qui venait de naître, afin qu'un jour il puisse perpétuer la lignée des Mikelians et reprendre le combat. L'archange décida d'épargner l'enfant mais il retira tout pouvoir à sa descendance jusqu'à la vingtième cinquième génération afin que le mal ne puisse découvrir leur existence. Il emporta le nouveau né et le cacha quelque part, le confiant sans doute à des inconnus. Plus personne n'entendit parler de lui et des Mikelians.

— Vous avez retrouvé la trace de ces descendants ?

— Non, pas encore. C'est pourquoi nous recherchons des indices. Je ne t'ai pas tout dit de la conversation que j'ai surpris entre mon père et Monsieur X. Ils ont parlé des bijoux mais aussi de l'Elu.

— Qui est cet Elu ? Le descendant des Mikelians, c'est ça ?

— Nous en sommes persuadés. L'Elu est celui qui retrouvera la force qui lui permettra de vaincre à nouveau le mal.

— C'est une sorte de messie en fin de compte ?

— Non, c'est un homme qui disposera de pouvoirs surnaturels qui lui permettront de lutter.

— Eh bien ! il va avoir un sacré boulot ce pauvre gars ! s'amusa Yu qui engloutissait une part de pizza.

— Nous devons retrouver à tout prix les bijoux, affirma Jessie, et les remettre à l'Elu.

— Mais il est où cet Elu ?

— Ca, nous ne le savons pas. C'est pour nous toute la difficulté actuellement. Nous devons être sur tous les fronts en même temps : rechercher l'Elu, le médaillon et la chevalière ! Et comme je pense que rien n'a été fait pour faciliter les choses, ça m'étonnerait fort qu'on les trouve tous les trois au même endroit !

— Et vous comptez sur le tableau de mon grand-père pour vous apporter des indices. Je comprends mieux. »

Théo réfléchit un moment avant d'ajouter :

« Ce que j'aimerais comprendre, c'est ce qui lie ma famille à ce tableau et donc aux Mikelians ?

— Pour le savoir, nous devons récupérer le tableau et chercher les indices qu'il recèle. Yu et moi fondons de grands espoirs là dessus.

— Et si, supposa Yu, nous ne trouvons rien de concret ? »

Jessie le regarda et leva les mains au ciel :

« Alors nous n'aurons plus qu'à chercher ailleurs. Notre quête continuera quoi qu'il en coûte, il le faut. »



Le 4x4 filait à toute allure sur les pistes poussiéreuses de la savane Africaine. Cela faisait plus de trois heures que Jessie, Yu et Théo avaient quitté leur hôtel de Johannesburg en direction du nord ouest. Progressivement une chaleur étouffante remplaça le froid relatif de la mégapole Sud-Africaine. Théo et Yu regardaient dans toutes les directions le spectacle de la savane. Pour les deux jeunes gens c'était la première incursion sur ce continent magique qui faisait rêver enfants et adultes du monde entier. Ils apercevaient, de ci de là, hyènes, phacochères, éléphants, rhinocéros et girafes. Le spectacle était à la hauteur de ce qu'ils avaient pu

imaginer. La présence d'autant d'animaux indiquait qu'ils approchaient de la réserve. Jessie regardait dans ses rétroviseurs, l'air inquiet. Depuis un moment un véhicule semblait les suivre à distance. Maintenant, il approchait à vive allure, laissant derrière lui un nuage de poussière impressionnant. Les mains de la jeune femme se crispèrent instinctivement sur le volant :

« Je peux me tromper mais j'ai l'impression que l'on nous suit depuis un certain temps. » Expliqua-t-elle.

Ses camarades se retournèrent comme un seul homme. Un 4x4 noir fondait sur eux. Yu, assis à l'arrière, posa une main sur l'épaule de Jessie :

« Tu devrais ralentir et le laisser passer. Nous verrons bien s'il nous suit vraiment.

— Il a raison. » Reconnut Théo.

Jessie leva le pied de l'accélérateur. Le 4x4 arrivait à fond de train. Lorsqu'il fût à la hauteur du véhicule des jeunes gens, il fit une embardée et vint le percuter violemment. Jessie cria de peur. Elle sentait la situation lui échapper. Son volant devint incontrôlable, balançant ses bras de gauche à droite avec violence. Elle ressentit un choc vif suivi d'un second. L'habitacle tangua fortement vers la gauche. La poussière envahit tout avec une surprenante rapidité. Tous se mirent à tousser presque en même temps tandis que le 4x4 était de plus en plus balloté. Jessie appuyait de toutes ses forces sur la pédale de freins, tentant d'immobiliser sa puissante monture, en vain ! Un nouveau choc, un bruit sourd et enfin le silence et l'immobilité. Personne ne bougeait, chacun retenant sa respiration attendant d'être bien certain qu'il n'y avait plus de danger. La poussière retomba doucement. Théo ouvrit la portière le premier et sortit, en prenant soin de regarder où il mettait les pieds. Le nuage était assez dissipé maintenant et il pouvait se rendre compte qu'ils n'étaient plus sur la piste. Celle-ci était à une cinquantaine de mètres. Le 4x4 qui les avait percutés avait disparu. Théo alla à l'avant du véhicule afin de constater les dégâts. Entre temps ses compagnons étaient sortis et l'avaient rejoint. Le 4x4 était venu finir sa course contre un bloc rocheux de petite taille. Le pare chocs solide semblait avoir joué son rôle, épargnant de grosses réparations. Toutefois un liquide suintait sous le moteur. Yu se pencha et passa son doigt sur le sol, à l'endroit où les gouttes commençaient à former une petite flaque verdâtre. Il jugea la texture du liquide en le frottant entre ses doigts et affirma :

« C'est du liquide de refroidissement du moteur. Ça goutte à peine. Ce n'est pas trop grave. Si rien d'autre n'est cassé nous devrions pouvoir rejoindre la réserve.

— Nous n'en sommes plus très éloignés. » Confirma Jessie qui se massait un poignet gauche endolori:

« Tu crois que c'est fait exprès ? » Demanda Yu à Jessie.

Elle ne savait trop que penser à vrai dire :

« On dirait que c'est le cas mais nous devons nous garder de faire de la parano » Répondit-elle.

Théo fit le tour du véhicule, ne constatant aucun autre dégât apparent. Jessie remonta dans l'habitacle et tenta de démarrer le moteur. Celui-ci ne voulut rien savoir, s'étouffant à chaque tentative. Yu Demanda à Jessie d'ouvrir le capot avant. Il jeta un œil à l'imposant moteur diesel, toucha tous les fils, toutes les durites sans rien trouver d'anormal. Il trifouilla ainsi durant près d'une demi-heure. Rien n'y faisait. Le moteur toussotait mais s'étouffait à chaque fois. Yu finit par se rendre à l'arrière et, après quelques instants, demanda à Jessie de retenter un nouveau démarrage. Le 4x4 s'ébranla, le moteur rugissant sous les coups d'accélérateur. De la terre et des cailloux avaient obstrué la sortie du pot d'échappement. Les deux garçons remontèrent à bord et tous trois reprirent leur route en conservant une allure modérée.

Les bâtiments en bois de la réserve étaient distribués en « U » autour d'une vaste cour de terre battue ocre rouge, qui lui donnait l'aspect d'un immense court de tennis. Nichés sous de grands arbres ombrageux, ces cabanes spacieuses constituaient pour la plupart l'hôtellerie du

parc. A l'extrémité d'une aile se trouvait les locaux administratifs. Il n'y avait pas de mouvements visibles. L'endroit semblait désert. Seule la cime des plus hauts arbres s'agitait sous la légère brise. Il régnait un silence de mort qui glaçait les os. Théo, pétri par la peur, prit son courage à deux mains et s'avança, d'une démarche qu'il voulut assurée, vers le bâtiment administratif. Ses amis lui emboîtèrent le pas, guère plus rassurés que leur camarade. Théo franchit à grandes enjambées les trois marches de l'escalier qui menait à une terrasse de bois, mal entretenue, qui devançait l'entrée des locaux. Une porte pleine, large et massive, barrait le passage. Le jeune homme tourna la poignée doucement, évitant autant que possible de faire du bruit dans ce silence pesant. La porte s'ouvrit. Théo poussa le lourd battant qui grinça, faisant sursauter les trois jeunes gens. Leur souffle était haletant. Ils avaient la peur au ventre. Jusque là Jessie et Yu, principalement, avaient fait des recherches dans des livres et sur le net. Jessie avait bien rencontré Margaret Hopkins en Galilée mais ce n'était pas dangereux. Ils savaient que ce qu'ils faisaient pouvait être périlleux mais cela restait abstrait, lointain. Ils étaient confrontés pour la première fois au danger, palpable, bien réel. L'accident dont ils avaient été victimes peu avant les confrontait, désormais, à une dangereuse réalité qui était demeuré virtuelle jusqu'alors. Ils étaient là, dans ce silence, redoutant le pire derrière cette porte. La gorge serrée, le cœur battant, le souffle court, Théo entra dans la pièce. Devant lui se dressait le comptoir de la réception. Sur les murs de côté étaient placardées des affiches colorées sur la réserve et ses merveilles. Derrière le comptoir, au milieu d'étagères encombrées de dossiers, livres, bibelots et papiers épars, une porte était entrouverte. Théo contourna le comptoir et s'engouffra dans l'ouverture. Les autres étaient restés en retrait, avançant à pas mesurés. Soudain ils entendirent la voix de Théo :

« Oh, mon Dieu ! Grand-père !... Eh ! Venez vite ! cria-t-il, j'ai trouvé mon grand-père ! »

Ils accoururent. Le grand-père de Théo gisait sur le sol, face contre terre. Yu fit une grimace de dégoût avant de demander avec précaution :

« Il est mort ? »

— Non, il respire. Aidez-moi à le relever. »



Mathieu Orgone était un solide gaillard d'un mètre quatre vingt sept, la soixantaine passée, cheveux gris courts et barbe parfaitement entretenue. Il avait la peau mate et burinée par le climat de la savane où il avait vécu une grande partie de sa vie. *Docteur Mat* comme on l'appelait ici, dirigeait d'une main de fer cette réserve animalière qui était toute sa vie, son bébé, son unique passion. Mat avait été marié, là bas, en Suisse. Il avait eu un fils, le père de Théo. Il vint s'installer en Afrique du sud avec sa famille mais son épouse ne supporta pas l'Afrique, son climat et les dangers de sa faune. Elle finit par rentrer en Suisse avec son fils, laissant Mat, seul, assouvir sa passion. Son enfant venait passer une partie de ses vacances d'été jusqu'à ce qu'il fût adulte. Ensuite il ne le revit que trop rarement jusqu'à l'accident qui lui coûta la vie. Théo, son petit fils, était déjà venu le voir deux fois depuis sa naissance et Mat était venu trois fois à Genève. Théo adorait son grand-père. Il était pour lui comme un grand aventurier qui vivait au milieu d'une faune aussi belle que sauvage et dangereuse. Il admirait cet homme qui semblait tout droit sorti d'un roman de Rudyard Kipling.

Mat, assis dans un fauteuil, les coudes appuyés sur son bureau, se tenait la tête entre les mains. Il reprenait doucement ses esprits. Il avait du mal à remettre ses idées en place et surtout il ne comprenait pas que son petit fils soit là, devant lui. Le bureau avait été entièrement retourné, les tiroirs et les armoires vidés, les étagères, balayées, saccagées. Il y avait des papiers jetés et éparpillés partout sur le sol. La fouille avait été faite à la hâte. Les agresseurs ne semblaient pas trop savoir ce qu'ils cherchaient. Théo était assis sur une chaise qui faisait face au bureau de son grand-père. Jessie et Yu commençaient à remettre de l'ordre en ramassant

les papiers et objets disséminés sur le sol. Mat Orgone regarda son petit fils et esquissa un sourire. Il était heureux de voir Théo même si les circonstances étaient particulières. Il secoua la tête, respira un grand coup et demanda :

« Qu'est-ce que tu fais ici ? »

— C'est une longue histoire grand-père. Nous sommes venus, mes amis et moi, pour éviter que tu aies des problèmes. Mais je vois que nous sommes arrivés un peu trop tard.

— Qui étaient ces types ? Qu'est-ce qu'ils me voulaient ? Tu as un rapport avec tout ça ? »
S'étonna Mat. Théo secoua la tête en disant :

« Non, non, grand-père, pas directement. Je vais tout te raconter. Tu va devoir me faire confiance. »

Mat fronça les sourcils, plongea ses yeux dans ceux de Théo. Il se dressa sur ses deux jambes et ouvrit une porte d'armoire située derrière le bureau, contre le mur. Il fût soulagé de constater que les bouteilles et les verres n'avaient pas subi le sort du reste du contenu de son bureau. Il sortit un verre et une bouteille de scotch, se servit et s'excusa de n'avoir rien de plus doux à offrir aux jeunes gens. Il but une gorgée, se racla la gorge et revint s'installer dans le fauteuil. Théo lui raconta dans les détails tout ce qu'il savait de cette affaire. Plusieurs fois durant son récit il pu lire de l'étonnement, voire de l'incrédulité, sur le visage de son grand-père. Toutefois celui-ci n'interrompit à aucun moment son petit fils, le laissant finir son récit.

Les trois jeunes gens étaient immobiles, suspendus aux lèvres de Mat Orgone. Théo avait terminé de conter son histoire. Son grand-père n'avait pas dit un mot depuis plusieurs minutes. Il était là, callé dans son fauteuil, rejeté en arrière. Il avait les yeux rivés sur son verre qu'il faisait tourner doucement entre ses doigts, signe d'une intense réflexion. Le silence était pesant. Dehors, la lumière vive contrastait avec la pénombre de la pièce. Mat Orgone finit par rompre le silence :

« Je ne suis pas certain, dit-il d'une voix posée, de croire à toute cette histoire. Comme je ne suis pas certain que vous puissiez réellement y croire vous-même à vrai dire. »

Il regarda tour à tour les trois jeunes gens, se gratta la barbe et ajouta :

« Toutefois, aujourd'hui, il s'est passé quelque chose ici. J'ai vu débouler deux individus qui m'ont assommé et mis à sac mes locaux. Ces faits me poussent à accorder un peu de crédit à votre histoire bien que j'aie l'impression d'entendre une fable. »

Le docteur Orgone posa son verre, ouvrit un tiroir de son bureau et en sortit un pistolet de gros calibre. Les jeunes gens eurent un mouvement de recul. Théo, impressionné, demanda d'une voix inquiète :

« Qu'est-ce que tu va faire grand-père ? »

— Je prends mes précautions, Affirma le vieil homme. Tout est allé si vite que je ne sais même pas si ces hommes sont partis. »

Il se leva et leur enjoignit de le suivre. Il traversa le bureau, la réception, longea la terrasse et s'engouffra par une porte, dans une annexe. Les trois jeunes suivirent, Théo en tête.

La chambre de Mat Orgone était, comme le bureau, sans dessus dessous. Tout avait été retourné, vidé, dépendu, renversé et étalé. Mat Orgone avait les yeux fixés sur un mur de la pièce. Il regarda son petit fils, pointa du doigt un point précis et dit :

« Le tableau était là. »

Il avait disparu, emporté par les deux agresseurs. Ce qui interpellait Yu c'était que tout avait été retourné. Pourquoi, si les deux hommes savaient ce qu'ils cherchaient, avoir tout saccagé ainsi ? Pourquoi perdre du temps et risquer l'arrivée de quelqu'un et compliquer leur affaire ? Il en fit part aux autres. Jessie, après quelques instants de réflexion, répondit :

« Ils ne savaient peut-être pas ce qu'ils cherchaient. »

— Ca pourrait expliquer pourquoi ils ont tout retourné, constata Théo. Mais comment ont-ils su où aller après nous avoir percuté ?

— Oh, ça c'est facile à comprendre, expliqua Yu. Ils nous ont suivi, sans doute depuis Johannesburg, et à mesure que nous nous approchions de la réserve ils ont dû, équipés d'ordinateurs et de téléphones satellites, rechercher ce que nous pouvions bien venir faire dans le coin. Je suppose, Docteur, que vous êtes sur Internet ? » Questionna-t-il en se tournant vers Mat Orgone.

— Oui, bien entendu. Nous avons notre propre site et nous sommes répertoriés chez tous les tours opérateurs qui proposent l'Afrique du Sud comme destination.

— Voila, ça se tient. Une fois fait le rapprochement avec Théo, ils ont dû penser qu'ils pourraient trouver seuls ce qu'ils cherchaient. »

Yu était fier de ses déductions. Un large sourire illuminait son visage poupon. Jessie se laissa tomber lourdement sur le lit en disant, d'un air dépité :

« Ca a marché. Ils ont emporté le tableau. Nous avons perdu. En tout cas j'avais raison au moins sur un point. »

Ses camarades restaient suspendus à ses lèvres :

«Eh Bien oui ! Vous me taxiez de paranoïaque quand je vous disais qu'il fallait se méfier, que nous risquions d'être écoutés et suivis. Maintenant on en est certains.

— C'est vrai que je ne prenais pas trop ça au sérieux » Avoua Théo.

Yu haussa les épaules :

« Moi aussi je pensais que tu délirais un peu à vrai dire. Je trouvais le jeu sympa mais je ne croyais pas vraiment que tout ça était réel. »

Jessie regarda Yu en secouant la tête, complètement désabusée. Elle avait été la seule à croire à la réalité de cette histoire ! Yu pensait jouer un jeu ! Elle n'en revenait pas. Théo passe encore, Il venait de débarquer dans l'aventure. Mais Yu ! Elle ressentait comme une trahison de sa part. Le fait qu'il ne croyait pas à la véracité de ce qu'ils faisaient depuis près d'un an la dépassait. Elle ne trouvait pas de mots. Et puis à quoi bon les mots ? Cela ne servait à rien. La piste la plus sérieuse venait de s'envoler. Elle songea qu'il faudrait encore des mois, voire des années, avant de retrouver des indices aussi importants que ceux qu'auraient pu dévoiler le tableau. C'était désespérant.

Le Docteur Orgone ouvrit une armoire. L'intérieur n'avait pas été saccagé. Les voleurs avaient sans doute trouvé ce qu'ils cherchaient avant. Il fouilla un moment et sortit ce qui semblait être un livre d'une assez grande taille. Il attira l'attention des jeunes gens :

« Je ne sais pas si ça pourra vous servir, dit-il en ouvrant le livre qui s'avérait être en réalité un album photos, mais il me semble bien avoir des clichés sur lesquelles l'on distingue...

« Le tableau ! » s'écria Théo qui venait d'apercevoir l'objet de leur quête sur une photo.

Mat rit :

« Oui, c'est bien ça, le tableau. Tenez, regardez, il est sur cette photo. On le voit à moitié seulement sur celle-ci. Je dois en avoir d'autres. »

Mat tournait les pages de l'album. Il s'arrêta et pointa une photo en disant :

« Bingo ! Regardez celle-ci. »

Tous se penchèrent au dessus de l'album et retrouvèrent le sourire. Le tableau apparaissait clairement dans son ensemble. Le docteur Orgone détacha la photo de l'album et la tendit à Théo :

« Tiens, fais en bon usage. »

Théo observa la photo avant de la tendre à Jessie qui, après l'avoir observée à son tour, la passa à Yu :

« C'est petit mais la photo est nette. Tu crois que tu pourras en tirer quelque chose ?

— Je vais la scanner en très haute résolution. On devrait voir apparaître les détails.

— Reste à espérer que les indices soient dans la peinture et non cachés derrière le tableau. »

Après avoir passé le reste de la journée avec Mat Orgone et visité la réserve, les trois compères regagnèrent Johannesburg et embarquèrent dans le jet pour un vol de nuit afin regagner Genève au plus tôt.

Chapitre IV

«Le monastère »

Jessie occupait la suite « Bella Vista » du « Grand Hôtel Kampinski » de Genève. Le palace, situé sur les bords du lac Léman, jouissait d'une vue exceptionnelle sur la ville, le lac et son fameux jet d'eau. La suite, luxueuse et raffinée, donnait sur une terrasse qui surplombait le port. Elle comportait plusieurs chambres. L'une d'elle était occupée par Yu. Celui-ci se consacrait à chercher les indices que pouvait receler la reproduction photographique du tableau. Il avait scanné la photo en très haute résolution après avoir isolé le tableau seul. L'image résultante était d'assez bonne qualité. Yu l'avait travaillée avec un puissant logiciel de retouches d'images, il était satisfait de son travail. Il explorait l'image à partir de son ordinateur portable qu'il avait connecté sur l'écran TV haute résolution du Salon. Ainsi il bénéficiait d'une vision très agrandie de chaque petit recoin du tableau. Pour le moment il n'avait pas trouvé d'indices majeurs.

Une sonnerie retentit, douce et légère. C'était celle des portes de l'ascenseur qui venait de s'immobiliser. Elles s'ouvrirent. Théo arrivait. Il avança d'un pas décidé vers Yu :

« Salut Yu, dit-il d'une voix enjouée, tu es tout seul ? Ca avance ? Tu as trouvé quelque chose ?

— Oui, Oui, Non. Pour répondre à tes trois questions. » Dit le Chinois sans se détourner de son travail.

Théo s'arrêta devant la table sur laquelle trônaient les reliefs du petit déjeuner. Il saisit un croissant dans une panière et se mit à le dévorer. Il vint se caller dans l'un des confortables canapés de cuir qui faisait face à l'écran plat. Yu observait le tableau avec un fort grossissement, ce qui ne montrait que quelques centimètres carrés de l'œuvre. Théo se demanda s'il ne fallait pas plutôt regarder celui-ci afin d'en avoir une vue d'ensemble. Il en fit part à Yu qui, las de forcer ses yeux, fit un zoom arrière et décida de faire une pause sur la terrasse.

Théo observait l'image du tableau qui, dans son souvenir, était de grande taille. L'on y voyait un chevalier en armure, le bras et la main tendus devant lui, dévoilant le sceau de la chevalière. Dans le plan médian l'on pouvait observer un cheval blanc sellé et équipé de son chanfrein articulé, sorte d'armure sensée protéger la tête de l'animal. L'arrière plan était plus flou, noyé en partie dans une brume épaisse. L'on y distinguait vaguement des bâtiments avec des colonnes, des arcades, un clocher. Dans la partie gauche l'on devinait une plaine légèrement ridée, également embrumée, rase, dépourvue de la moindre végétation. La chevalière semblait luire et diffuser ses rayons tout autour du chevalier. Ce tableau Théo l'avait regardé de nombreuses fois. Son regard était désormais tout autre. Il cherchait le détail qui lui ferait comprendre ce qu'il cherchait. Les minutes passaient sans qu'il pût déceler le moindre indice. Finalement après un quart d'heure il finit par rejoindre Yu sur la terrasse. Le jeune asiatique prenait un rafraîchissement, allongé sur un transat, à l'ombre d'un parasol. Théo s'installa dans l'un des fauteuils qui entouraient une table de teck, circulaire. Il regardait les eaux calmes du lac, légèrement ridées par la douce brise qui soufflait. Soudain Théo comprit. Il courut vers l'écran, regarda de près, en détails, la partie qu'il avait pris pour une plaine embrumée puis revint observer le lac. Il se tourna vers Yu :

« Je crois que je tiens quelque chose ! » lui lança-t-il.

Yu le fixa, l'air interrogateur :

« Tu es sérieux ?

— Je n'en suis pas sûr mais j'aimerais ton avis. Regarde l'eau du lac. Observe-la bien. »

Il laissa le temps à Yu de bien regarder puis il l'entraîna devant l'écran et lui montra du doigt la zone plane :

« Regarde bien. Je crois que c'est de l'eau en fait. Un fleuve ? Un lac ? Ou une mer plutôt, Qu'en penses-tu ? »

Yu prit son portable en main, fit un zoom sur la zone en question, l'observa longuement. Avec son doigt il faisait défiler l'image zoomée cherchant des détails. Théo tendit un doigt :

« Arrête-toi ! Regarde. Ce ne serait pas une sorte de côte rocheuse, ça ? Et ça, on dirait l'écume des vagues tu ne crois pas ? »

Yu observa l'arrière plan très sombre dont la patine du temps avait fini par masquer les couleurs et les détails de l'œuvre. Il acquiesça. Il ne comprenait pas comment il avait pu passer à côté de ces détails. En y réfléchissant bien il se demanda à quoi cela pouvait bien servir de savoir que c'était la mer ? Il en fit part à Théo dont le visage s'éclaira :

« Ce n'est pas la mer en soit, l'indice, mais les bâtiments qui la bordent. Si tu les observes bien tu peux constater qu'il y a un clocher dans ce coin et ici, tu vois, on a des colonnes autour d'un jardin avec une fontaine au centre. Ça ne te dit peut être rien car tu n'es pas Chrétien.

— Je crois voir ce que tu veux me montrer. Je ne suis pas Chrétien mais je ne suis pas stupide pour autant, dit-il, vexé. On dirait un monastère n'est-ce pas ?

— Exactement. C'est en tout cas ce qui s'en rapproche le plus. J'ai eu du mal à le distinguer avec la brume, les rayons de lumière et le bras du chevalier, qui le masquent en partie. Mais je suis presque sûr de mon coup. Et puis dans le coin, là, tu vois ? On dirait un château ou une fortification.

— Je le vois aussi bien que toi maintenant.

— Un monastère au bord d'un lac ou d'une mer, c'est peut-être ça l'indice ? »

Yu, perplexe, roula de grands yeux, leva ses épaules et dit :

« Combien y'a-t-il de monastères au bord de l'eau rien qu'en Suisse ?

— En Suisse sans doute peu. Mais je ne pense pas qu'il ne faille chercher qu'en Suisse.

— Je ne crois pas non plus. On devrait essayer de cibler les pays possibles tu ne crois pas ?

— Oui. Il faut réfléchir. »

Théo se concentra. De son côté Yu s'activait sur son ordinateur.

« Mon père et mon grand-père étaient Suisse, songea Théo à haute voix. Mais mon arrière grand-père était Français, originaire du sud du pays. Si l'on considère que notre famille possède le tableau depuis de nombreuses générations, il représente peut-être un endroit de France.

— Ou pas.

— Ou pas. Mais c'est une possibilité ?

— Oui. Seulement ça peut être aussi en Italie ou en Grèce ou n'importe où ailleurs. Combien y'a-t-il de kilomètres de côtes en Europe, mers et lacs compris ? Tu en as une idée ? Et je me répète : combien de monastères ?

— Je penche plutôt pour un bord de mer que de lac.

— Pour quelles raisons ?

— Parce que la côte rocheuse que l'on distingue avec des vagues me fait plus penser à la mer qu'à un lac.

— Oui mais l'eau est calme comme celle d'un lac.

— Je pencherai pour une mer qui prend parfois l'allure d'un lac.

— Ça existe ça ? S'étonna Yu

— J'en connais une qui peut avoir parfois la platitude des eaux du Léman : la Méditerranée.

— La mer des plus grandes civilisations Occidentales : Egypte, Grèce et Rome.

— La mer autour de laquelle toutes nos religions et nos légendes se sont forgées.

— Ça paraît logique dans le fond. De toute façon on a pas mieux à se mettre sous la dent. Je vais lancer une recherche sur les lacs. »

Théo regarda l'écran de l'ordinateur portable de Yu. Il utilisait un navigateur qu'il ne reconnaissait pas. Curieux, il demanda :

« C'est quoi le navigateur que tu utilises ?

— C'est un programme de mon cru.

— Vraiment ?

— Oui, enfin, j'en suis l'un des auteurs. Je fais partie d'un petit groupe de passionnés qui développent des outils un peu particuliers.

— Je vois, vous êtes des hackers, c'est ça ?

— Ce n'est pas tout à fait ça mais presque. Nous créons des outils qui nous permettent de mieux naviguer sur le Web et d'entrer partout où nous avons besoin d'aller.

— On appelle pas ça du piratage ? ironisa Théo.

— Bon ok, si tu veux. L'important c'est que ça nous permet d'avoir des logiciels plus performant que la plupart des utilisateurs du Web.

— Il fait quoi de plus qu'un navigateur ordinaire le tiens ?

— C'est un navigateur doublé d'un système de recherche performant. Par exemple, il te permet de rentrer des mots clés prioritaires et d'autres secondaires et ainsi de suite. Ainsi lorsque tu tapes un ensemble de mots clé de recherche tu as les sites qui apparaissent classés en fonction de la priorité des mots clés. Ça évite de te taper des dizaines de sites inutiles comme avec un moteur de recherche classique. Tu gagnes un temps précieux. Je vais te montrer avec la recherche que nous devons faire. »

Yu fit une démonstration des possibilités de son logiciel qui ravit Théo. A la fin de sa démonstration, Yu proposa :

« Prends le portable de Jessie et cherche autour de la Méditerranée. Ca te fera un entrainement ».

Théo s'installa dans le moelleux canapé et commença à pianoter sur les touches de son clavier.

Jessie arriva sur les coups de midi, accompagnée d'un groom, les bras chargés de sacs. Elle avait fait un peu de shopping. Le groom posa les sacs et s'éclipsa après avoir reçu un généreux pourboire. La jeune femme s'affala dans un sofa, visiblement exténuée. Les deux garçons la regardaient, souriants jusqu'aux oreilles. Jessie les dévisagea, s'interrogeant sur le pourquoi d'une telle mine réjouie. Elle se redressa d'un coup, réalisant qu'il s'était passé quelque chose. Elle les interrogea du regard avant de demander :

« Vous avez trouvé ? C'est ça ? »

Les deux ados acquiescèrent d'une même voix. Elle ajouta :

« Montrez-moi. »

Et vint se caller entre eux deux, face à l'écran. Ils lui expliquèrent le cheminement de leur raisonnement concernant le monastère et la mer qui le bordait. Ils lui confièrent qu'ils avaient lancé une recherche sur le net et qu'ils avaient isolé plusieurs monastères en restreignant les critères au fur et à mesure de leur avancée, qu'ils avaient écarté tous ceux qui ne ressemblaient en rien à celui du tableau, ceux qui étaient trop éloignés du rivage, ceux qui avaient été rasés au cours de l'histoire. Bref, tous ceux qui ne pouvaient correspondre. Jessie coupa les explications de Théo :

« Et alors, il vous en reste combien ? »

Les deux garçons attendaient cette question avec impatience. Ils rayonnaient de fierté, souriaient presque bêtement :

« Bon alors ! Ca vient ? » S'impatientait Jessie.

Les deux ados se regardèrent et lâchèrent :

« Un seul ! »



Théo, dans sa recherche des monastères qui bordaient la Méditerranée, en avait trouvé plusieurs. Il les avait tous passés en revue jusqu'à ce qu'il tombe sur le site de l'abbaye Notre Dame de Lérins. Ce qui le frappa immédiatement était cette fortification qui avait les pieds dans l'eau. Bien que les photos qu'il observait n'étaient pas prises selon le même angle que la représentation du tableau, il eu immédiatement l'intuition qu'il était tombé pile. L'abbaye de Lérins était bâtie sur une petite île, l'île St-Honorat, à quelques encablures de la ville de Cannes, sur la riviera Française. L'on y accédait facilement par une navette qui partait du port de Cannes et desservait le petit archipel dont l'île principale était L'île Ste Marguerite, séparée de l'île Ste Honorat par un bras de mer d'à peine cinq cent mètres de large.

Jessie, Yu et Théo étaient sur un hors bord, loué pour la circonstance, qui filait bon train vers l'abbaye. La journée était belle et chaude et l'air marin légèrement rafraichissant. Le pilote du hors bord accosta à l'embarcadère de Ste Honorat à peine quinze minutes après qu'ils aient quitté le port de Cannes. L'île était couverte en partie de pins maritimes, d'oliviers et de diverses essences méditerranéennes. Ce devait être un lieu paisible sans doute l'hiver, mais en cette saison une foule de touristes se pressait pour la visiter. Les trois jeunes gens arrivèrent aux portes de l'abbaye. Ils furent accueillis par un moine, le frère Gilles. Celui-ci était en quelque sorte chargé des relations publiques du monastère. Jessie l'avait contacté par internet afin d'obtenir une entrevue avec le Père supérieur de la congrégation. Frère Gilles avait alors répondu qu'il serait compliqué de voir le Père supérieur, surtout en cette saison. Jessie, qui arrivait toujours à ses fins, fit une promesse de don pour les bonnes œuvres de l'abbaye. Le chiffre dut être conséquent car l'entrevue fût décidée pour le lendemain. Tout juste le temps de faire préparer le jet pour un aller retour Genève-Cannes dans la journée.

L'abbaye était constituée d'un ensemble de bâtisses de diverses époques, articulées principalement autour de l'église, dont l'une des plus anciennes était la partie fortifiée au bord de l'eau. Frère Gilles conduisit les trois compères jusqu'au bureau du Père Jean-Marie, supérieur de la congrégation. L'homme devait avoir entre soixante cinq et soixante dix ans, portait un collier de barbe et avait un visage sévère. Il les accueillit toutefois avec un large sourire qui l'adoucit un peu. Le bureau du Père supérieur était austère mais sans froideur. Une bibliothèque occupait deux pans de murs, derrière et sur le côté droit d'un bureau massif et rustique. Trois chaises avaient été disposées devant pour recevoir les hôtes. Le Père Jean-Marie les pria de prendre place. Il resta souriant encore un moment puis son visage reprit son aspect de sévérité :

« Je n'ai pas bien compris le but de votre démarche parmi nous, je vous l'avoue, commençait-il en s'adressant plus particulièrement à Jessie. Vous avez demandé à me voir, que puis-je faire pour vous ?

— C'est un peu compliqué, mon Père. Nous sommes à la recherche de quelque chose que nous pensons... plutôt, que nous espérons, trouver ici. »

Le Père Jean-Marie ouvrit les bras devant lui, paumes des mains tournées vers le ciel :

« Il y a de nombreuses choses que vous pouvez trouver ici, confia-t-il d'une voix douce et calme. Mais la principale est la paix et la communion avec notre seigneur.

— Oui, nous comprenons, mon Père. Ce n'est pas vraiment cela que nous sommes venus chercher ici aujourd'hui.

— Je m'en doutais un peu. S'il vous plaît, venez-en au fait, j'ai de nombreuses tâches qui m'attendent.

— Oui, pardon mon Père. Nous sommes à la recherche de deux objets. Un médaillon et une chevalière. Ils portent tous deux le même signe gravé en eux. »

Jessie sortit de son sac à main une feuille blanche sur laquelle était reproduit le médaillon. Elle la tendit au Père Jean-Marie. Il l'observa un moment, dévisagea tour à tour les trois amis puis lui rendit la feuille et demanda :

« Qu'est-ce qui vous fait croire que ces objets se trouvent ici ? »

— Nous avons suivi des indices qui nous ont conduits ici. Vous les avez ? »

Le Père Jean-Marie ne répondit pas. Il restait impassible, scrutant tour à tour les trois jeunes gens, les mettant presque mal à l'aise. Il croisa ses mains sur le bureau :

« Non, nous ne les avons pas. » Laissa-t-il tomber, rompant le lourd silence.

Les trois compères se regardèrent, déçus. Le Père Jean-Marie ajouta :

« Toutefois j'ai quelque chose qui peut certainement vous intéresser. »

Il se leva de son fauteuil et se dirigea vers un secrétaire qu'il ouvrit en sortant une clé de sa toge. Il en retira un petit coffret de bois précieux sculpté qu'il déposa sur le bureau, face à ses hôtes. Jessie écarquilla les yeux et donna un coup de coude à Théo, qui était proche d'elle, en montrant du regard le coffret. Théo acquiesça d'un hochement de tête. Il avait vu lui aussi le symbole dans le bois sculpté : le même que sur le médaillon ! Le Père Jean-Marie sourit :

« Je crois que vous reconnaissez ce signe n'est-ce pas ? Je l'ai moi-même reconnu immédiatement lorsque j'ai vu votre dessin.

— Qu'y a-t-il à l'intérieur du coffret ? demanda Yu.

— Je n'en sais rien. Nous n'avons jamais eu la clé.

— Comment allons-nous l'ouvrir alors ? » S'inquiéta le jeune Chinois.

Jessie le regarda en soupirant :

« Ne sois pas stupide, c'est un coffret en bois, pas un coffre fort ! »

Elle se tourna vers le Père supérieur :

« Nous aimerions comprendre mon Père. Quel est le rapport entre le coffret et les autres objets ? Avez-vous une explication ? »

— Hélas non, mes enfants. Ce coffret est dans notre monastère depuis bien longtemps. Chaque Père supérieur l'a confié à son successeur en lui faisant promettre de le conserver et de ne jamais tenter de l'ouvrir.

— Dans quel but ?

— Dans le but d'arriver à ce jour et à votre venue. »

Cette phrase laconique interpella les trois compagnons. Toute cette histoire devenait de plus en plus mystérieuse et incompréhensible :

« Que voulez-vous dire mon Père ? Nous avons un peu de mal à saisir. »

Demanda Jessie qui commençait à se sentir un peu larguée. Le Père Jean-Marie rit :

« J'avoue que je n'ai jamais trop compris moi-même cette histoire. Je me demandais si ce coffret n'était pas un canular que l'on se passait de Père en Père. J'ai même pensé que c'était un test que l'on nous faisait passer pour voir si nous étions dignes de la fonction. Que ce serait-il passé si j'avais ouvert le coffret ? M'aurait-on destitué et remplacé ? J'ai donc rangé le coffret à l'endroit où il avait toujours été et j'ai fait en sorte qu'il y reste durant toutes ces années. Et puis vous êtes arrivés et tout à coup j'ai compris que c'était moi le dernier père protecteur du coffret.

— Pourquoi ça ?

— Le père André, mon prédécesseur, m'a confié le coffret, m'expliquant que je devais le conserver à l'abri des regards indiscrets, même de nos frères, aussi longtemps que personne ne viendrait le chercher. Je lui ai demandé qui viendrait ? Il m'a répondu que Dieu seul le savait. Il a ajouté : « Celui qui viendra vous présentera le même symbole que celui du coffret. Alors vous le lui remettrez. » Je crois que le moment est donc venu de m'en séparer. »

Il le saisit entre ses mains robustes et le tendit à Jessie qui s'en empara délicatement. Elle ressentait une grande émotion l'envahir. Un nouvel indice se trouvait sans aucun doute dans ce coffret. Lui-même était peut-être l'indice. Elle le tenait comme quelque chose d'extrêmement

précieux et fragile, qu'il ne fallait en aucun cas brusquer ou choquer. Elle n'arrivait plus à parler tant son cœur battait et sa gorge était serrée. Elle finit par balbutier :

« Merci, merci beaucoup mon Père. »

Le Père Jean-Marie les raccompagna jusqu'à l'entrée de l'abbaye. Au moment de les quitter, il leur dit :

« Mes enfants, je ne comprends pas ce qui se passe mais je prierai tous les jours pour vous. Que Dieu vous garde ».



Dans la suite du Grand Hôtel Kampinski, Yu avait installé des brouilleurs électroniques pour détraquer les mouchards éventuels qui auraient pu être cachés durant leur absence. Il avait aussi mis en place un système sophistiqué de redirection d'adresses IP (les adresses que nous utilisons tous lorsque nous sommes connectés sur le Net) afin de masquer les accès de leurs ordinateurs et éviter ainsi que l'on puisse les pirater. Les jeunes gens espéraient ainsi pouvoir travailler en toute sérénité sans être espionnés. Ils avaient fait l'aller-retour Genève-Cannes sans être inquiétés, preuve que le dispositif mis en place devait bien fonctionner.

Le coffret était posé sur la table basse, devant les canapés. Théo et Jessie avaient les yeux rivés sur les mains de Yu qui tentait de l'ouvrir par effraction, en faisant le moins de dégâts possible. Le Chinois œuvrait précautionneusement, muni d'une lame effilée qu'il avait insérée dans la serrure, cherchant à débloquer le mécanisme de fermeture. Il la tritura et la malmena un long moment avant que se fasse entendre un petit « clic » annonçant qu'elle venait de céder. Personne ne dit mot. Yu se retourna vers ses amis, l'air grave, s'adressant à Jessie :

« A toi l'honneur Jess. »

Il venait de l'appeler par le diminutif que tous ses camarades de classe utilisaient lorsqu'ils étaient au collège ensemble. Jessie souleva délicatement le couvercle du coffret avec une pointe d'angoisse. Elle avait peur qu'il soit vide ou ne contienne rien de ce qu'ils recherchaient. Au fond d'elle-même elle nourrissait l'espoir de trouver soit le médaillon, soit la chevalière et même, pourquoi pas, les deux. Le couvercle découvrit une enveloppe blanche qui les plongea tous dans la stupéfaction la plus totale...

Jessie prit l'enveloppe et la tendit à Théo en disant :

« Ca a l'air d'être pour toi il me semble. »

Théo saisit l'enveloppe et regarda les deux mots écrits à l'encre noire:

« Pour Théo ».

Passée la légitime stupéfaction qu'il avait ressenti, il prit un coupe papier dans un secrétaire et entreprit d'ouvrir l'enveloppe. Il en tira une feuille de papier de couleur vieux rose qu'il déplia lentement, anxieux de découvrir ce qu'elle pouvait bien contenir. Il lut le contenu de cette lettre avec la plus grande attention, jeta un regard à sa montre sur laquelle il lut quatorze heures vingt sept, parut perplexe. Il la relut une seconde fois, examina l'écriture avec attention, prit un briquet publicitaire de l'hôtel, dans un panier d'osier qui trainait sur la table basse et mit le feu à la lettre. Jessie et Yu, stupéfaits, crièrent en cœur :

« Qu'est-ce que tu fais !? Pourquoi !? »

Théo ne répondit pas, tournant la feuille qui s'embrasait afin qu'elle finisse de brûler complètement.

Jessie et Yu étaient silencieux. Ils dévisageaient Théo, cherchant dans l'expression de son visage une explication à son geste. Pourquoi avait-il détruit une lettre, qui certes lui était adressée, mais qui était dans le coffret et qui constituait donc certainement un indice important. Jessie se décida à briser le silence :

« Tu peux nous expliquer ? »

Théo fit un geste de refus de la tête. Jessie sentit la colère monter en elle. Elle voulait des explications :

« C'est quand même incroyable ! On n'a pas fait tout ça pour rien quand même ! Tu vas parler, oui ou non ?! »

Il leur demanda de s'asseoir, calmement, posément et réfléchit avant de dire :

« Je ne peux rien vous dire au sujet de ce courrier. Vous devez me faire confiance car maintenant je sais quelque chose qui va changer le cours de l'histoire de l'humanité »

Théo avait pris un ton grave et solennel. Yu demanda d'une petite voix presque timide :

« Et on peut savoir ce que c'est ? »

— Non. Personne ne doit savoir. De toute façon ça ne vous avancerait à rien de connaître le contenu de la lettre.

— Tu peux au moins nous mettre sur la piste. Insista Yu

— Non, n'insistez pas. Faites moi confiance c'est tout.

— Tu n'as pas confiance en nous ? » Demanda Jessie, très déçue.

Théo vint s'asseoir auprès d'elle, lui prit la main et la regarda droit dans les yeux :

« J'ai, au contraire, une confiance totale en vous deux. Nous devons continuer nos recherches sans faiblir. Ce que je viens d'apprendre dépasse tout ce qu'on aurait pu imaginer. Mais aussi ça veut dire, Jessie, que tout ce que tu as fait jusqu'ici est d'une importance capitale. Vous devez me faire confiance. Un jour vous comprendrez, je vous le jure. »

Devant la sincérité de Théo, Jessie et Yu se détendirent et finirent par accepter la situation. Il n'y avait pas que l'enveloppe dans le coffret. Sous celle-ci se trouvait un petit manuscrit ancien à la couverture usée, aux pages cornées. Il n'y avait pas de titre sur la couverture. Jessie entreprit de l'ouvrir. Il ne s'agissait pas d'un manuscrit mais d'une sorte de carnet dont les pages étaient couvertes d'une écriture calligraphiée. Jessie se leva tout en lisant les premières phases du carnet. Elle commença à marcher de long en large dans la pièce. Elle se tourna vers ses camarades :

« C'est le carnet d'un certain George Hubert Trahan. Il est, d'après ce qu'il écrit, un descendant d'Hubert Trahan, écuyer de Geoffroy Chastelain, grand maître de l'Ordre des Miquéliens !

— Miquéliens ? s'étonna Yu.

— Oui, Miquéliens. Mikélians, en anglais. Ecoutez ça. Il dit qu'il a reçu en héritage de ses aïeux le secret de l'existence de cet Ordre disparu. Il raconte sa quête du médaillon et de la chevalière. C'est incroyable !

— Ce type, dit Yu, a fait ce que nous sommes en train de faire ? Mais quand ? Il y a des dates ? »

Jessie tourna les pages, cherchant désespérément une date :

« Non, je n'en vois pas. A en juger par l'état du carnet et la qualité du papier, on peut penser que ça ne date pas d'hier. Mais écoutez plutôt. Il a trouvé plusieurs indices qui lui ont permis de remonter la piste assez loin. Il était sur le point de trouver la chevalière, d'après ce qu'il dit.

— Mais il ne l'a pas trouvée ? questionna Théo.

— On dirait que non. »

Jessie tournait les pages, lisant le récit. Soudain, au beau milieu du carnet, celui-ci se terminait. Derrière il n'y avait plus que des pages blanches :

« Oh mince ! s'écria Jessie. Il a attrapé la peste ! Il est sur le point de mourir. Sa dernière phrase est : *J'ai résolu l'énigme du désert qui doit me conduire aux armes de l'Archange. Grâce à elle j'espère que ma quête se terminera enfin. Puisse Dieu me prêter vie.* Je crois qu'il a dû mourir après ça.

— L'énigme du désert, souligna Théo. Ce serait ça notre indice alors ? »

Yu fit une grimace :

« De quel désert il parle ? Le Sahara ?

— Ca peut être un désert du Moyen Orient. Suggéra Théo. Après tout, cette histoire est née dans ces coins là. Qu'en penses-tu Jessie ? »

Jessie tournait et retournait les pages du carnet de George Hubert Trahan. Elle avait vaguement lu, en les feuilletant, quelque chose sur un désert. Elle ne parvenait plus à le retrouver. Ses yeux couraient rapidement le long des lignes calligraphiées, espérant y retrouver ce qu'elle cherchait. Elle finit par s'énerver toute seule :

« Oh bon sang ! Mais où est-ce que je l'ai vu ?! » S'écria-t-elle. Théo et Yu la regardaient gesticuler, tournant les pages nerveusement :

«Tu cherches quoi exactement ? »

Demanda Yu qui semblait s'amuser de la soudaine perte de sang froid de Jessie. Elle pointa son doigt sur une page et dit :

« Ah ! Enfin, j'ai trouvé !

— Quoi donc ?

— L'énigme du désert ! Ecoutez bien : *Sur le chemin de la foi, non loin du désert, dans une chapelle de l'Ordre tu trouveras le feu de l'Archange.*

— Ca a l'air d'être ça. Mais ça veut dire quoi ? » Se demanda Yu.

Théo se gratta la tête :

« Je crois que nous devons commencer par trouver ce qu'est le chemin de la foi. Vous avez une idée vous ?

— Pas la moindre. Oh et puis Je déteste les énigmes ! »

Jessie était à crans. On la sentait prête à exploser soudainement. Elle semblait lasse. Ses traits étaient tirés, son teint livide. Elle se laissa tomber lourdement dans l'un des canapés. Théo s'approcha d'elle, posa une main sur son front :

« Tu es brûlante. Ca ne va pas ?

— Si, si, ça va, répondit-elle agacée, Je n'ai rien.

— Je t'assure que tu es brûlante, insista Théo. Je vais faire venir un médecin, tu dois avoir choppé quelque chose.

— Ce n'est pas nécessaire. C'est juste un peu de fatigue. Je vais me reposer un moment et ça ira mieux. »

Jessie ferma les yeux et s'endormit dans la foulée. Théo téléphona au médecin de famille, le docteur Jeanson, qui fût sur place deux heures plus tard. Il examina Jessie et lui prescrivit du repos et des fortifiants. Il lui administra des cachets pour la faire dormir. Elle avait eu un gros coup de fatigue. Il faut dire que depuis des mois elle dormait peu, courait la planète et portait quasiment seule sur les épaules le poids de toute cette histoire. Il y avait de quoi craquer. Pourtant Jessie ne craquait pas. Seul son corps donnait des signes de faiblesse. Son mental était intact. Elle était une battante, une jeune femme forte, déterminée, volontaire. Pour Théo c'était quelqu'un d'admirable et de respectable. Il pensa que peu de femmes et d'hommes aussi, avaient son courage et sa ténacité.



Chapitre V

« Non loin du désert »

Jessie avait dormi plus de vingt heures d'affilé. Théo était rentré chez lui, avait passé la journée avec son ami Paul Werter qui l'avait rejoint autour de la piscine. Ce fût un bon moment de détente qui permit au jeune homme de se changer les idées et de se reposer du tumulte de ces derniers temps. Le soir venu, Monsieur Duval avait organisé une sortie et, là encore, Théo avait pensé à autre chose, vidant son esprit, le temps d'une bonne soirée en famille.

La petite équipe était à nouveau réunie dans la magnifique suite du Kampinski. Jessie avait retrouvé un visage reposé et radieux. Elle et Théo étaient assis, scrutant du regard Yu. Pendant que l'une dormait et l'autre prenait du bon temps, il avait fait des recherches sur le Net. Il allait livrer le fruit de son travail :

« J'ai donc lancé une recherche sur *le chemin de la foi*. J'ai eu des centaines de résultats. J'en ai épluché des dizaines et des dizaines. De façon générale ce terme désigne la recherche de la spiritualité, le chemin vers la croyance en Dieu, l'accomplissement de soi. Bref, tout sauf une route sur une carte !

— Rien de ce côté là alors, c'est ennuyeux ? » S'inquiéta Théo. Yu dodelina de la tête :

« Non, rien.

— Et le désert, s'enquit Jessie. Et la chapelle de l'Ordre, ça a donné quelque chose ?

— Pour le désert, je n'ai pas grand-chose de concret. J'ai, bien sûr, eu la liste de tous les déserts, en plus des sens figurés du mot. Autant dire qu'il y a de quoi faire aussi. Pour la chapelle de l'Ordre j'ai eu de nombreux résultats aussi. Je crois que là il y a peut-être du concret. L'Ordre pourrait être celui des Templiers. J'ai fait une recherche sur cet Ordre. Il a été créé aux alentours du douzième siècle et a été dissout vers le quatorzième. D'après ce que nous savons des Mikelians, ils ont été contemporains des Templiers. Leur déclin et leur disparition coïncide même, à quelques années près, avec celui de l'Ordre.

— C'est Bizarre, vous ne croyez pas ? songea Théo, étonné. Est-ce que les Mikelians et les Templiers auraient eu des liens ?

— Nous n'avons rien trouvé de concret là-dessus mais c'est fort possible. » Répondit Jessie. Yu ajouta :

« Nous pensons que les deux forces devaient se côtoyer et qui sait, livrer des combats communs. Mais nous ne savons pas encore quels étaient leurs liens véritables.

— Si je résume, au final nous n'avons pas grand-chose, fit remarquer Théo.

— Je crois, considéra Jessie avec une certaine lassitude, que cette énigme va nous mettre à rude épreuve. »

Théo proposa, après réflexion :

« Je pense qu'il faut nous partager le travail. Toi Yu tu dois continuer les recherches à partir des mots de l'énigme. Epluche tout, ne laisse rien de côté. »

Jessie remarqua que Théo semblait de plus en plus prendre les rênes. Il avait quelque peu changé depuis leur retour du monastère. Elle le sentait plus impliqué, plus fort, plus mûr. Elle savait au fond d'elle-même que c'était à cause de la lettre. Cette lettre si mystérieuse, si incroyable qu'il l'avait brûlée, ne pouvant, ne devant, la montrer à qui que se soit, pas même à ses propres alliés et amis. Elle avait perçu cet éclair furtif qui avait traversé son regard à ce moment là, transformant son âme de jeune ado insouciant en celle d'un homme plein de résolutions, prêt à relever tous les défis. Il avait changé. Ses yeux, sa voix, ses gestes reflétaient la détermination et l'assurance. Jessie ne saurait peut-être jamais ce que la lettre contenait mais elle avait la certitude que Théo n'était pas là par hasard. Elle sentait qu'elle pouvait avoir une confiance aveugle en lui car elle en était maintenant persuadée : c'était lui... l'Elu.

Théo, se tournant vers elle, ajouta :

« Toi Jessie, reprends toutes vos notes sur les Mikelians, épluche-les et cherche ce qui pourrait nous mettre sur la voie. Moi, je vais en apprendre un peu plus sur l'Ordre des Templiers. »



L'homme entra dans l'ascenseur privé qui conduisait au dernier étage. Un liftier en uniforme rouge, stoïque et silencieux, actionna la commande et la cabine s'ébranla. Elle prit de la vitesse, obligeant ses deux occupants à fléchir légèrement les genoux. Il fallut près de deux minutes pour atteindre le sommet du gratte-ciel. Les portes s'ouvrirent enfin sur un long couloir large et sombre. Le sol et les murs étaient couverts de marbre anthracite, luisant comme un miroir. L'éclairage blafard accentuait le côté sinistre du lieu. L'homme avança d'un pas rapide et décidé jusqu'au bout du corridor qui finissait sur une imposante porte à double battant, noire, sculptée de figures allégoriques. L'ouverture se fit automatiquement, découvrant un vaste loft tout aussi sinistre. Au fond, tournant le dos aux baies vitrées qui s'ouvraient sur l'immense mégapole, trônait un bureau aux dimensions démesurées, noir et anthracite lui aussi. La nuit venait de tomber, rendant l'ambiance encore plus sinistre. Callé dans un fauteuil de ministre, cossu et confortable, Oswald Graham attendait son hôte, le visage grave. L'homme s'immobilisa devant le bureau, s'inclina pour saluer Monsieur Graham. Il attendit, silencieux, les yeux baissés, que son patron et mentor lui adresse la parole :

« Monsieur Flemming !... Monsieur Flemming ! » Répéta Oswald Graham d'une voix de stentor qui résonnait dans l'immense pièce aux allures de lugubre cathédrale :

« M'apportez-vous de bonnes nouvelles, Monsieur Flemming ?

— Je le crois Monsieur, répondit Flemming d'une voix neutre.

— Allons, parlez ! J'ai hâte de savoir ce que vous avez à m'apprendre !

— C'est au sujet de votre fille, Monsieur.

— Ma fille ? »

La voix de Graham se fit plus douce. Oswald Graham aimait sa fille unique. Il n'avait guère l'occasion de la voir. Il n'avait jamais eu souvent l'occasion à vrai dire. Sa vie de capitaine d'industrie, de financier, gérant de multiples entreprises, employant des centaines de milliers de personnes à travers le monde, ne lui laissait guère de temps pour son enfant :

« Où en est-on avec elle ? demanda-t-il froidement.

— Elle poursuit ses recherches, en Europe.

— En Europe ? Encore ! C'est bien. Elle va finir par trouver si elle s'entête, la chère petite.

— Elle a pris contact avec un jeune garçon, Théo, en Suisse. Ils ont effectué un voyage en Afrique du Sud puis un autre sur la Riviera Française.

— Vous avez pu savoir pourquoi ? demanda Graham avec intérêt, fronçant les sourcils

— Oui. En Afrique du Sud, ils ont pris contact avec Monsieur Lee Yu, son ancien camarade de collège.

— Tiens donc ! Monsieur Lee songea Graham. Je m'en souviens très bien. C'est le fils du Consul de Chine, n'est-ce pas ?

— Oui Monsieur, c'est bien cela. Ensuite ils ont rejoint une réserve animalière à la frontière avec le Botswana.

— Qu'est-ce qu'ils ont bien pu aller faire dans une réserve ? s'étonna Graham.

— Nous avons découvert que le propriétaire de la réserve n'est autre que le grand-père paternel du jeune Suisse.

— Et alors ? quel intérêt ?

— Monsieur, Il y a eu un... problème, dit Flemming d'une voix ennuyée

— Quel problème ? Parlez ! s'emporta Graham.

— Les hommes de Kovak ont provoqué l'accident de leur 4x4 et s'en sont pris au grand-père du jeune homme.

— Ah! Kovak ! Encore ! pesta le magnat. Je commence à perdre patience avec cet homme là! Et ma fille, elle n'a rien ?

— Non, rassurez-vous. Une simple sortie de route sans gravité.

— J'aime mieux ça.

— Les hommes de Kovak en ont profité pour les devancer et s'occuper du grand-père. Ils l'ont neutralisé et ont fouillé ses locaux.

— Ont-ils trouvé quelque chose?

— Oui, ils ont emporté un tableau.

— Un tableau ? s'étonna Graham. Ca a un rapport avec notre quête ?

— Nous le croyons. Nos agents sont sur le coup. Ils ont suivi les hommes de Kovak. Le tableau est en route pour les Etats-Unis, dans une caisse, sur un cargo.

— Kovak ! Pourquoi est-ce qu'il n'en fait toujours qu'à sa tête ?! songea Graham.

— Nous pensons que le tableau recèle un indice important, Monsieur.

— Il nous le faut alors. Débrouillez-vous pour le récupérer. » Ordonna Graham.

Flemming esquissa pour la première fois un semblant de sourire :

« Je crois que c'est inutile Monsieur.

— Pour quelles raisons ?

— Nous pensons que le second voyage de Jessie, en France, a un rapport avec le tableau.

— Expliquez-vous ! s'impatienta Graham

— Nous ne savons ni pourquoi, ni comment, mais il semble que votre fille, aidée du jeune Suisse et de Yu, ait réussi à découvrir l'indice que recelait le tableau.

— Vous pensez, ou vous en êtes sûr ?

— Nous en avons l'intime conviction, Monsieur. Ils ont dû trouver un moyen d'examiner le tableau avant qu'il ne soit volé. C'est sans doute l'explication.

— Etrange, Songea-t-il. Savez-vous ce qu'ils ont fait en France ?

— Ils ont rejoint un monastère. Là ils ont reçu des mains du Père supérieur, un coffret. Celui-ci portait le sceau de l'Archange.

— Ils ont donc trouvé un indice important. » Se félicita Graham en se frottant les mains.

Il se dressa sur ses deux jambes et arpena l'immense pièce qui dominait la ville de New York et ses illuminations. Au bout d'une minute il se tourna vers Flemming, pointa un doigt sur lui et lui donna ses ordres :

«Ne les lâchez pas d'une semelle mais gardez vos distances ! Il ne faut pas qu'ils s'aperçoivent de la présence de vos agents. Ma fille et ses amis vont finir par réussir, là où, malgré tout nos agents et les sommes dépensées, nous avons échoué lamentablement. »

Graham finit cette phrase d'une voix complètement dépitée :

«Mais bon, consolons nous ! C'est la providence qui a mis Jessie sur notre chemin. Cette petite m'étonnera toujours ! Elle est douée, vous ne trouvez pas ? demanda-t-il d'une voix soudain enjouée.

— Oui, bien sûr, Monsieur. Puis-je me retirer, Monsieur ?

— Allez-y Flemming. »

L'homme fit une courbette, se retourna et marcha vers la sortie. La voix de Graham résonna à nouveau : «Ah, Flemming !

— Oui Monsieur ?

— Faites en sorte de tenir les hommes de Kovak loin de ma fille et ses amis.

— Ce sera fait, Monsieur. »



«J'en ai appris plus sur les Templiers, affirma Théo. L'Ordre fût créé en mille cent dix huit par Hugues de Payns. Il a été dissout en mille trois cent douze, moins de deux cent ans après sa création. La principale activité de l'Ordre était de protéger les routes de pèlerinage vers Jérusalem. Les Arabes et les Turcs attaquaient les pèlerins et leurs faisaient payer de lourdes taxes de passage. Je me suis demandé si ces routes de pèlerinage pouvaient avoir un lien avec notre *Chemin de la foi*. Ces routes traversent des zones arides, surtout au Moyen Orient.

— Il faudrait chercher une chapelle sur la route des pèlerinages qui serait proche d'un désert alors ? se demanda Jessie.

— J'ai cherché, ajouta Théo, les zones désertiques qui pouvaient être traversées par ces routes. J'en ai pas trouvé des tonnes. Il y a la Cappadoce en Turquie qui est très aride, quasi désertique. Pour le reste, j'ai pas grand-chose. Et toi Yu, t'as trouvé quoi ?

— Pour le désert, rien de plus que toi en fait. Alors j'ai cherché les chapelles et les églises de l'Ordre du Temple qui pouvaient se trouver près d'un désert.

— Et alors ? questionna Jessie.

— J'ai trouvé quelques possibilités dans le sud d'Israël, près du désert du Négev. J'ai aussi de nombreuses chapelles et églises en Cappadoce.

— En Cappadoce ? Voila qui est intéressant, dit Théo. Nos infos se recourent on dirait.

— Ce serait la solution, tu crois ? se demanda Yu.

— Je ne sais pas. Qu'est-ce que t'en pense Jessie ?

— Aucune idée. Combien de chapelles en tout, Yu ?

— Au moins une vingtaine sont proches d'une zone désertique.

— Ca fait beaucoup Mais ça vaut le coup d'aller voir, vous ne croyez pas ? répondit-elle en souriant. Je fais préparer le Jet ? On y va ? »

Théo baissa les yeux. Son visage se ferma. Yu piqua du nez également. Jessie ne comprenait pas ce qui se passait. Elle les interrogea :

« Quoi ? J'ai dit une bêtise ?

— C'est pas ça Jessie. On est vendredi soir. »

Théo avait presque honte de ce qu'il allait dire. Jessie ne voyait pas où il voulait en venir :

« Bon et puis ? Il y a quelque chose de particulier le vendredi soir ? demanda-t-elle

— C'est le weekend, sembla-t-il s'excuser. Ma mère ne travaille plus jusqu'à lundi.

— Oh, je comprends. »

S'excusa Jessie d'une petite voix. Elle ne pensait plus que Théo n'était qu'un ado de quatorze ans qui ne pouvait pas, comme elle, aller où bon lui semblait quand bon lui semblait. Elle haussa les épaules, sourit au jeune homme et ajouta :

« Ce n'est pas grave, on ira avec Yu.

— Tu sais Jessie, expliqua Yu mal à l'aise, il va falloir une semaine pour toutes les visiter. Et puis je vais devoir rentrer moi aussi. »

Il n'avait que seize ans et même s'il avait plus de liberté que Théo, il ne pouvait partir aussi longtemps. Jessie dû se résoudre à reporter le voyage :

« J'abandonne, faute de troupes, lança-t-elle sur un ton taquin. On remet ça à lundi alors, Théo ?

— Oui, je crois que c'est mieux.

— Et toi Yu, quand reviendras tu ?

— Je ne sais pas Jessie. Mes parents ont accepté que je passe une semaine chez toi. Je ne sais pas trop comment je pourrais leur faire avaler d'en passer une autre.

— Bon, je comprends. On se téléphone alors ? Théo et moi te tiendrons au courant de nos recherches, d'accord ?

— Je suis désolé les amis, s'excusa Yu. C'était une super aventure cette semaine. J'aimerais pouvoir continuer. Je vais essayer de revenir bientôt. Je te ferai téléphoner par mon père, Jes-

sie. Il faudra le convaincre en trouvant une bonne excuse pour que je passe plus de temps avec vous.

— Si tu veux, c'est moi qui l'appelle. Je trouverai bien un truc.

— Non, non. On va d'abord mettre au point une idée et ensuite je lui dirai de te contacter.

— Comme tu veux. »

Yu prépara son sac et ils quittèrent l'hôtel. Jessie déposa Théo chez lui, c'était sur la route de l'aéroport, puis elle conduisit Yu au Jet qu'elle avait préalablement fait préparer. Le commandant ferait l'aller-retour dans le weekend. Il serait de retour juste à temps pour redécoller vers la Turquie.



Théo était tranquillement assis dans le sofa de la maison familiale. Il regardait la télé en sirotant un verre de jus de fruits. La journée avait commencé par une bonne grasse matinée. La sœur de Théo, Véra, petite blonde bouclée de huit ans, dégustait un esquimau glacé assise près de son grand frère. Il était treize heures quinze. Un magazine de reportages traitait des plus beaux villages du sud de la France. C'était de saison avec les vacances à la mer, au soleil de la Méditerranée. Théo écoutait d'une oreille distraite, jouant à chatouiller sa petite sœur qui riait aux éclats. Véra était sa demi-sœur, fille de Marc Duval et de sa mère. Bien qu'elle fût un peu chipie, Théo l'adorait. L'attention du jeune homme fût attirée par le reportage qui était présenté. Il cessa de jouer avec Véra et lui intima l'ordre de se taire. Il saisit la télécommande et monta le volume sonore afin de mieux entendre. Le présentateur parlait d'un magnifique village qui se trouvait dans le département Français de l'Hérault, sur les bords de la Méditerranée dont le nom résonna à ses oreilles : Saint Guilhem le Désert...

« Le Désert. Serait-il possible que ça ait un lien avec l'énigme ? »

Se demandait le jeune homme. Il y avait tant de choses étranges dans cette histoire qu'il ne fallait rien négliger, il le savait. Depuis qu'il avait lu la lettre que contenait le coffret il ne devait s'étonner de rien tant ce qu'il avait lu était incroyable. Mais le secret que contenait ce courrier était si important qu'il ne pouvait s'en confier à personne. Théo entreprit de regagner sa chambre et de faire des recherches sur le Net concernant ce village.

Après consultation de plusieurs sites, il en vint à la conclusion que le village n'abritait pas de chapelle ou d'église de l'Ordre du Temple. Il resta perplexe un moment, sentant dans son for intérieur qu'un rapport existait avec l'énigme. Il ne savait dire pourquoi mais il en avait l'intuition. Il repassa dans son esprit tout ce qu'il avait appris ces derniers temps lorsque soudain il eut une illumination ! Il avait lu l'histoire des Templiers ces derniers jours et se souvint que l'Ordre avait des commanderies un peu partout en France et notamment dans le sud du massif central. De plus l'énigme disait ceci : *Sur le chemin de la foi, non loin du désert, dans une chapelle de l'Ordre tu trouveras le feu de l'Archange. C'est ce Non loin* qui fit réfléchir Théo. Non loin, cela pouvait vouloir dire que ce n'était pas dans le village, mais proche du village du désert. L'ado retrouva les pages du site qui listait les commanderies Templières de France. Il retrouva celle qu'il cherchait : La commanderie de la Couvertoirade, un village situé sur le Causse du Larzac. A l'époque des Templiers, cette commune était située sur le territoire de l'abbaye de Gellone, à Saint Guilhem le Désert ! Théo rechercha ensuite des infos sur le village de la Couvertoirade. Il y avait une église, pas une chapelle. Il apprit que celle-ci avait remplacé l'ancienne église qui se situait en dehors du village, vers le quatorzième siècle. Tout cela paraissait coller assez bien, d'autant que le village était situé à proximité d'une route qu'empruntaient les pèlerins afin de rejoindre la Méditerranée et embarquer vers Jérusalem.



La voiture roulait sur l'étroite route qui serpentait entre les collines. Le ciel était chargé de lourds nuages noirs. Des éclairs fendaient l'horizon, annonçant la pluie qui ne tarderait guère. La chaleur lourde précédant l'orage plombait la campagne alentours. Théo tournait et retournait le bouton de la clim, en vain. Elle ne fonctionnait pas. Jessie, en sueur, demanda, quelque peu irritée :

« Ca ne marche pas ? »

— Non, je crois qu'elle est naze.

— pff ! C'est incroyable ! J'ai loué cette voiture une fortune ! râla la jeune femme. Ils vont m'entendre ! » Jessie n'était pas habituée à rouler dans une voiture sans climatisation. Toute sa courte vie elle n'avait connu que ce qui se faisait de mieux dans tous les domaines, que ce soit pour les automobiles, les avions, les hôtels, les villas. C'était le privilège que lui procurait son immense fortune. Elle souffla :

« On est encore loin ? »

— Non, tu prends la prochaine à droite et on y est d'après le GPS. »

Les gouttes de pluie commencèrent à mouiller le pare-brise du véhicule, d'abord éparses, ensuite abondantes. Le tonnerre grondait, déchirant le silence. Les éclairs fusaient de toutes parts. Cette fois c'était le gros orage, comme il en éclatait l'été lorsque la chaleur devenait suffocante. La route devint torrent en quelques instants, la visibilité, quasi nulle tant la pluie était dense. Les gouttes crépitaient sur le capot et le toit, résonnant fort dans l'habitacle. Jessie roulait lentement, cherchant des yeux la route qui disparaissait derrière le rideau de pluie. Soudain elle aperçu quelques maisons sur sa gauche, en bord de route, et juste après, l'imposante muraille d'une fortification se dressa sur sa droite. Théo chassa la buée de sa fenêtre avec la main et dit :

« C'est bon, on y est. Gare toi. »

Ils attendirent que la pluie se calme. Lorsque ce fût le cas, ils sortirent, coururent, s'engouffrèrent dans le passage sous une haute tour carrée couronnée de mâchicoulis, traversèrent les étroites ruelles pavées jusqu'aux escaliers qui menaient à l'église sise sur son promontoire. La pluie se mit à redoubler de violence, trempant les deux jeunes gens jusqu'aux os. Ils gravirent quatre à quatre les marches qui menaient à la porte de l'édifice religieux et entrèrent sans ménagement dans les lieux. Essoufflés et trempés, ils restèrent un moment devant le bénitier de pierre, essayant de retrouver le calme et la sérénité que commandait le lieu. Théo trempa les doigts dans l'eau bénite et se signa. Jessie le regarda, se pencha sur le bénitier, comme pour voir ce qui pouvait bien se cacher au fond, puis haussa les épaules. La porte de l'église s'ouvrait sur le côté. Il fallait prendre à droite pour rejoindre l'autel. Jessie s'avança doucement, scrutant tout autour d'elle le moindre indice. Théo longea le mur gauche qui était assis sur la roche apparente. Son regard se portait partout : sur le sol, le mur, les bancs de bois, la voute sur croisée d'ogive, les piliers. Il devait y avoir quelque chose qui serait reconnaissable et leur indiquerait où chercher. Quelques touristes, trempés eux aussi, admiraient l'édifice dans un relatif silence. L'on entendait le grondement de la pluie emplir le vaste espace et résonner jusque dans le moindre recoin. L'orage était pile sur le village. Le tonnerre faisait vibrer l'air et les murs. Les éclairs illuminaient la nef de pierre plongée dans la pénombre, offrant un spectacle surréaliste. C'était à la fois beau et effrayant. Jessie avait la chair de poule. Elle détestait l'orage, sursautait à chaque coup de tonnerre. Avec ses vêtements trempés elle avait presque froid. Ses mains étaient gelées. Elle les frotta pour les réchauffer. Arrivée devant l'autel de pierre, massif et rustique, elle décida d'en faire le tour. Théo passa devant elle, se rendit sur la droite de l'église et commença à redescendre l'allée en direction de la porte d'entrée. Celle-ci claqua lourdement, les faisant sursauter à nouveau. Deux badauds venaient de quitter les lieux. Il ne restait plus qu'une jeune femme qui arpentait elle aussi les allées. Jessie et Théo ne la remarquèrent pas, absorbés par leurs recherches. Au pied de l'autel Jessie tomba en arrêt devant une dalle du sol. Elle appela Théo en chuchotant :

« Théo, Théo, viens par ici, je crois que j'ai trouvé ! » Le garçon remonta l'allée jusqu'à elle. Elle pointa son doigt vers la dalle au sol en disant :

« Là, regarde, le symbole. »

Théo sourit. Il avait eu raison de suivre son instinct. Là sous leurs yeux, gravé dans la pierre, le symbole des Mikelians trônait juste à l'endroit où le prêtre se tenait pour célébrer la messe. Il se baissa, caressa le symbole de ses doigts :

« Bingo ! On est les meilleurs ! » Lança-t-il dans un accès de joie.

Jessie se baissa à son tour pour examiner la pierre. Elle fit le tour de la dalle du regard :

« Tu crois que c'est sous cette dalle ? Elle semble bien scellée.

— C'est forcément là-dessous, Le symbole est sur la dalle. Il va falloir trouver des outils pour la retirer.

— Ici, dans ce village ? dit-elle incrédule. Je ne crois pas qu'on puisse trouver grand-chose. Tout ce que j'ai vu c'est des boutiques de souvenirs et un troquet ! »

Jessie eut à peine le temps de terminer sa phrase qu'un pied féminin joliment chaussé d'une sandale de cuir blanc, se posa sur la dalle, couvrant le symbole. Jessie et Théo se lancèrent un regard furtif et dressèrent la tête pour découvrir la propriétaire de ce pied. C'était une Jeune fille âgée d'environ quinze ou dix sept ans, chevelure auburn mi-longue, bouclée. Elle était fine, la peau dorée par le soleil estival, de grands yeux verts, le menton légèrement saillant, la bouche large souriant sur une belle dentition. Une fille qui était un mélange de douceur et de force. Théo ressentit une émotion l'envahir devant cette apparition soudaine. Un sentiment qu'il ne savait décrire venait de l'envelopper tout entier. La fille portait un short et un chemisier couleur kaki. Elle était, comme eux, mouillée par la pluie. Ses cheveux humides frisaient aux pointes. Elle était resplendissante ! C'est ce que pensait Théo qui entendait son sang battre fort dans ses artères. Il se redressa doucement, suivi par Jessie qui toisait l'arrivante :

« On peut savoir ce que vous faites ? » lui dit-elle sans ménagement.

La jeune fille cessa de sourire, recula légèrement, ôtant son pied de la dalle et du symbole. Elle le regarda, leva les yeux et toisa tour à tour Jessie et Théo :

« Je peux vous demander la même chose. »

Elle pointa du doigt le symbole. Jessie recula à son tour, mettant un peu de distance entre elles deux :

« Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, mentit la jeune Américaine.

— C'est ça, prenez moi pour une idiote! lança la jeune fille. Vous savez ce que ça signifie, pas vrai ? »

Elle plantait son regard droit dans celui de Jessie, montrant qu'elle avait du caractère et qu'elle ne s'en laissait pas conter. Théo sentait l'agressivité relative qui s'instaurait entre les filles. Il crut bon de s'interposer et de calmer le jeu :

« Je m'appelle Théo. Et toi ? »

Le jeune homme tendait une main à l'inconnue. Elle le fixa du regard, tendit sa main en retour :

« Je suis Lisa.

— Lisa !? S'exclama Théo, de l'étonnement dans la voix.

— Oui, c'est si étonnant que ça ? »

Le ton de la jeune fille était sarcastique. Théo balbutia timidement :

« Non, non. Elle, c'est Jessie. Je suis en... enchanté de te connaître. »

Théo avait de l'émotion dans la voix. Il en bafouillait. Il ne s'en rendait pas compte mais il avait soudain une attitude presque niaise sur le visage. Lisa le regarda en riant, se moquant un peu de lui :

« Ouah ! En-chan-té ! Tu parle drôlement bien pour un garçon de ton âge ! »

Théo sentit la moquerie dans cette phrase. Son visage s'empourpra. Il était très impressionné par Lisa. Elle était si belle, si forte, si... Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Le regard de

la jeune fille le paralysait. Il n'avait jamais ressenti cela auparavant. Lisa tendit ensuite la main à Jessie. Celle-ci hésita un instant avant de la saisir :

« Heureuse de faire ta connaissance, Jessie.

— Moi aussi Lisa, finit-elle par dire en signe d'apaisement. Je crois qu'il faut que nous parlions. » Ajouta-t-elle.

L'orage avait cessé. Les nuages s'éloignaient, poussés par un vent soutenu. Quelques trouées de ciel bleu firent leur apparition, inondant la place du village de lumière. Lisa, Jessie et Théo étaient attablés à la terrasse du troquet, sous un parasol :

« Pourquoi est-ce que tu t'intéresses au symbole gravé sur la dalle ? » Commença Jessie.

Lisa releva le menton, plongea son regard dans celui de la jeune femme :

« Pourquoi est-ce que c'est moi, demanda-t-elle, un peu sur ses gardes, qui devrait répondre à vos questions en premier ?

— Bon, si tu ne veux pas qu'on parle, on s'en va. » Rétorqua Jessie en faisant mine de se lever. Théo lui saisit le poignet pour la retenir :

« Ca va Jessie ! Je crois qu'on peut lui faire confiance.

— Lui faire confiance ! s'étonna-t-elle. On la connaît d'où pour lui faire confiance ?

— On ne la connaît pas mais je me fie à mon instinct. »

Jessie haussa les épaules mais ne répondit rien. Théo se tourna vers Lisa et dit, d'une voix posée :

« Nous allons te raconter notre histoire en premier, d'accord ? Ensuite tu nous parleras de toi. »

Lisa acquiesça d'un hochement de tête. Théo prit le temps de raconter dans les détails tout ce qu'ils savaient, au grand dam de Jessie qui n'avait aucune confiance en cette fille. Ce fût ensuite au tour de Lisa de livrer ses secrets :

« Je m'appelle Lisa Dubois. Je suis la fille de Jean-Philippe Dubois, un artiste peintre un peu connu des milieux bobos. Nous vivons à côté de Blois, dans un petit village. Je vais sur mes seize ans. J'ai découvert l'ésotérisme il y a près d'un an et ça m'a passionné. J'ai lu des tas de livres et consulté des dizaines de sites internet sur le sujet. J'ai ensuite eu l'idée de faire des recherches historiques afin de voir comment les légendes, la symbolique et les individus s'inséraient dans la réalité historique. C'est un travail qui a été réalisé en partie par de nombreux passionnés et j'ai compilé un grand nombre de travaux là-dessus. Durant mes recherches je suis tombé sur un site qui racontait une histoire que je n'avais encore jamais entendue nulle part. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait d'une fable ou d'une supercherie. »

Lisa marqua un temps d'arrêt, sirota son Coca avant de reprendre :

« Jusqu'à ce que je vois un médaillon qui comportait le fameux symbole de la dalle. »

Là, Jessie et Théo se regardèrent, comprirent que le site en question était celui de Jessie, redoublèrent d'attention. Lisa poursuivit :

« Je connaissais ce symbole. Il était gravé au pied d'une statue en bois de la vierge, dans l'église de mon village ! Incroyable, non ?! » Leur lança-t-elle en levant les bras au ciel.

Théo avait l'impression d'entendre à peu de choses près sa propre histoire concernant le symbole. Jessie se posait des questions. Elle ne comprenait pas pourquoi, alors que Yu avait mis en place des traqueurs sur son site, comment elle n'avait pas repéré Lisa alors qu'elle n'avait eu aucun mal avec Théo ? Elle lui fit part de ses réflexions. Lisa répondit :

« C'est sans doute parce que j'utilise un aspirateur de sites. Je télécharge directement plein de sites sur mon ordinateur lorsque je m'absente. Ensuite je peux les consulter tranquillement et plus rapidement hors connexion.

— Oui, c'est logique, songea Jessie. Du coup les traqueurs n'enregistrent qu'un bref passage sur le site. C'est ce qui fait que tu es passée inaperçue à leurs yeux.

— Certainement. J'ai donc décidé de me rendre à l'église pour voir si les deux symboles étaient bien identiques. C'était le cas. Parfaitement i-den-tiques ! Je me suis alors demandée si

la statue de la vierge pouvait comporter un indice qui pourrait me mettre sur la voie du médaillon. J'y ai passé un peu de temps mais j'ai fini par trouver. Un petit mécanisme libéra un tiroir secret dans lequel il y avait un vieux parchemin qui contenait une énigme qui m'a conduite ici.

— Tu es venue seule ? » S'étonna Théo.

Lisa acquiesça d'un mouvement de tête :

« Mon père est à Paris en ce moment. De toute façon il me fait confiance. Je peux aller où bon me semble.

— Tu en as de la chance. Moi je suis obligé de mentir pour venir ici.

— C'est normal, tu es encore jeune. » Lui glissa-t-elle d'un ton condescendant.

Théo trouvait que Lisa n'était pas très sympa avec lui. Elle était certes plus âgée que lui mais il n'y avait pas de quoi *faire sa belle*. C'est vrai que Théo était jeune mais la plupart des quinze/seize ans ne pouvaient pas aller et venir comme bon leur semblait. Il le fit remarquer à Lisa :

« C'est quand même pas courant d'avoir des parents qui laissent leur fille de quinze ans aller où elle veut.

— Je te l'accorde. Je n'ai que mon père, Ma mère est morte à ma naissance. Dès que j'ai été en âge de me débrouiller, mon père m'a laissé plus d'autonomie. J'ai appris très vite à me passer de lui, surtout qu'il navigue constamment entre Paris, Londres, New York et notre village.

— C'est top ! »

Théo enviait Lisa. Elle avait tant de liberté. Jessie n'avait plus guère de patience. Elle voyait l'heure tourner et la dalle était toujours scellée :

« Bon, si on passait aux choses sérieuses ? Il nous faut des outils pour la dalle. Quelqu'un a une idée ?

— Je crois bien que oui. » Répondit Théo qui venait de repérer des ouvriers qui travaillaient dans une maison de village, de l'autre côté de la place.

○○○○○○

Théo était en sueur. Cela faisait plus de deux heures qu'il s'employait à faire sauter le joint qui maintenait la dalle solidaire de ses voisins. Les trois jeunes gens avaient condamné l'accès à l'église en callant une lourde chaise en biais contre la poignée de la porte d'entrée, empêchant quiconque de les déranger dans leur forfait. Régulièrement, Lisa et Jessie prenaient le relais du garçon, le soulageant un peu de sa peine. Le joint était ôté aux trois quarts autour de la dalle. Théo arrêta de frapper le burin avec son marteau. Il se releva, souffla fortement en s'essuyant le front du revers de la main :

« On va pouvoir essayer de la relever maintenant. Le reste du joint devrait céder à mon avis. »

Il prit un pied de biche, qu'il avait emprunté, comme le reste des outils, aux ouvriers qui travaillaient dans la maison, le plaça entre deux dalles, pour essayer de la soulever. Il y mit toutes ses forces, en vain. La dalle ne bougea pas d'un pouce. Il essaya encore, toujours en vain. Jessie et Lisa, sans se concerter, vinrent lui prêter main forte. Les trois jeunes poussèrent de tout leur poids sur l'outil qui commença à s'abaisser, soulevant du même coup la dalle. Jessie lâcha le pied de biche et passa les mains sous la dalle pour y récupérer ce qui s'y cachait. Lorsque ce fût fait, ils laissèrent retomber la dalle lourdement, ramassèrent les outils et quittèrent rapidement les lieux.

○○○○○○

Chapitre VI

« La chevalière »

Les trois jeunes gens regardaient l'objet qu'ils avaient retiré sous la dalle de l'église de la Couvertoirade. Il s'agissait d'un cube noir, sans éclat, d'environ huit centimètres de côté, lisse, aux arêtes et coins arrondis, sans la moindre aspérité. Jessie le tournait et le retournait en tous sens, semblant chercher des yeux ce qui aurait pu lui échapper, un petit détail, un indice pouvant leur expliquer ce qu'il représentait. Les trois jeunes gens étaient perplexes devant cet objet incongru. Ils étaient dans la voiture, au bord de la route, au milieu des paysages arides et austères du Causse. Le soleil, encore parfois voilé par des bandes de nuages qui s'étiolaient lentement, déclinait vers l'horizon. L'heure tournait, il fallait rentrer sur Genève. Jessie posa le cube sur le tableau de bord, paraissant jeter l'éponge. Elle leva les mains, les agita en un signe d'impuissance et dit :

« Vous avez une idée, vous, de ce que ça peut être ? Moi je n'y comprends rien ! »

Théo approcha la main droite de l'objet pour s'en saisir lorsqu'il eut un mouvement de recul, surpris par ce qui venait de se produire. Ses camarades, surprises autant que lui, le regardèrent, interrogatives. A l'approche de la main, le cube s'était mis à luire intérieurement d'une lumière rougeoyante. Lorsque Théo avait retiré sa main, le cube était redevenu noir, terne. Le jeune homme tenta une nouvelle approche. Lorsqu'il fût à une vingtaine de centimètres du cube, celui-ci rougeoya à nouveau. Théo garda la main à distance un moment. Il ne ressentait rien de particulier : ni chaleur, ni froid, ni picotements. Aucune sensation désagréable ou même agréable. Il approcha encore. La lumière devint plus intense et vira au blanc. Toujours aucune sensation. Il posa la main sur le cube. Il restait froid bien que luisant d'une lumière d'une grande intensité qui obligeait les trois compères à détourner les yeux. Théo saisit le cube. La lumière disparut aussitôt. Lorsque leurs regards se tournèrent sur la main du jeune homme, le cube avait disparu ! Il avait le poing fermé. Il regarda ses amis, plein d'étonnement, et ouvrit lentement la main, paume vers le haut, découvrant un nouvel objet niché au creux de celle-ci : la chevalière...

Tous les regards étaient fixés sur la main ouverte du jeune homme. Personne n'osait parler ni même bouger. Ce qui venait de se produire était stupéfiant, magique, surréaliste ! Le cube avait disparu et laissé place au bijou tant convoité. Ou peut-être s'était-il transformé de cube en chevalière ? Personne n'avait pu le voir à cause de l'intense lumière. Théo lui-même n'avait rien senti de particulier. Il tenait un cube et l'instant d'après, une chevalière ! Le long moment de stupeur passé, Jessie, pleine d'excitation, prit la parole :

« C'est incroyable ! Jusqu'à présent je suis allée de surprise en surprise mais là ça dépasse tout ! C'est de la magie ! De la vraie... magie ! J'ai toujours cru que ces choses là n'existaient pas, que ce n'était que dans les films et les romans. Et là, ça c'est passé sous nos yeux ou presque.

— Comment tu as fait ça Théo ? » Demanda Lisa qui, comme Jessie, n'en revenait toujours pas.

Théo haussa les épaules et pinça les lèvres en guise de réponse. Que pouvait-il répondre ? Il n'en savait pas plus que ses camarades. Il n'avait rien fait. Il n'était pour rien dans cet événement extraordinaire. Lisa approcha une main de celle de Théo et dit :

« Je peux ?

— Oui, bien sûr, prends-la. »

Lisa se saisit de la chevalière et l'approcha lentement de son annulaire gauche. Jessie empoigna fermement son bras :

« Qu'est-ce que tu fais !? dit-elle, agressive.

— Rien, je voulais l'essayer, c'est tout.

— Je ne m'y risquerais pas à ta place !

— Pourquoi ? s'étonna la jeune Française.

— Parce que c'est une arme d'une puissance inconnue, affirma Jessie, et que nous ne savons pas comment la manipuler.

— Et alors tu crois que si je la passe à mon doigt, demanda Lisa, sarcastique, je vais déclencher la fin du monde ? »

Jessie Plongea son regard dans celui de l'adolescente et ajouta froidement :

« Cette chevalière est sans doute cent fois plus puissante que la bombe d'Hiroshima. Tu ne déclencheras pas la fin du monde mais tu pourrais tout pulvériser sur des dizaines de kilomètres alentour ! »

Lisa éloigna rapidement la chevalière de son doigt. Elle la tendit à Jessie qui s'en saisit prestement. Elle s'adressa à ses deux camarades :

« Il faut que nous la mettions en lieu sûr le plus vite possible. Il faut juste espérer que ceux qui sont à sa recherche, comme nous, n'aient pas vu ce qui vient de se produire. »

Ils se regardèrent puis tournèrent la tête vers l'extérieur, chacun dans une direction opposée, afin de chercher du regard d'éventuels espions cachés Dieu sait où. Jessie tendit la chevalière à Théo :

« Je crois qu'il est plus sûr que ce soit toi qui la garde pour l'instant, Théo.

— Pourquoi moi ?

— Je ne sais pas. Un pressentiment.

— Vraiment ? fit-il étonné.

— J'ai touché le cube et il ne s'est rien produit. Tu l'as touché et il s'est mis à luire. Tu ne trouves pas ça étrange ? »

A vrai dire Théo n'avait pas pris le temps de beaucoup réfléchir autour de l'évènement qui venait de se produire. Il était encore sous le choc. Il commençait seulement à reprendre ses esprits. Jessie n'avait peut-être pas tort. Elle avait même certainement raison. S'il avait été le seul à pouvoir « ouvrir » le cube, ce n'était pas pour rien. Sans doute personne d'autre que lui n'aurait pu le faire. C'était évident maintenant. Le jeune homme devait mieux contrôler ses émotions et accepter le fait qu'il allait vivre désormais dans un monde où l'étrange et l'anormal deviendraient sans doute son quotidien et la norme, l'exception. Il savait qu'il était désormais.



Théo avançait dans le sous-bois. Le sol était tapissé de feuilles mortes, couleurs d'automne. La brume réduisait la visibilité à quelques mètres. Il faisait très froid et humide. Le lourd silence n'était rompu que par le bruit de ses pas sur le lit de feuilles et, parfois, par les crissements d'un oiseau qui glaçaient le sang. Le sentier montait doucement entre les arbres centenaires aux troncs épais et tortueux couverts de mousse. Au pied des arbres d'immenses fougères s'agitaient lentement au gré de la brise légère. L'atmosphère était pesante, la lumière lugubre. Une voix féminine, lointaine, appelait :

« Théo ! Théo ! Rejoins-nous Théo ! »

Le jeune homme ne parvenait pas à repérer d'où provenait cette voix. Il continua à arpenter le sentier à travers bois un long moment. La voix semblait se rapprocher doucement. Elle martelait toujours les mêmes mots. Le sentier devint plus pentu. L'ascension dura plusieurs minutes au bout desquelles Théo parvint au sommet de la colline. De là il apercevait une vallée embrumée, couverte de forêt. Au centre de celle-ci, sur un piton rocheux, se dressait un château fort majestueux entouré de puissants remparts. L'endroit semblait sans vie. Théo descendit la

colline par le sentier qui semblait le mener tout droit au château. La voix se fit plus claire et proche désormais. Un peu avant d'arriver au piton rocheux, une clairière sur la droite du sentier attira son œil. Il y avait un plan d'eau avec, au centre, un jet d'eau. La brume qui enveloppait la forêt se dissipait peu à peu sous les rayons d'un soleil blafard, bas dans le ciel. Théo quitta le sentier et avança vers le plan d'eau d'où semblait provenir la voix. A travers la brume il aperçut furtivement une silhouette qui disparut presque aussitôt. Elle réapparut plus distinctement au fur et à mesure de ses pas. Il s'agissait d'une femme menue, élancée, vêtue d'une magnifique robe longue, pourpre, d'une autre époque. Le bas de la robe était baleiné. De délicates dentelles ornaient le décolleté bateau et les manches. Le riche tissu était brodé de fils d'or. Le visage de la femme avait encore des contours flous, malgré la proximité croissante. Théo fixait ce visage mais il ne parvenait pas à le voir vraiment. Il semblait à la fois familier et trouble. La voix se tut. Soudain il vit clairement le visage, entouré de magnifiques cheveux auburn. Il cria d'étonnement :

« Lisa ? »

La jeune fille sourit délicatement :

« Théo, tu dois nous rejoindre.

— Vous rejoindre ?

— Oui Théo, rejoins-nous. Tu fais partie de nous. Tu es comme nous.

— Mais c'est qui *nous*, Lisa ?

— Nous sommes les tiens Théo. Continua la voix d'un ton suave. Rejoins-nous.

— Je ne comprends rien Lisa. Comment puis-je vous rejoindre, et où ?

— La chevalière, Théo, la chevalière. »

Lisa tendit son bras gauche en direction du plan d'eau. Au sommet du jet d'eau la chevalière dansait sur le courant qui la portait, luisant d'une lueur vive. Théo s'approcha du bord de l'étang. Il s'avança lentement dans l'eau glacée qui lui arriva rapidement à la ceinture. La voix de Lisa répétait à nouveau :

« Rejoins-nous Théo, tu es des nôtres ! »

Plus Théo approchait du jet d'eau, plus il s'enfonçait sous les eaux, à tel point qu'il avait de l'eau jusqu'à la bouche maintenant. Il sentit le sol se dérober sous lui brutalement, l'entraînant vers les profondeurs sombres de l'étang. Il tenta de nager vers la surface, en vain. Une force inexplicable l'attirait inexorablement vers le fond. La voix de Lisa continuait sa litanie. Il l'entendait distinctement bien qu'il fût totalement immergé. Il aperçut cependant une lueur vive qui provenait du fond. C'était la chevalière qui brillait de mille feux. Lisa était là, debout, les pieds dans la vase, les cheveux flottants dans le courant. Théo commençait à suffoquer. Ses poumons devenaient de plus en plus douloureux. Lisa, toujours souriante, lui dit :

« Rejoins-nous Théo, tu es des nôtres. N'ai pas peur de nous, ai confiance »

Le jeune homme avait mal. Ses poumons allaient exploser. Il fallait qu'il respire ! Il fallait qu'il quitte le fond de l'étang ! Il fallait...

Il inspira à fond. L'air emplit ses poumons et la douleur disparut. Il ouvrit les yeux. Il haletait. Son sang cognait dans ses oreilles. Il était dans la pénombre de sa chambre... dans son lit ! Un rêve ! Ce n'était qu'un rêve ! Il se dressa et s'assit sur le bord du lit, en sueur. Le jeune homme ne remarqua pas immédiatement la pâle lueur jaune orangée qui baignait une partie de la pièce. Sa respiration reprit son rythme normal, les battements de son cœur ralentirent. Il se leva, se dirigea vers la salle de bain, ouvrit le robinet d'eau froide et s'aspergea abondamment. Il regarda son visage dans le miroir, eu l'impression, l'espace d'un instant, de ne pas se reconnaître. Qui était-il ? Qui était-il vraiment ? Il sentait peser sur ses frêles épaules tout le poids des responsabilités qu'un jeune de quatorze ans à peine ne pouvait porter seul. Une douce brise traversa la pièce. Théo crut entendre une voix qui l'appelait depuis sa chambre, derrière la porte. Il s'avança lentement, à pas feutrés, poussa le battant et vit la lueur jaune orangée qui, de blafarde, était devenue vive désormais. Théo comprit que cela venait de la

chevalière. Elle était dissimulée dans l'un des tiroirs de son bureau. Il sortit de la salle de bains. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux était incroyable ! Le bureau luisait de l'intérieur dans une semi transparence. Cela paraissait impossible ! Comment du bois pouvait-il devenir translucide ? Pourtant c'était le cas. La douce brise semblait envelopper Théo dans une caresse apaisante. Il n'avait pas peur. La voix se fit entendre, aérienne, comme le souffle du vent :

« Théo, rejoins-nous. Tu es des nôtres. »

Le jeune homme avança jusqu'au bureau. Il ouvrit délicatement le tiroir. La chevalière luisait. Sa lumière était douce. Il approcha lentement sa main et saisit avec délicatesse le bijou magique. Il n'était ni chaud, ni froid. A son contact Théo se sentit bien, détendu, apaisé. Il passa la chevalière à son annulaire droit. Lorsqu'elle fût en place, il sentit qu'elle s'ajustait à son doigt.

Soudain il ressentit comme des aiguilles s'enfoncer dans sa chair. La douleur fût vive mais brève. Une déferlante d'images se mit à tourner dans son esprit, le faisant vaciller. Il dut se retenir au bureau pour ne pas tomber. Les images défilaient, incohérentes, sans rapports entre elles. Théo avait l'impression que son esprit saturait, que son crâne allait exploser, que sa chair se déchirait, que ses os se brisaient ! Il voulait crier mais aucun son ne sortait de sa bouche. Il était paralysé. Le flot d'images sembla accélérer pour devenir si rapide qu'elles ne furent plus qu'un torrent flou. Lorsqu'au paroxysme de la douleur il crut mourir, tout s'arrêta net. Plus d'image, plus de douleur. Il fût envahi d'une douce sensation de bien être et eut l'impression de flotter dans les airs. Il s'endormit.



A son réveil Théo était allongé sur son lit, reposé, détendu. Il avait l'étrange sensation d'être comme quelqu'un qui revient chez lui après une longue absence. Il regarda autour de lui avec l'impression de voir pour la première fois cette pièce pourtant si familière. Il était envahi par une douce mélancolie qui l'empêchait de bouger, d'avoir l'envie de se lever, l'envie de vivre. Il resta longtemps, les yeux rivés au plafond, à rêvasser. Il fût tiré de sa rêverie par l'intense chaleur de cet été caniculaire. Suant à grosses gouttes, il décida de prendre une douche froide, bondit hors de son lit et se dirigea vers la salle de bains. Lorsqu'il se vit dans le miroir il eut un choc. Son corps avait changé. Il était plus rempli, plus musclé. Sa frêle silhouette avait laissé place à un corps d'athlète aux muscles saillants. Il s'observa sous toutes les coutures. Il était désormais dans un corps d'homme. C'était à la fois agréable et effrayant, même si le fait avoir un corps de rêve, svelte et musclé, fort et robuste, était à son goût. Il replia ses avant bras et banda ses muscles. Ses biceps se gonflèrent comme des baudruches, laissant apparaître de puissantes artères. Il sentait en lui cette force nouvelle. Cette musculature devait lui donner beaucoup plus de puissance qu'auparavant. Mais comment était-ce possible ? Comment la chevalière pouvait-elle transformer à ce point un corps ? Et qu'allait-il dire à ses parents et son entourage pour justifier ce soudain changement ? Il regarda la chevalière. Elle semblait ne faire qu'un avec son annulaire. Il hésita un instant puis se décida à la retirer. Il tira doucement. Un picotement léger au doigt le fit sursauter. Il tira encore. La chevalière coulissa sans effort. Il la tenait dans sa main gauche et la regardait. Il eut une sensation d'affaiblissement soudain. Il leva les yeux vers le miroir et constata avec stupeur que son corps était redevenu comme avant. C'était donc bien la magie du bijou sacré qui opérait sur lui ! Cela le soulagea. Il pensa qu'ainsi il pourrait rester discret et n'attirer aucun soupçon sur lui. Toutefois ce qui l'ennuyait c'est qu'une fois passée la chevalière il avait eu si mal qu'il s'était évanoui. S'il avait besoin de sa puissance en urgence ne pourrait-il compter sur elle ? Il fallait en avoir le cœur net. Prenant son courage à deux mains, il passa la chevalière à son doigt et ferma les yeux en se croquevillant sur lui même, attendant que la violente douleur reprenne. Il attendit quelques

instants. Une sensation de force et de puissance le submergea et il se regarda dans le miroir : son corps redevint puissant et musclé. Aucune douleur, pas le moindre picotement, pas d'images qui défilent. Il comprit que ce qui s'était produit la première fois ne se produirait probablement plus jamais. Théo se demanda comment il pourrait cacher la chevalière, lorsqu'il ne la portait pas, afin que personne ne puisse la lui dérober. Alors qu'il réfléchissait à son problème, il sentit un léger picotement à son doigt et l'affaiblissement général de sa force. Il regarda son annulaire et constata qu'elle avait disparu ! Il regarda autour de lui, la cherchant du regard. Il ne céda pas à la panique, comprenant qu'elle n'avait pas disparu mais qu'elle s'était cachée ! Comment le savait-il ? Une certitude dans son esprit. Il comprit que l'interaction entre la chevalière et lui ne se limitait pas à la force physique. Un lien mental existait aussi. Ce lien lui permettait de comprendre ce que faisait la chevalière. Il se concentra afin de la faire réapparaître. Il sentit la force revenir et le bijou reprit sa place, à son doigt. Théo trouva que c'était formidable. Il pouvait ainsi le garder tout le temps sur lui et l'utiliser quand bon lui semblait, en un éclair ! L'archange avait bien fait les choses.

○○○○○○○○

Madame Duval prenait son petit déjeuner, comme tous les matins, avec sa fille au bord de la piscine. Théo les rejoignit, son maillot de bain enfilé, prêt à plonger dans l'eau fraîche du matin. Sandra Duval fixa son fils par-dessus ses lunettes de soleil. Après avoir embrassé Véra, sa sœur, celui-ci s'installa autour de la table, souriant. Il vit le regard insistant de sa mère :

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? fit-il un peu déstabilisé. Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Pour rien mon chéri. Tu vas bien ? s'inquiéta Madame Duval.

— Oui, ça va, merci.

— Tu as bien dormi ?

— Oui, très bien. »

Théo trouvait sa mère un peu étrange. Elle n'arrêtait pas de le fixer comme s'il avait une grosse verrue sur le nez. Il eu tout à coup un haut le cœur, se tata les bras, le torse et le ventre le plus discrètement possible. Il venait de penser que la chevalière l'avait peut-être mis en *mode athlète* à son insu et que sa mère l'avait vu. Mais non, il n'en était rien. De plus, si tel avait été le cas, Théo aurait immédiatement ressenti la force l'envahir. Bon, qu'est-ce qui intriguait sa mère alors ? Il n'en avait aucune idée. Il se risqua à la questionner :

« Et toi, ça va maman ?

— Très bien. Tu sais quel jour on est ? »

La question surprit Théo. Quel jour était-ce aujourd'hui ? Hier c'était lundi. Donc aujourd'hui c'était mardi. Quelle question ? Théo se servit un bol de céréales avec du lait froid et se mit à dévorer littéralement sa nourriture. Il prit ensuite un croissant qu'il engloutit en seulement deux bouchées. Il prit un second croissant et se servit un autre bol de lait froid. Il avala le tout presque aussitôt. Il n'en revenait pas d'une telle fringale. Jamais il ne mangeait autant le matin. D'habitude la nourriture lui levait le cœur au réveil et il n'avalait que le strict nécessaire. Madame Duval regardait son fils dévorer ainsi son petit déjeuner avec un certain amusement :

« Quoi ? Qu'est-ce qui te fais rire Maman ?

— C'est toi, répondit-elle en gloussant, je ne t'ai jamais vu manger autant le matin au réveil. Il faut dire que ça ne m'étonne guère.

— Ah bon, pourquoi ?

— Parce que tu n'as rien avalé depuis deux jours.

— Deux jours !? »

Théo s'arrêta net. Que voulait-elle dire par : deux jours ? Il avait pris son dernier repas la veille au soir avec ses parents, comme d'habitude :

« Pourquoi dis-tu que ça fait deux jours ?

— On est quel jour aujourd’hui ? Tu n’as toujours pas répondu à ma question.

— On est mardi.

— Mauvaise réponse mon fils, plaisanta-t-elle.

— On n’est pas mardi ? »

Théo venait de comprendre pourquoi sa mère le dévisageait ainsi. Il avait dormi plusieurs jours. Lorsqu’il était entré en contact avec la chevalière la puissance du choc avait dû être si forte que son organisme avait eu besoin de reprendre des forces. Et quoi de mieux que le sommeil ? Mais alors, quel jour étions-nous ? Théo commençait à être rassasié. Il se calla dans le fauteuil de jardin et souffla. Il adressa un large sourire à Véra qui jouait avec sa poupée et se tourna vers sa mère :

« J’ai dormi combien de temps ?

— Cela fait presque soixante heures ! Bravo mon chéri, tu as battu tous les records cette fois. »

Madame Duval aimait bien taquiner son grand garçon. Théo en resta bouche bée. Bon sang ! Soixante heures ! Ca faisait plus de deux jours, presque trois ! Mais alors, on n’était pas mardi et même pas mercredi ! Et Jessie ? Qu’allait-elle penser ? Ils devaient se retrouver dès le mardi matin pour faire le point et orienter leurs nouvelles recherches. Elle avait dû l’appeler, en vain. Il fallait immédiatement qu’il la contacte et lui explique tout. Madame Duval prit la main de son fils :

« Tu sais que tu m’as fait peur.

— Ah bon, pourquoi ?

— Je ne t’ai jamais vu dormir autant. J’ai cru que tu étais malade. J’ai demandé à Marc de t’ausculter. Il a pris ta tension, regardé tes pupilles, écouté ton rythme cardiaque et que sais-je encore.

— Et alors ? Il a dit quoi ?

— Rien, que tu étais un ado et que c’était normal. Ca arrive fréquemment à ton âge paraît-il.

— Tant mieux ! » S’écria le jeune ado.

Madame Duval prit un air interrogateur :

« Tant mieux ?

— Oui, enfin je veux dire que c’est tant mieux que je n’ai rien.

— Ah, oui c’est mieux comme ça. Tu te sens bien alors ?

— Parfaitement. Tu n’a pas à t’inquiéter. Je crois que ça m’a vraiment fait du bien de dormir autant. J’ai une pêche d’enfer ! lança-t-il en regardant sa montre. Il faut que je parte, j’ai à faire en ville aujourd’hui.

— Tu traines avec qui ?

— Avec Paul. Nous allons dans le centre retrouver des copains.

— Et des copines ?

— Aussi. Je ne rentre pas déjeuner. Je serai là dans la soirée. »

Théo quitta la demeure familiale vers dix heures après avoir passé un coup de fil à Jessie. Il la retrouverait dans sa suite du Kampinski.



Jessie sirotait une tasse de café sur la terrasse de sa suite. Elle admirait le panorama si romantique du Léman et des hauts sommets Alpains. Jessie adorait l’Europe. Elle avait décidé qu’une fois sa quête terminée, elle s’y installerait définitivement. De tous les endroits au monde, c’était là qu’elle se sentait le mieux. Bien sûr l’Europe était vaste et il y avait tellement de lieux où poser ses valises. Mais peu importait où. Elle se sentait bien partout sur ce continent. Elle avait certes quelques préférences : Paris bien entendu mais aussi Rome ou Athènes. Elle aimait bien aussi Séville et d’autres lieux qu’elle avait eu le loisir de visiter. Elle fût tirée de

sa rêverie par l'arrivée de Théo qui avait hâte de raconter ce qui s'était passé avec la chevalière. Le jeune homme était souriant, frais et dispo. Jessie faisait sa tête des mauvais jours. Elle semblait inquiète et angoissée. Elle se précipita vers l'adolescent et l'enlaça, le serrant fort contre elle. Il fût surpris mais se laissa faire sans protester. Jessie lui expliqua :

« J'ai eu si peur Théo qu'il te soit arrivé quelque chose.

— Ca va Jessie, tout va bien. »

Jessie relâcha son étreinte et recula un peu. Elle réussit à esquisser un léger sourire avant d'ajouter, inquiète :

« Que s'est-il passé ? Pourquoi n'as-tu pas donné de tes nouvelles depuis deux jours ? Je suis passée devant la maison de tes parents. J'ai essayé de voir s'il y avait quelque chose d'anormal. Je n'ai rien vu. J'ai voulu avoir des nouvelles, en vain. J'ai même appelé ton ami, Paul Werther. Rien.

— Tout va bien Jessie, je t'assure. Il faut que tu te calmes et te détendes. Je vais te raconter et tu comprendras pourquoi je n'ai pas donné signe de vie. Assied-toi dans le canapé. Ce que je vais te dire est tout simplement incroyable ! »

Et Théo fit le récit de son expérience avec la chevalière. Jessie le regardait maintenant avec un large sourire. Ses angoisses s'étaient évanouies. Elle avait écouté le récit de son ami avec la plus grande attention. Ce qui s'était passé la confortait dans l'idée qu'il était bien l'Elu. Seul celui-ci pouvait maîtriser les bijoux sacrés de l'Archange St-Michel. Elle se dit que Théo savait lui aussi désormais qui il était. Elle pensait même qu'il en avait pris conscience le jour où il avait eu en main la lettre qui lui était destinée. Elle se risqua à lui en parler :

« Cette histoire est incroyable ! Tu te rends compte que nous avons mis la main sur un objet Divin, façonné de la main de l'Archange et peut-être de Dieu lui-même ?! C'est tout bonnement hallucinant ! Et le fait que tu aies pu la porter et commencer à la maîtriser nous donne un bon indice sur qui est l'Elu, tu ne crois pas ? »

Théo eut un léger sourire au coin des lèvres. Il était évident que Jessie, qui avait oublié d'être stupide, en avait déduit que Théo était l'Elu. Le jeune homme l'avait lu sur la lettre qui lui était adressée, mais il en avait pris conscience au moment même où la chevalière s'était soudeée à lui et avait déversé son flot ininterrompu d'images. Tout était alors devenu clair en lui. Il était celui que Jessie recherchait. Il était le descendant des Mikelians. Il semblait inutile d'essayer de nier l'évidence auprès de la jeune femme :

« Tu le soupçonnes depuis longtemps ?

— Depuis le monastère.

— Je vois. La lettre, songea-t-il.

— Oui. Une lettre qui t'était destinée, écrite depuis le passé. Je crois que ça ne pouvait être une coïncidence, n'est-ce pas ? »

Théo rit. Jessie, surprise, ajouta :

« Quoi ? J'ai dit une sottise ?

— Non, pas vraiment. Seulement... »

Il sembla chercher ses mots. Jessie l'interrogea :

« Seulement ?

— Pour la lettre, tu te trompes.

— Vraiment ?

— Elle ne provenait pas du passé. »

Jessie fronça les sourcils. Que voulait-il dire ? Le coffret était au monastère depuis des siècles sans doute. Son contenu y avait été placé au Moyen Age. Elle décida d'en savoir plus :

« Que veux-tu dire ? Si elle ne provenait pas du passé, d'où alors ?

— Je ne sais pas si je dois te le dire. C'est tellement fou que j'ai mis longtemps à me persuader que c'était possible.

— Qu'est-ce qui est possible ? Parle-moi Théo, supplia-t-elle, je suis ton amie. Je suis dans ton camp.

— Je le sais Jessie. J'ai toute confiance en toi.

— Tu en es sûr ? demanda-t-elle, doutant de sa sincérité.

— Oui, pourquoi ?

— Je ne sais pas. A cause de mon père peut-être ?

— Ton Père ? Non. Je sais que tu n'es pas comme lui. Je ne veux pas tout te révéler pour ne pas compromettre l'avenir. »

Théo venait de lâcher un mot qui fit tilt dans l'esprit affuté de Jessie. Soudain elle comprit. Son étonnement se lut sur le visage. Théo acquiesça de la tête. Jessie en restait bouche bée. Elle finit par dire :

« Le futur ! C'est de là quelle provenait, n'est-ce pas ?

— Oui Jessie, répondit-il avec solennité. Du futur.

— Mais alors, qui l'a envoyée ? »

Théo baissa les yeux. Il ne voulait pas en révéler plus. Ce n'était pas prudent, il le savait. Jessie en savait déjà beaucoup trop. La mettre totalement dans la confiance faisait prendre un risque au futur. Personne, à part lui, ne devait soupçonner ce qui était écrit dans cette lettre et surtout de la main de qui elle l'était. Jessie comprit qu'il n'en dirait pas plus. Elle n'insista pas, se dirigea vers la terrasse et plongea son regard dans le lointain, essayant de faire le vide pour digérer tout ce qu'elle venait d'apprendre. Elle resta ainsi un moment puis, sans se retourner, elle demanda :

« Et maintenant, Théo, qu'allons-nous faire ?

— Nous devons trouver le Médaillon.

— Comment ?

— Je ne sais pas encore. Il doit y avoir un indice que nous n'avons pas exploité sans doute.

— Maintenant que nous avons trouvé la chevalière j'ai l'impression que nous sommes dans un cul-de-sac.

— Nous allons trouver, j'en suis certain. Nous devons réunir l'équipe au complet. Ensemble nous trouverons la pièce manquante du puzzle.

— Je contacte Yu. J'espère qu'il pourra venir.

— Très bien. Je me charge de Lisa.

— Lisa! s'exclama Jessie. Parce qu'elle fait partie de l'équipe maintenant ? »

Théo sentait depuis le début que Jessie n'appréciait guère la jeune fille. Il ne savait pas pourquoi. Sans doute une sorte de rivalité entre filles à laquelle il ne comprenait strictement rien. Il soupira, prit les mains de la jeune femme et dit :

« Tu dois lui faire confiance.

— Comment peux-tu en être si sûr ?

— Parce que son prénom était cité dans la lettre.

— Lisa ? Et que disait la lettre sur elle ?

— Elle disait que je devais faire confiance à Jessie, Yu et Lisa. Donc je fais confiance à ces trois là.

— Bon, j'espère que celui ou celle qui l'a écrite savait de quoi il parlait.

— Crois-moi, il le savait sans aucun doute. »



Chapitre VII

« La Colonie de vacances »

« Maintenant que vous êtes au courant des derniers rebondissements dans notre affaire, commença Théo, j'aimerais que vous réfléchissiez et me disiez si vous avez une petite idée de ce que nous devons faire. »

Il regarda tour à tour Yu et Lisa. Le jeune Chinois, qui arrivait tout droit de Hong Kong par le premier avion, prit la parole :

« Il me semble que le mieux est de reprendre toutes nos notes et de trouver ce qui a dû nous échapper concernant le médaillon.

— C'est un travail de fourmis ! lança Jessie. Nous avons accumulé tellement de documentation depuis près d'un an.

— Oui Jessie, je sais. Tu propose quoi d'autre alors ?

— Rien. J'ai beau tourner et retourner ça dans ma tête, je suis dans l'impasse.

— En se partageant le travail méthodiquement on devrait pouvoir faire ça en quelques jours seulement. »

Yu essayait tant bien que mal d'insuffler de l'optimisme dans l'équipe qu'il trouvait un peu déprimée. Théo, après avoir longuement réfléchi, dit :

« Je crois que Yu a raison. Si nous procédons méthodiquement nous devrions passer au crible toutes les infos et, espérons-le, trouver ce qui nous a échappé pour...

— Je crois que c'est inutile. » Coupa Lisa d'une voix à peine audible.

Théo la regarda :

« Excuse moi Lisa, je n'ai pas compris ce que tu viens de dire.

— J'ai dit que je crois que c'est inutile. »

Lisa répéta cette fois bien haut et bien fort pour que tout le monde entende. Elle riva ses yeux dans ceux de Théo et ajouta :

« Je ne vous ai pas tout dit l'autre jour sur l'énigme qui m'a permis de vous rencontrer à la Couverture. »

— Et tu veux lui faire confiance ! » Lança Jessie à Théo en dodelinant de la tête.

Lisa eut un petit sourire amusé. Elle ne comprenait pas l'animosité de Jessie à son égard mais elle avait suffisamment de caractère pour s'en accommoder. Elle poursuivit :

« Vous allez comprendre pourquoi rapidement. L'énigme disait ceci, à peu près mot pour mot : *Sur la route de la foi, non loin du désert, dans une chapelle tu trouveras le feu de l'Archange. Celui qui le domptera partagera avec toi le souvenir d'un lieu commun.* »

Lisa se tut, laissant chacun s'imprégner de l'énigme et en comprendre le sens. Après un moment de silence et de réflexions, Jessie prit la parole :

« *Celui qui le domptera* est de toute évidence Théo. Mais comment Théo et toi pouvez-vous partager un lieu en commun ? Et puis, ce qui m'étonne le plus c'est que toi, Lisa, puisse partager un souvenir en commun avec Théo.

— Pourquoi ça ?

— C'est toi qui as découvert cette énigme, certes. Toutefois, si quelqu'un d'autre l'avait fait, aurait-il partagé le même souvenir avec Théo ? Vous ne trouvez pas cela étrange, vous tous ?

— Ce que dit Jessie n'est pas faux, affirma Yu. Comment une personne, au hasard, qui découvre l'énigme se retrouve systématiquement à partager un souvenir avec l'Elu ? Ça n'a pas de sens !

— A moins que, dit Théo qui semblait réfléchir à haute voix.

— A moins que quoi ? questionna Yu .

— A moins que ce ne soit pas le hasard qui ait guidé Lisa.

— Tu penses que la présence de Lisa, réfléchit Yu, ne serait pas le fruit du hasard ? Intéressant... C'est une hypothèse séduisante à vrai dire.

— Réfléchissez un peu, proposa Théo. Pourquoi sommes-nous réunis ici tous les quatre ?

— Le hasard. » Affirma Yu.

Théo le regarda au fond des yeux :

« Je ne crois pas. Commençons par Jessie : Elle est la fille du plus grand ennemi actuel de la cause des Mikéliens. Et c'est elle qui a reçu pour mission de trouver l'Elu et les bijoux sacrés de l'Archange. Vous ne trouvez pas ça étrange ?

— Il n'a pas tort. » Lâcha Lisa en se servant un verre d'orangeade.

Théo continua :

« Yu, petit génie de l'informatique est devenu son meilleur ami et la seconde dans sa quête depuis le départ. Elle aurait pu avoir un littéraire, féru de philosophie, à la place de Yu. Les choses se seraient sans doute déroulées différemment. Moi, j'ai cru trouver le site de Jessie par hasard et il se trouve que cela m'a permis de me trouver et de révéler que j'étais l'Elu. Encore un hasard ? Et Lisa. Elle habite par hasard dans un village dont l'église possède une statue contenant une des énigmes disséminées Dieu sait où. C'est encore le hasard ? Vous croyez encore que n'importe qui aurait pu lire le contenu de cette énigme ? Moi j'en doute fort.

— Tu penses, songea Yu, qu'il n'y a pas de hasard, que tout est organisé, planifié ? Que nous sommes manipulés en sommes ? Mais par qui ? Pourquoi ? »

Cette idée le fit frissonner. Il n'aimait pas penser qu'il n'était pas maître de son destin. Ça allait à l'encontre de son raisonnement cartésien. Pour lui ça n'avait pas de sens de croire que quelqu'un d'autre tirait les ficelles de sa propre existence. Théo leva les mains au ciel en signe d'impuissance :

« Je n'en sais rien. Je ne dis pas non plus que j'ai raison. Mais avouez que l'histoire dans laquelle nous sommes plongés nous dépasse. Il y a en jeu des forces que nous ne soupçonnons même pas. Nous sommes pris entre deux feux : anges d'un côté et démons de l'autre. Vous croyez que ces forces surnaturelles ne sont pas à même de nous manipuler ? Vous croyez quelles ne sont pas en mesure de prévoir nos actions et nos réactions ? Je crois que nous devons avancer prudemment et nous méfier des évidences.

— Alors, si ton raisonnement est le bon, réfléchit Jessie, Lisa était prévue et il ne pouvait en être autrement.

— C'est un peu ça Jessie. L'énigme, telle qu'elle est posée, tend à le prouver. Si Lisa et moi partageons un souvenir commun, c'est que personne d'autre que Lisa ne pouvait se trouver là, à sa place. J'en ai l'intime conviction.

— Bon, admettons. Reste à trouver ce fameux souvenir que vous partagez. Quelqu'un a une idée ? »

Jessie lança sa question sur le ton de la plaisanterie. Tous se mirent à rire. Ils se rendirent compte qu'ils n'étaient sans doute pas encore au bout de leur peine. Comment trouver un lieu commun aux deux jeunes gens dans l'immensité des souvenirs de chacun, même s'ils étaient encore jeunes ? Ça ne devait pas être chose aisée. Yu reprit la parole :

« Je pense qu'il faut, encore une fois, procéder de façon méthodique.

— Expliques-toi. Tu as une idée ?

— Oui, je crois. On peut resserrer très rapidement le champ de recherche.

— Comment ?

— Tout d'abord vous devez chercher les pays communs que vous avez visités. Ensuite, pour chaque pays vous devez isoler les villes qui sont communes et ainsi de suite jusqu'à trouver le lieu.

— Un travail de mémoire. Ok allons-y. Je suis prêt. Et toi Lisa ? Prête ?

— Oui, c'est un jeu qui peut être amusant. Vas-y commence, Théo.

— D'accord... Je connais... bien entendu la Suisse, la France, l'Afrique du Sud, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne... »

Théo et Lisa passèrent des heures et des heures à se souvenir de tous les endroits qu'ils connaissaient. Yu notait de façon méthodique chaque lieu commun aux deux ados, sur un logiciel qui permettait de créer des nœuds qui se déployaient en branches multiples au bout desquelles d'autres nœuds étaient créés au fil de leurs souvenirs. Cette arborescence devait fatalement aboutir à un dernier nœud commun qui serait le lieu recherché. Le problème était qu'il y avait de nombreux derniers nœuds au bout de nombreuses branches et que le nombre de lieux communs aux deux étaient beaucoup trop important. Par exemple ils étaient tous les deux allés à Paris, avaient visité la tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, le musée Beaubourg, le Sacré Cœur de Montmartre etc. Et le cas se représentait aussi à Rome, à Londres et à Madrid, pour ne citer que ces villes. Il apparut au bout de quatre heures que la tâche était insurmontable en procédant de la sorte. La méthode Yu était loin de réduire le champ d'investigations. C'est alors que Lisa eut une idée :

« Nous devons chercher un lieu où nous avons été tous les deux, ok ? Et si on y avait été en même temps ? Ca réduirait les possibilités, vous ne croyez pas ? »

Yu retrouva le sourire et l'espoir :

« Oui, c'est peut-être la solution. Là c'est sûr ça va se réduire comme peau de chagrin.

— Ne nous emballons pas trop, tempéra Théo. Il n'est précisé que le lieu commun, pas une présence commune en ce lieu. Je ne suis pas certain que ce soit la solution. Toutefois, vu que l'on a rien à perdre d'essayer, allons-y. » Décida-t-il.

Bien entendu les possibilités se réduisirent mais la grande difficulté pour les deux jeunes gens était de donner des dates précises de leurs séjours en divers endroits. De fait, très rapidement ils abandonnèrent cette idée. Ils étaient à nouveau dans l'impasse. Il serait très difficile, voire impossible, de retrouver ce lieu commun en procédant de la sorte. La journée se terminait. Ils décidèrent d'arrêter et de se revoir le lendemain matin. La nuit portant conseil ils espéraient qu'une idée lumineuse leur traverserait l'esprit durant leur sommeil.

Finalement la nuit fût bonne conseillère. Les jeunes gens décidèrent qu'il fallait opter pour une nouvelle méthode. Théo et Lisa devaient fouiller dans leurs souvenirs respectifs : photos, films, documents en tous genres en leur possession. Yu bricola deux ordinateurs portables afin de sécuriser parfaitement la transmission de données entre eux. Lisa partit avec Jessie pour sa maison des environs de Blois, dans le village de Chitenay. Théo se rendit chez lui et commença à réunir les albums photos, les films de famille et les divers papiers du foyer. Il put le faire sans attirer l'attention car il n'y avait personne dans la maison, mis à part la femme de ménage. Théo établit une liste de lieux, au fur et à mesure de ses investigations au cœur des souvenirs familiaux. Lisa, une fois arrivée chez elle fit de même avec l'aide de Jessie. Le père de Lisa les aida également, indiquant à sa fille que la plupart des souvenirs se trouvaient dans le grenier de la maison.

Vers la fin d'après midi chacun avait terminé sa liste et la transmit à Yu qui, aidé d'un puissant logiciel, ne mit que quelques secondes à isoler les lieux communs aux deux. Il en restait tout de même plus de cinquante ! Toutefois, grâce à une datation plus précise, le logiciel isola seulement trois lieux où auraient pu se trouver les deux jeunes gens en même temps. Bien que ce critère ne fût pas essentiel, il pouvait être la clé de leur recherche. Ce n'était que pure hypothèse mais ils décidèrent de commencer par là. Dans la liste des trois lieux on notait : La station balnéaire de Rimini, en Italie, Madrid, en Espagne et une colonie de vacances dans l'Aveyron, près du village de Belcastel. Ce dernier attira l'attention de Théo et Lisa plus particulièrement. C'était le seul lieu privé où ils auraient pu se connaître, se côtoyer. Il fallait commencer par là.

« Je ne me souviens pas de toi, en tous cas. » lança Lisa avec ce ton condescendant.

Théo comprit qu'il s'agissait, de sa part, plus de taquinerie qu'autre chose. Il regarda Lisa dans la petite fenêtre sur l'écran de son portable :

« Moi non plus à vrai dire. Tu étais dans le groupe des dix ans et moi dans celui des huit. On ne pratiquait pas les mêmes activités sans doute.

— Oui certainement mais on a bien dû se croiser au réfectoire, sur le terrain de jeu ou dans les dortoirs. Je n'ai aucun souvenir de toi qui me vienne.

— Tu étais comment à l'époque ? Tu as une photo ?

— Attends, j'en cherche une. Je crois même que j'en ai qui ont été faites à la colonie. »

Lisa feuilleta l'album photo et finit par trouver ce qu'elle cherchait. Elle sortit la photo de l'album et la présenta devant la webcam. Théo fit une capture d'écran afin d'avoir l'image sur son propre ordinateur. Il observa la photo un long moment, essayant de faire ressurgir un souvenir de sa mémoire, en vain. Il décida de montrer sa propre photo de l'époque à Lisa. Peut-être aurait-elle une meilleure mémoire que lui. Lisa regarda la photo de Théo et se mit à rire. Jessie, curieuse, regarda à son tour. Lisa pointa son doigt sur les cheveux du garçon. Jessie rit également. Théo ne comprenait pas pourquoi elles riaient de si bon cœur mais il se doutait que c'était à cause de lui. Il regarda la photo qu'il avait choisie et haussa les épaules. Il ne voyait pas ce qu'il y avait de risible. Les rires des jeunes femmes finirent par se calmer. Théo, un peu vexé que l'on se moque ainsi de lui, se défendit :

« Je ne vois pas ce qui vous fait rire. J'étais petit. J'ai changé depuis. »

Les deux jeunes femmes rirent de plus belles. Lisa réussit à hoqueter, entre deux fous rires :

« On dirait Titeuf avec sa plume sur la tête ! »

Il est vrai que Théo, à l'époque, avait une coupe de cheveux très étrange sur un visage poupon qui lui donnait effectivement de faux airs du personnage de bande dessinée si prisé des enfants. Lorsque Lisa réussit à se maîtriser, elle regarda Théo, s'excusa et avoua :

« La première fois que nous t'avons vu, avec mes copines, nous avons eu le même fou rire qu'aujourd'hui. Je m'en souviendrais toujours. »

Théo mit de côté sa vexation et bafouilla :

« Tu... tu... tu te souviens de moi ?

— Je ne pourrai jamais oublier ce petit garçon à la dégaine si particulière mais si gentil et si courageux. »

Le ton de Lisa se fit doux, presque maternel. C'était la première fois que Théo entendait de la douceur dans la voix de cette belle jeune fille. Elle continua :

« Je me souviens que c'était un vendredi. Nous jouions à cache-cache près d'une vieille ruine sur un promontoire rocheux. Je suis partie me cacher au milieu des ruines et je suis tombée dans un trou profond qui était caché par des broussailles. Je me suis tordue la cheville et j'avais très mal. J'ai appelé mais personne ne m'entendait. Je me souviens que je pleurais, croyant que j'allais mourir là, seule. Et soudain j'ai entendu une petite voix me dire :

« N'aies pas peur, je vais venir t'aider ».

La voix venait d'en haut, de l'entrée du trou. J'ai attendu quelques minutes et soudain j'ai vu une corde descendre vers moi. Dans la foulée un jeune garçon est descendu. C'était Théo. Il est venu jusqu'à moi et m'a demandé si je pouvais me lever. Il semblait si fort, si sûr de lui, alors qu'il paraissait si frêle, si petit ! J'ai cessé de pleurer et me suis relevée. Il m'a aidée à grimper à la corde et je suis sortie du trou. Il est monté à son tour, a récupéré la corde, m'a fait un grand sourire un peu édenté et m'a dit :

« Fais attention la prochaine fois. »

Il est parti sans rien ajouter. Je ne l'oublierai jamais. Il était incroyable ce petit bout de chou ! Après ça on ne s'est plus jamais revus.

— Jamais ? Pourquoi ? s'étonna Jessie.

— Parce que c'était le dernier jour et que le lendemain on est tous rentrés chez nous. ».

Théo se remémora ce souvenir. Il l'avait enfoui si profond dans son esprit qu'il l'avait presque complètement oublié. Les images étaient remontées à la surface soudainement, lui rappelant qu'il avait été, un jour, le héros de la belle Lisa. Sa poitrine se gonfla, son égo grandit et il se sentit fier de ce qu'il avait accompli à l'âge d'à peine huit ans. Lisa jeta un regard tendre au jeune homme à travers l'écran et lui dit :

« Ah ! Mon Théo ! Mon héros ! J'ai souvent pensé à toi. Tu m'avais sauvée et je ne connaissais même pas ton nom. Ce jour là j'avais eu si peur et tu es arrivé, tout petit, tout fluet, et pourtant si grand par ton comportement. Tu sais quoi ? Je crois que si tu avais été plus âgé, je serais certainement tombée amoureuse de toi ce jour là. »

Elle rit. Jessie lui emboîta le pas. Théo ne savait jamais sur quel pied danser avec Lisa. Elle pouvait dire les choses sérieusement et, d'un coup, rire et se moquer. Il ne la comprenait décidément pas. Jessie fût émue par le récit de Lisa :

« C'est super touchant comme histoire, en tout cas. Finalement Théo se comportait déjà comme l'Elu, sans le savoir.

— C'est vrai. Il avait comme une force en lui qui m'a impressionnée.

— Mais c'est sûr, côté physique, à l'époque c'était pas le top ! »

Les deux filles repartirent à rire de plus belle. Le jeune homme regarda la photo de ses huit ans et finit par rire lui aussi. Il faut dire qu'il avait une drôle de dégaine à cette époque. Heureusement il avait changé. La chenille s'était transformée en papillon. Soudain il entendit Lisa s'écrier :

« Oh ! Le trou ! C'est dans le trou !

— Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Le trou ?

— Oui, le trou ! Je me souviens ! J'étais assise sur le sol et face à moi, sur un mur, ou un rocher, je ne sais plus, il y avait le symbole !

— Des Mikelians ? Tu es sûre ?

— Certaine ! Je le vois encore comme si j'y étais. C'est incroyable ! Je le vois ! »



Jessie stoppa la voiture près de l'entrée de la colonie *Beau Sourire*. Après avoir jeté un œil alentours elle constata :

« On ne pourra rien faire avant la nuit. Il faut attendre que tout le monde soit couché pour entrer.

— Je crois que tu as raison, admit Lisa. En attendant va un peu plus loin. Si je me rappelle bien la ruine se trouve vers le fond du terrain, près de la rivière. »

Les deux jeunes femmes repèrent les lieux et décidèrent de revenir pendant la nuit. Afin de patienter elles s'installèrent au bord de la rivière et en profitèrent pour se faire dorer au soleil radieux de ce mois de juillet.

Il était près d'une heure du matin lorsque la voiture s'immobilisa sur le bord de la route, le long de la clôture du terrain de la colonie de vacances. La lune, à son premier quartier, éclairait modestement mais suffisamment pour distinguer le paysage. Lisa sortit la première, suivie de Jessie qui ouvrit le coffre et prit une pince monseigneur, un pied de biche, deux lampes torches et une corde. Ainsi équipées elles grimpèrent le petit talus qui les séparaient du grillage. Lisa coupa le treillage métallique, créant une ouverture assez grande pour les laisser pénétrer dans la propriété. Elles se dirigèrent rapidement à travers bois vers le sommet d'une petite colline. Un peu avant de l'atteindre elles aperçurent enfin la ruine qui dressait ses vieux pans de murs dentelés dans la lumière fantomatique. Jessie frissonna. Cet endroit, à cette heure, donnait la chair de poule. Lisa avança d'un pas assuré vers les broussailles au milieu de la ruine. Elle s'arrêta et désigna l'endroit de la main :

« C'est ici. Passe-moi la corde, je vais l'accrocher à ce tronc d'arbre. »

Elle désigna l'arbre qu'avait utilisé Théo six ans auparavant pour la secourir. Elle enfila une paire de gants de jardinage, qu'elle avait pris la précaution d'emporter, afin d'écartier les broussailles et les ronces. Elle pointa la lampe torche sur l'endroit qu'elle venait de dégager. Un trou profond de trois mètres environ se dévoilait sous la lumière blanc bleuté des LED. Le silence de la nuit fût brisé par le cri strident d'un oiseau de proie qui devait tournoyer non loin dans les airs. Jessie sursauta. Lisa, tout en commençant sa descente le long de la corde, la rassura :

« Ce n'est rien, n'ai pas peur. Ne te laisse pas impressionner par la nuit. Il n'y a personne et aucun danger ici. »

Jessie découvrait petit à petit la vraie Lisa. C'était une jeune femme au caractère bien trempé, avec une grande force intérieure, qui semblait n'avoir peur de rien. Elle restait calme et seraine au milieu de ce paysage, ce silence, cette lumière qui faisaient frissonner. Ce calme, cette force, ce n'était pas banal. Qui était vraiment Lisa ? Et quel rôle devait-elle jouer dans tout ça ? Sans doute Théo avait-il raison : elle n'était pas là par hasard. C'était maintenant une évidence. Un peu comme Théo avait été une évidence pour Jessie. La voix de Lisa la tira de ses réflexions :

« Tu descends Jessie ou quoi ? »

Le fond du trou révélait une pièce rectangulaire de dimensions moyennes. Le plafond voûté, assez bas, indiquait qu'il s'agissait sans doute d'une étable ou d'un cellier. Jessie éclaira les murs de pierres, faits de gros blocs lisses parfaitement ajustés. Elle pointa les murs extérieurs de la ruine, au dessus du trou et observa qu'ils étaient faits de petits blocs taillés grossièrement. Elle fit part de ses réflexions à Lisa :

« Tu trouves pas ça étrange que les murs du sous-sol soient faits de gros blocs de pierre de taille parfaitement alignés et que les murs supérieurs soient très différents ? »

Lisa regarda à son tour et confirma. Elle éclaira le symbole gravé sur un gros bloc lisse :

« Regardes, le symbole ! Exactement comme dans mon souvenir.

— Bravo, bonne mémoire. » Reconnut Jessie.

Elle caressa le bloc de pierre, essayant de comprendre ce quelles étaient venues chercher ici. A part le symbole, il n'y avait rien dans cette pièce. Lisa éclaira le sol. Il était fait de terre battue ravinée par les pluies et couvert par endroit de mousses d'un beau vert sombre. Il n'y avait rien à cet endroit. Pas de trappe, pas de dalles, rien qui ne puisse s'ouvrir ou se soulever. Les murs ne possédaient aucune niche, aucune ouverture, rien qui ne puisse se pousser, se tirer, se soulever ou s'abaisser. Seul le symbole trônait ici, leur rappelant qu'il devait forcément y avoir quelque chose, un indice, un objet, quelque part dans ces quelques mètres carrés :

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Tu as une idée Lisa ?

— Je ne sais pas, avoua la jeune fille. Il faut peut-être retirer le bloc de pierre de son logement. Il doit sûrement y avoir quelque chose derrière. »

Jessie éclaira le bloc. Il faisait, au bas mot, quatre vingt centimètres de côté. Le bloc devait peser une tonne ! Même avec la meilleure volonté du monde les deux jeunes femmes n'auraient pu le bouger d'un seul centimètre ! Jessie fit la moue :

« C'est tout ce que tu as comme idée ?

— Tu en as une meilleure toi ?

— Pas pour l'instant.

— On devrait demander aux garçons.

— Oui, bien sûr, rétorqua Jessie, comme ça on va passer pour deux cruches qui ne savent pas se débrouiller ! »

Elle n'aimait pas l'idée de l'échec. Elle passerait le temps qu'il faudrait dans ce trou mais elle voulait trouver pourquoi elle était venue ici. Lisa s'approcha du bloc sur lequel était gravé le symbole. Elle pointa sa lampe torche dessus et tenta de déceler un indice qui aurait pu les

mettre sur la voie. Mais le bloc et le symbole ne disaient pas grand-chose à part que les Mike-lians avaient sans doute laissé quelque chose en ce lieu. Où et comment le trouver ? C'était toute la question. L'adolescente passa sa main sur le bloc, presque de façon machinale, comme si ce geste avait pu lui donner la solution. Soudain les deux amies sursautèrent. Un grondement sourd, suivi d'un long grincement, rompirent le silence du lieu. Les deux jeunes femmes pointèrent le faisceau de leurs lampes sur le bloc de pierre qui finissait de disparaître en coulissant dans le mur, découvrant une niche profonde d'une soixantaine de centimètres. Au centre, posé sur un socle de pierre, était posé un cylindre de cuir, couleur chocolat, d'une trentaine de centimètres de long sur cinq de diamètre. Jessie regarda Lisa :

« C'est toi qui a fait ça ? »

Lisa secoua la tête en signe de négation. Elle n'avait strictement rien fait, du moins le pensait-elle :

« C'est bizarre. Il ne s'est pas ouvert tout seul quand même. Tu es certaine de n'avoir rien fait ?

— Rien, je t'assure. Enfin si, j'ai passé la main devant le bloc, c'est tout. Je ne l'ai même pas touché.

— Bon, ce n'est pas le plus important. Je crois que nous avons trouvé ce que nous sommes venues chercher. » Jessie pointa du doigt le cylindre de cuir :

« Prenons-le et partons d'ici. »

Elle se dirigea vers la niche et voulu se saisir du cylindre mais une lumière blanche intense et brûlante l'en empêcha. Elle recula en criant de douleur. Lisa se précipita vers elle :

« Jessie, ça va ? Tu as mal ?

— Ca va, ça va, rassura-t-elle. J'ai senti une brûlure mais je crois que je n'ai rien. C'est déjà passé. On dirait qu'on ne veut pas qu'on s'empare de cette chose.

— Oui, je crois bien. Qu'est-ce qu'on va faire ? Demanda Lisa, un peu dépitée. Il faut pourtant qu'on sache ce que c'est et ce que ça cache.

— Essaye, toi, proposa Jessie. Tu auras peut-être plus de chance que moi.

— Pourquoi ça serait le cas ? » S'étonna Lisa.

Jessie, qui réfléchissait vite, avait compris que si Lisa avait réussi à ouvrir la niche, sans doute pourrait-elle aussi s'emparer du cylindre. Ce qui tendrait à prouver que sa présence n'était non seulement pas un hasard mais une nécessité. Pourquoi ? Ca c'était une chose qu'elle n'avait pas encore réussi à comprendre. Lisa approcha du cylindre. Elle tendit lentement la main, redoutant de ressentir elle aussi la brûlure de la lumière. Il n'en fût rien. Elle saisit le cylindre de la main droite et le sortit de sa niche sans aucun problème. Elle le glissa dans son sac à dos. Les deux femmes grimpèrent la corde vers la sortie et quittèrent le terrain de la colonie « Beau sourire ».



« Tu trouveras l'esprit de l'Archange au cœur des trois rochers où fût enfermé le cœur du lion. »

Lut à haute voix Lisa qui venait d'extraire un parchemin de l'étui de cuir. Yu se mit immédiatement à pianoter sur son ordinateur. Le moteur de recherche commença à afficher sa liste de trouvailles hétéroclites. Yu chercha du regard les mots en gras pour chaque site trouvé, ceux qui correspondaient aux mots qu'il avait saisis pour sa recherche. Il cherchait les meilleures associations qui pourraient donner de bons indices :

« Tu as quelque chose ? » Demanda Théo.

Yu passait rapidement de page en page, essayant de trouver les meilleures correspondances :

« J'ai des trucs, dit-il, concentré sur son écran, sur la mythologie germanique : des histoires de gens enchainés à trois gros rochers... Je crois pas que ce soit ça. J'ai des châteaux en Alsace

et en Rhénanie. Attends... Je crois que c'est le même en fait... Oui, c'est ça : le château de Trifels, en Rhénanie-Palatinat... Ecoutez ça, je crois que c'est intéressant : Trifels, nom de la forteresse que l'on peut traduire par *Trois Rochers*. Je clique sur l'article complet... C'est un château fort sur un piton rocheux scindé en trois rochers, qui surplombe la vallée de la Queich et la petite cité d'Annweiler. Ce qui est intéressant c'est que le roi Richard Cœur de Lion y fût emprisonné à son retour de croisade. Trois rochers, le cœur du lion, je crois que ça correspond bien, qu'en dites-vous ?

— Un piton rocheux ? Il y a des photos ? » Questionna Théo.

Yu ouvrit une nouvelle page de recherche et saisit :

« *photos château de Trifels* ».

Une série de photos apparut. Théo, qui entre temps l'avait rejoint, s'écria :

« C'est ça, ne cherchez plus ! On y est. C'est le château que la chevalière m'a montré en rêve ! »

Lisa et Jessie, qui n'en revenaient pas de la facilité avec laquelle leurs deux camarades venaient de trouver la solution de l'énigme, se rapprochèrent de Yu afin de voir le fameux château. Il se dressait fièrement sur son piton rocheux. Plusieurs photos le montraient sous tous les angles. Théo montra du doigt une photo du château prise depuis une colline. Le fond de la vallée était couvert de brumes, le laissant émerger seul, tel un navire sur les flots :

« C'est exactement l'image de mon rêve. J'arrivais au sommet d'une colline et je le voyais, au centre de la vallée, entouré de brumes. Incroyable !

— Ce qui est incroyable c'est d'avoir trouvé aussi vite ! s'exclama Lisa

— C'est ça quand on a le meilleur navigateur Internet au monde ! répondit Yu qui arborait un large sourire satisfait. On ne s'en rend pas toujours compte mais sur Internet on trouve toutes les informations sur tout. Il suffit juste de bien formuler sa demande.

— Si Georges Trahan avait eu Internet, songea Jessie, nul doute qu'il aurait trouvé la solution à toutes les énigmes avant nous. »

Elle songea à ce pauvre bougre qui était mort sans aller au bout de sa quête. Théo tempéra un peu l'enthousiasme général en disant :

« Bon, on sait où il faut chercher mais on est quand même pas au bout de nos peines. Les châteaux sont vastes et pleins de recoins. On a pas plus d'indications que ça. De plus on doit se méfier de ceux qui nous talonnent. Jusqu'à présent ils ne se sont pas beaucoup manifestés mais j'ai dans l'idée qu'ils sont tout de même sur nos traces. S'ils ne bougent pas plus que ça c'est parce qu'ils comptent sur nous pour les mener au médaillon. Je suis presque sûr qu'ils savent que nous possédons déjà la chevalière.

— Tu crois vraiment ? s'inquiéta Yu. Nous avons pourtant été les plus discrets possible. J'ai sécurisé tous nos appareils de communication et mis des brouilleurs de fréquence un peu partout. Je ne pense pas qu'ils aient pu capter grand-chose de nos conversations.

— Tu as fait un super travail Yu, mais le fait de sécuriser nos conversations ne suffit pas. Ils ont certainement réussi à nous suivre et nous épier, partout où nous sommes allés. Je fais confiance à l'intelligence du père de Jessie et à ceux qui travaillent pour lui. Nous devons mettre au point une stratégie afin de les éloigner de notre objectif, qui est le dernier si on se fie à l'énigme.

— Tu penses que le médaillon se trouve là bas ? »

Questionna Jessie.

Théo prit le temps de la réflexion :

« Oui, j'en suis persuadé. C'est la seconde énigme où il est fait directement référence à l'Archange. La première fois il était question du *feu de l'Archange* et nous avons trouvé la chevalière. Cette fois l'énigme parle de *L'esprit de l'Archange*. Je ne sais pas ce que ça signifie mais je suis sûr qu'il s'agit bien du médaillon. De plus la chevalière m'a indiqué ce lieu

dans ce rêve. Je n'ai pas compris ce qu'il signifiait mais il est évident qu'il ne peut s'agir d'un endroit où se trouve une autre énigme. Ca n'aurait pas vraiment de sens à mon avis.

— C'est bien raisonné. avoua Lisa. Tu as une idée de stratégie ?

— Oui. Il faut la peaufiner mais j'ai les grandes lignes : nous devons trouver un moyen d'éloigner tous ceux qui sont sur nos pas.

— Comment ? » Demanda-t-elle.

Théo regarda Yu :

« Tu es certain de ton installation de brouillage ? On peut vraiment parler en toute sécurité ici ? »

Yu parut un peu déstabilisé par ces questions. Il bafouilla quelques mots en chinois, pianota sur l'ordinateur, vérifia les branchements de son matériel de brouillage, tourna un ou deux boutons et, toujours affublé de son sourire satisfait, affirma :

« Aucun problème ! Personne ne peut nous entendre. Je viens même d'augmenter la puissance du brouillage. Les clients de l'hôtel ne vont pas être contents. Leurs Smartphones vont avoir un peu de mal à capter...

— Bien. Alors voilà ce que je vous propose : Il faut orienter nos poursuivants vers une fausse piste pendant que nous irons chercher le médaillon.

— Comment allons-nous faire? demanda Jessie. Nous ne savons ni qui ils sont ni où ils sont. De plus je fais confiance à mon père pour qu'il ait engagé un nombre considérable de forces, surtout s'il soupçonne que nous sommes proches du but.

— C'est pour ça, Jessie, que nous devons absolument ruser et faire en sorte qu'ils se retrouvent à l'opposé de notre objectif. J'ai pensé qu'il faudrait que nous nous séparions en deux groupes. Le premier se dirigerait vers le faux objectif sans se cacher, comme d'habitude, avec le jet. Le second devra quitter Genève, en toute discrétion, et faire par la route les quelques centaines de kilomètres qui nous séparent de Trifels.

— Si nous nous séparons, ils vont comprendre que nous préparons quelque chose. Affirma Lisa. Ou alors il faut bien jouer le coup et leur faire croire que nous partons tous les quatre, ensemble.

— C'est exactement ça. Il faut trouver des doublures crédibles pour qu'on n'y voit que du feu.

— Mais qui ?

— J'ai ma petite idée là dessus. Vous trois occupez vous de la logistique. Moi je me charge du reste. »

Théo changeait. Il devenait plus fort, plus mûr, plus sûr de lui chaque jour. Ses amis s'en rendaient compte et saluaient son rôle croissant de leader du groupe. Son caractère se renforçait au fur et à mesure que surgissaient les problèmes et même son langage reflétait sa nouvelle maturité. Il s'exprimait mieux. Jessie qui, la première, l'avait soupçonné d'être l'Elu, s'en réjouissait, comprenant qu'il évoluait désormais grâce à la chevalière. C'était une arme mais pas seulement, apparemment. Elle devait certainement transformer, en partie, celui qui la portait pour en faire une sorte de surhomme. Théo devenait, pas à pas, ce surhomme qui serait un jour capable de combattre le mal.

Chapitre VIII

« Le château »

Le puissant 4x4 de marque allemande avalait les kilomètres dans un silence et un confort appréciables. La traversée de la plaine d'Alsace touchait à sa fin. Dehors, la température avoisinait les trente cinq degrés mais à l'intérieur du véhicule, elle n'excédait pas vingt quatre degrés. Le véhicule appartenait à Max Werter, le frère de Paul, le meilleur ami de Théo. Lisa et Yu étaient assis à l'arrière. Théo avait enrôlé ses amis de collège afin qu'ils lui donnent un bon coup de main. Paul, sensiblement de même corpulence que Théo, avait pris sa place auprès de Jessie qui s'était envolée pour Murat, dans le Cantal, en France. Avec eux, Jennifer, également amie de Théo, avait pris la place de Lisa, affublée d'une perruque auburn et de ses vêtements. Pour camper Yu, Théo avait fait appel à son ami Ali qui, une fois coiffé comme le jeune Chinois, faisait un sosie très acceptable. La tâche ne fût toutefois pas aisée car il fallut monter un stratagème pour convaincre les parents de lâcher leurs progénitures durant deux jours. C'est là que le grand frère de Paul, Max, avait joué un rôle capital. Théo l'avait convaincu, moyennant finances, non seulement de leur servir de couverture mais également de les conduire au château de Trifels. Il avait été raconté aux parents que les ados allaient faire de la randonnée et du camping avec Max Werter. Ce dernier étant adulte (il avait vingt sept ans) les parents acceptèrent. Ils se réunirent discrètement chez Max où Théo leur apporta tout ce qu'il fallait pour se déguiser. Pour convaincre ses amis de l'aider il ne donna guère d'explications. Ils lui faisaient confiance et n'avaient pas hésité un seul instant à lui rendre service. C'était ça l'amitié. Jessie fût la seule à ne pas être remplacée. Il fallait garder un certain réalisme et, de plus, elle était la seule à pouvoir faire passer la frontière aux ados sans encombre. Sans compter que l'équipage du Jet aurait trouvé suspect qu'une fausse Jessie s'envole à son bord. Alors qu'avec les amis de Théo elle s'envolaient pour la France, celui-ci prenait la route de l'Allemagne à bord du véhicule de Max Werter avec Yu et Lisa. Celui-ci fût grassement payé et ne posa aucune question sur les motivations des ados.

A Landau la voiture quitta l'autoroute et s'engagea sur la route B10 en direction d'Annweiler am Trifels, la commune où se trouvait le château de Trifels. Il ne restait plus que quelques kilomètres à parcourir. Théo jeta un œil à sa montre. Il était près de quinze heures trente. Ils étaient partis de Genève vers onze heures trente. Max avait bien roulé, surtout sur les autoroutes allemandes où il avait poussé sa puissante monture à plus de deux cent vingt kilomètres heure !

La petite ville d'Annweiler était très pittoresque avec ses maisons à colombage. A la sortie de la ville, la voiture prit une route qui s'enfonçait dans la forêt Rhénane, grim pant vers les sommets qui culminaient à moins de cinq cent mètres. Au fur et à mesure de leur progression, une étrange sensation de bien être envahissait Théo. Son corps devenait plus léger. Toute fatigue s'évanouissait. Il lui semblait que son acuité visuelle elle-même changeait, qu'il voyait plus nettement tout ce qui l'entourait. Ses muscles, bien que détendus, semblaient plus forts. Il les tâta, se demandant si la chevalière ne s'était pas activée. Ce n'était pas le cas. Après sept ou huit kilomètres, le château était enfin en vue, posé majestueusement sur son piton rocheux, se dressant fièrement au dessus de la forêt et des monts.

Soudain, Théo fût déconnecté de la réalité et se retrouva dans un rêve. Il finissait de gravir le sentier sur la colline au milieu des bois et débouchait sur la vallée, face au château noyé dans les brumes matinales. Une voix féminine, douce et suave, l'appelait :

« Théo, viens avec nous, tu es des nôtres. »

Il lui sembla qu'elle provenait du château. Il se remit en marche, descendant le sentier qui serpentait entre les arbres séculaires et fût bientôt au fond de la vallée, dans le brouillard per-

sistant. Il reconnut la clairière sur sa droite et l'étang où se trouvait le jet d'eau. Il s'avança et aperçu la silhouette d'une femme. Il savait que c'était Lisa, comme dans son premier rêve. Il s'en approcha, ne distinguant pas son visage. Lorsqu'il fût quasiment à sa hauteur il se rendit compte qu'elle lui tournait le dos. Il l'appela :

« Lisa, je suis là. »

La silhouette se retourna sur un visage terrifiant ! Théo sursauta, recula et vacilla. Il voulut crier mais aucun son ne sortit de sa bouche. La bête qui se tenait devant lui était indescriptible d'horreur ! Ses yeux incarnaient le mal absolu dans un visage, amas de chairs, crocs et tentacules visqueux ! La voix douce se changea en un râle rauque :

« Viens Théo, viens. Tu fais partie de nous. Viens, rejoins-nous ! »

Les tentacules qui s'agitaient autour de son visage s'allongèrent à vive allure et vinrent s'enrouler autour du jeune homme qui fût bientôt totalement incapable de remuer. La voix rauque ajouta :

« Rejoins-nous Théo, rejoins le Cercle. Le mal et le bien ne sont qu'un, souviens toi »

Les tentacules relâchèrent leur étreinte et la silhouette disparut rapidement dans le brouillard épais. Théo fût tiré de son rêve par la voix de Yu :

« Théo, on arrive.

— J'ai dormi combien de temps ? demanda l'ado.

— Dormi ? S'étonna Lisa. Tu n'as pas dormi. »

Théo regarda autour de lui. La route débouchait sur un parking et une esplanade où se trouvaient des bâtiments avec buvette, toilettes et boutique de souvenirs. Il y avait du monde en cette saison estivale. Trifels recevait plus de cent mille visiteurs par an, d'après ce qu'avait lu Théo sur le Net. Avec cette chaude journée d'été, les touristes étaient au rendez-vous. Le parking était plein. Yu, qui avait toujours son ordinateur avec lui, indiqua une route qui montait vers le château. Max s'y dirigea. Un panneau sens interdit empêchait les véhicules de l'emprunter. Max, comme Théo, parlaient et lisaient couramment l'Allemand. Sous le panneau un écriteau indiquait : *Sauf livraisons*. Max emprunta la route qui montait directement vers le château, que de nombreux touristes arpentaient à pieds, lançant souvent des regards noirs aux occupants du luxueux 4x4. Théo demanda à Max de garer son véhicule sur une aire qui se trouvait un peu en contrebas de l'entrée de l'édifice moyenâgeux. Lisa, Yu et Théo quittèrent la voiture, laissant Max seul.

Après avoir franchi la caisse qui se trouvait à l'entrée, les jeunes gens empruntèrent un chemin dallé de pierre, en escaliers, qui menait en zigzagant jusque dans l'enceinte du château. Celui-ci était constitué d'un corps principal, massif, flanqué d'un donjon carré d'une belle hauteur. Deux ou trois autres bâtisses plus petites venaient compléter l'ensemble. Plusieurs terrasses s'étagaient pour permettre l'accès aux différents bâtiments. Il y avait un monde fou dans les allées, les chemins de ronde, les terrasses et, sans aucun doute, à l'intérieur des édifices. Les trois ados trouvèrent un petit coin plus tranquille afin de s'organiser. Théo prit la parole :

« Bon, nous savons que le château que nous voyons là n'est pas celui d'origine de l'époque médiévale. Ce qui veut dire qu'il va être très difficile de trouver ce que nous cherchons. Nous allons nous séparer et fouiller tous les bâtiments et les extérieurs. Nous devons ouvrir l'œil et ne rien négliger. Regardons partout : murs, sols, plafonds, meubles. La seule chose dont nous soyons certains c'est que c'est ici, quelque part. Lisa, tu vas commencer par la bâtisse principale. Yu tu vas faire l'extérieur, remparts, terrasses, dalles de sol et murs des bâtiments. Moi je vais commencer par la bâtisse plus petite qui se trouve face à l'entrée du donjon. Lorsque j'aurai terminé, si je n'ai rien trouvé, je viendrai aider Lisa. Prenez votre temps, ne laissez rien passer. Si nous n'arrivons pas à trouver aujourd'hui, vu qu'il est un peu tard, nous reviendrons demain à l'ouverture et nous y passerons la journée s'il le faut. Ok pour tout le monde ?

« Ok pour moi, affirma Yu.

— C'est bon pour moi aussi, confirma Lisa.

— Vous avez branché vos Talkie walkie ? » Demanda Théo.

Lisa et Yu acquiescèrent après avoir vérifié que leurs oreillettes étaient bien en place. Avant de se quitter ils firent des essais de communication. Chacun prit la direction de son lieu de recherche. Le château fort était vaste, avec de nombreux recoins. Les recherches prendraient sûrement un certain temps. Mais ce qui inquiétait le plus Théo était le fait que Trifels, tombé en ruines au fil du temps, ait été restauré pendant l'entre deux guerres sans respecter les plans originaux. Autant dire que ça compliquait sérieusement les choses. Il n'était même pas sûr que des indices subsistent pour mettre la main sur le médaillon. Pourtant il savait qu'il était là, quelque part. La chevalière le lui avait montré en rêve. Ca ne pouvait être une simple coïncidence. Théo n'avait rien voulu dire de son dernier rêve à ses camarades car il pressentait le danger croissant, maintenant qu'ils étaient proches du but. Le visage de la bête était un signe. La chevalière devait sans doute vouloir le prévenir. La proximité du médaillon devait aussi avoir un effet car il sentait un accroissement de son potentiel intellectuel en plus de la force physique que lui procurait désormais la chevalière. Il comprenait ce que disait l'énigme en parlant de *L'esprit de l'Archange*. Le médaillon devait sans doute compléter la force destructrice de la chevalière par une force mentale exceptionnelle. Théo en ressentait déjà les effets. Ce qui prouvait que celui-ci était là, à proximité. Il fallait le trouver au plus vite. Il entra dans l'ancien bâtiment des gardes. Les murs de pierre semblaient récents, ce qui ne l'étonna guère puisqu'il savait que sa reconstruction datait d'à peine quatre-vingts ans. De nombreux touristes allaient et venaient en tous sens, ce qui était gênant pour investiguer sereinement. Tant pis, il faudrait faire avec. Il commença à regarder partout de façon minutieuse, n'omettant le moindre recoin. Il y avait les pierres, les dalles, les restes du château d'origine, exposés çà et là au gré de la visite. Il s'attardait plus particulièrement sur ces morceaux de colonnes, ces restes de bas-reliefs, ces dalles de pierre et voûtes en ogive.

Théo ne vit pas le temps passer, concentré sur sa tâche. Il fût tiré de sa concentration par la voix de Yu dans l'oreillette de son talkie :

« Vous trouvez quelque chose ?

— Rien pour le moment, répondit Lisa.

— Rien non plus, affirma Théo. Et toi ?

— Rien. Je commence à fatiguer, c'est pénible à faire, répondit Yu, découragé.

— Je sais, mais nous devons rester motivés jusqu'au bout. Nous sommes à la fin de notre quête, encouragea Théo. Et toi Lisa, ça va ?

— Oui Théo, je me concentre. Nous allons trouver, j'en suis sûre. »

Lisa avait vraiment une grande force de caractère, plus que la plupart des gens. Elle impressionnait de plus en plus Théo qui, non seulement la trouvait superbe physiquement, mais admirait cette force qui émanait d'elle. Les trois jeunes gens se remirent au travail jusqu'à l'heure de fermeture du château, vers dix neuf heures trente. Ils durent se résoudre à quitter les lieux et décidèrent de reprendre dès le lendemain matin à l'ouverture.

Les trois amis avaient demandé à Max de réserver des chambres dans un hôtel de la région, depuis Genève, à son nom afin de ne pas attirer l'attention. Il était difficile en cette saison de trouver des chambres dans les zones très touristiques et ils n'eurent guère le choix. Seuls les hôtels quatre et cinq étoiles avaient parfois des chambres libres. Ce fût le cas à une dizaine de kilomètres d'Annweiler, dans la petite bourgade de Hauenstein. L'hôtel Felsentor était une grosse bâtisse dans le plus pur style régional : toits très pentus et colombages. Max ne réussit à avoir que deux chambres. Il fût décidé que Lisa aurait l'une d'elle et que les deux ados et Max se partageraient l'autre. La soirée avec Max fût sans le moindre intérêt et les ados ne purent parler que de banalités devant lui. Un peu frustrés de ne pouvoir s'exprimer à leur aise, ils allèrent se coucher tôt pour être vite au lendemain.

Le grappin tomba sur le sol dans un fracas métallique qui rompit le silence de la nuit. Théo attendit un moment avant de tirer sur la corde, de peur que quelqu'un ait entendu le bruit. Le grappin ripa sur les dalles de pierres et vint s'immobiliser contre le parapet en haut du mur d'enceinte. Après s'être assuré de la solidité de la prise, le jeune homme grimpa la dizaine de mètres avec une facilité déconcertante. Il était certes sportif mais les performances que lui donnaient la chevalière étaient dignes d'un super héros de comics Américains. Il avait, du reste, lancé le grappin à plus de dix mètres de haut sans le moindre problème. Lisa lui emboîta le pas et, bien qu'elle eut un peu plus de mal que lui, n'en fût pas moins vite au sommet. Yu eut beaucoup plus de mal à franchir la mi-hauteur et s'arrêta net, à bout de forces. Il manquait cruellement d'exercice. Théo et Lisa en rirent et l'ado vint au secours de son ami en tirant la corde jusqu'à ce que Yu fût au sommet. Théo lui tendit une main et l'attira sur le chemin de ronde :

« Tu devrais te mettre au sport, je te trouve un peu rouillé, lui lança-t-il sur le ton de la plaisanterie.

— Je fais du sport, souligna Yu, mais la corde ça n'a jamais été mon truc !

— Ca on avait remarqué. » Se moqua gentiment Lisa.

Yu haussa les épaules en bougonnant dans sa langue. Lisa regarda alentours si personne ne se trouvait dans les parages. Il faisait nuit mais pas vraiment noir. Le château était mis en valeur par un éclairage subtil qui, comme cela se faisait un peu partout, rasait les murs, laissant se détacher l'ensemble du bâti sur le fond noir. Théo se repéra au milieu de ces vieilles pierres et entraîna ses camarades vers le donjon, à pas feutrés. Ils gravirent les volées de marches qui menaient sur une terrasse posée à même le rocher, donnant sur l'entrée du Donjon. Au milieu de celle-ci trônait un puits circulaire fermé par une solide grille métallique. La terrasse était éclairée comme en plein jour par de puissants projecteurs qui illuminaient le donjon de bas en haut. Les trois jeunes gens se déplaçaient accroupis afin de se soustraire aux regards. Ils arrivèrent autour du puits, déposèrent leurs sacs à dos, en extrairèrent rapidement tout le matériel nécessaire et se mirent au travail. Le puits était leur objectif. Pourquoi et comment en étaient-ils arrivés là ?

Plus tôt dans la journée ils avaient arpenté de long en large le château fort, cherchant l'indice qui les mènerait au médaillon, en vain. Vers le milieu d'après midi, alors que la température ne cessait de monter avoisinant les quarante degrés, ils durent se rendre à l'évidence : il ne restait plus aucun indice visible de l'ancien château. La reconstruction avait totalement occulté les traces pouvant les conduire à leur but. Las de perdre leur temps, ils décidèrent de quitter le château et de gagner la buvette, un peu plus bas, afin de se désaltérer et se reposer. Déçus de n'avoir trouvé ce qu'ils cherchaient, chacun restait silencieux face à l'échec. Théo passait et repassait l'énigme dans sa tête, essayant de trouver, infime espoir, ce qui aurait pu leur échapper et les mettre sur la voie :

Tu trouveras l'esprit de l'Archange au cœur des trois rochers où fût enfermé le cœur du lion. En même temps il visualisait chaque recoin du château que son œil avait balayé. Soudain il se frappa le front du plat de la main, faisant sursauter ses camarades :

« Je crois que j'ai trouvé ! s'exclama-t-il.

— Trouvé quoi ? questionna Yu, surpris.

— Le moyen de retrouver le médaillon. Ecoutez. L'énigme précise la chose suivante : *Au cœur des trois rochers*. Il appuya le mot *cœur*.

— Oui, c'est ça, c'est bien ça ! lança Lisa qui venait de comprendre.

— C'est ça quoi ? demanda Yu qui nageait dans le brouillard.

— Le cœur ! Le cœur, c'est ça la solution ! expliqua Lisa, laissant Yu encore plus perplexe et perdu.

— Je ne comprends rien à votre histoire de cœur ! Quel cœur ? Je n'ai vu aucun cœur.
— Le puits ! Il faut passer par là ! assura Théo qui, associant l'image du puits à l'énigme, avait eu un flash.

— Ah, ça y est, je comprends ! » Affirma Yu avec soulagement, toujours flanqué de son large sourire satisfait.

C'est ainsi qu'ils décidèrent de s'attaquer à leur objectif en pleine nuit. Yu, muni d'une petite scie circulaire électrique, coupa l'anneau du cadenas qui verrouillait la grille. Pendant ce temps, Théo attachait solidement une corde d'escalade et Lisa vérifiait une dernière fois les lampes torches et les Talkie Walkie. Le cadenas céda. Théo tira la grille qui pivota sur ses gonds. Le trou béant du puits s'ouvrait devant eux. Lisa plongea le faisceau de sa lampe torche vers le fond et dit avec une pointe de déception :

« Je vois de l'eau.

— De l'eau ? Mais alors, on ne va pas pouvoir passer, souligna Yu.

— Pas de panique. Je vais descendre le premier et voir de quoi il retourne. » Rassura Théo avec un grand sang froid.

Il agrippa la corde, enjamba la margelle du puits, alluma sa lampe torche accrochée à la ceinture et se laissa glisser doucement vers le fond. Le puits avait été creusé directement dans la roche. Ses bâtisseurs n'avaient pas eu besoin d'habiller d'un mur de pierre la paroi circulaire. La roche était lisse, presque sans aspérités. Difficile de s'y accrocher. Théo éclaira le fond qui se rapprochait rapidement. Il voyait briller l'eau et sentait une légère fraîcheur en remonter. Lorsqu'il fût proche de la surface, il balaya la paroi des yeux espérant y trouver un passage, sans succès. Il fit grise mine, descendit encore un peu jusqu'à toucher l'eau de la pointe de sa chaussure. Le contact rida la surface lisse. Théo descendit encore un peu, enfonçant ses jambes jusqu'aux mollets. Curieusement la température de l'eau semblait équivalente à celle de l'air car il ne ressentit aucune différence. Il s'enfonça encore un peu, jusqu'aux genoux. Il n'eut même pas l'impression d'être mouillé. Il comprit très vite qu'il ne l'était pas du tout. Curieux, il descendit jusqu'à ce que son menton affleure la surface de l'eau. Il prit un grand bol d'air et plongea la tête sous la surface. Il vit le fond du puits à moins de deux mètres sous lui, au sec, sans la moindre goutte d'eau ! Il prit sa respiration et finit sa descente. Devant lui une galerie ouvragée, voutée, large d'environ un mètre et haute d'un mètre quatre vingt, semblait s'enfoncer en pente douce dans les entrailles de la montagne. La paroi du fond du puits était habillée de pierre de taille, indiquant que ce niveau se situait sous le rocher, dans une couche sans doute plus friable. La voix de Lisa retentit dans son oreillette :

« Ca va Théo ? Tu en es où ?

— Je suis au fond. Vous n'allez pas me croire.

— Dis toujours, nous allons voir si quelque chose peut encore nous étonner, douta Yu d'un ton blasé.

— J'ai traversé la surface de l'eau et ce n'était pas de l'eau. Je suis au sec et j'ai devant moi un passage qui descend dans la montagne.

— Ok, on peut encore être étonnés, reconnut Yu.

— Descendez, il n'y a aucun risque. »

Lisa fût la première à se lancer. Elle descendit rapidement jusqu'à la surface de l'eau mais ralentit à son approche, Sans doute un réflexe naturel. Elle enfonça lentement ses pieds dans le liquide et ressentit la fraîcheur de l'eau qui s'insinuait dans ses chaussures :

« Hé ! Mais c'est de l'eau ! Et elle mouille !

— Quoi ? s'étonna Théo. J'ai traversé sans problème et je suis juste sous toi, au sec, je t'assure.

— Oui mais moi j'ai de l'eau dans mes chaussures et je t'assure qu'elle n'est pas sèche ! »

Théo prit un moment de réflexion avant de dire :

« Ca doit être à cause de la chevalière. Elle doit me permettre de passer une sorte de portail qui ne peut être franchi autrement.

— Bon, c'est bien beau tout ça mais qu'est-ce que je fais maintenant ? s'impatienta Lisa qui restait accrochée à la corde, juste au dessus de l'eau.

— Ne bouge pas, je monte te chercher. »

L'ado empoigna la corde et se hissa, traversant la surface de l'eau dans l'autre sens. Il aperçu Lisa qui était remontée à deux mètres au dessus de celle-ci :

« Descend jusqu'à moi, indiqua-t-il, je vais te faire traverser. »

Lisa descendit et s'agrippa à Théo. Ensemble ils franchirent le portail et se retrouvèrent dans le fond du puits. Ensuite, ce fût le tour de Yu qui eut autant de mal à descendre qu'il en avait eu à monter, un peu plus tôt.

Les trois amis s'engagèrent dans la galerie, Théo en tête, suivi de Lisa et de Yu qui fermait la marche. Le passage descendait en douceur et tournait sur la droite, débouchant sur une volée de marches qui menaient une bonne dizaine de mètres plus profond. Au sortir de l'escalier de pierre aux marches larges et basses, la galerie courait droit sur une trentaine de mètres. Le sol était de terre battue, lézardée ça et là de petits rus creusés par l'écoulement de l'eau qui s'infiltrait sous la surface de la montagne. Les murs de pierre étaient par endroits couverts de mousses, confirmant la présence d'humidité. La température avait nettement baissé. Lisa eut presque froid. Au bout de la ligne droite, un nouvel escalier, beaucoup plus raide cette fois, s'enfonçait dans les entrailles du mont Sonnenberg, nom de la montagne sur laquelle était construit le Trifels. Après une cinquantaine de marches hautes et étroites, un large palier s'ouvrait sur une seconde volée de marches, toute aussi raide que la première. La température décrivit encore un peu au fur et à mesure de la descente. Dans la seconde moitié de l'escalier, la maçonnerie de l'ouvrage céda la place à la roche brute, brun rouge, d'où suintait l'eau par endroits. Au pied de l'escalier, une imposante porte de bois sculpté barrait le passage. Ce qui frappa de prime abord était l'étonnant état de conservation du bois, sans doute du chêne, ainsi que des pentures dont le métal, recouvert de peinture noire, n'avait aucun point de rouille. Les trois jeunes gens se regardèrent, souriants, devant la sculpture qui s'étendait à cheval sur les deux vantaux de la porte. Elle représentait une balance à fléau, les plateaux équilibrés, et une épée à la verticale, pointe vers le haut, qui à première vue semblait tenir lieu de colonne centrale pour la balance. Pourtant, à y regarder de plus près il n'en était rien. L'épée se tenait devant la balance à fléau, bien centrée, certes, mais désolidarisée de celle-ci. Sous le symbole était gravée une inscription en lettres gothiques : *Meminit verborum bestiae*. Yu regarda ses camarades et demanda :

« Quelqu'un sait ce que ça veut dire ?

— C'est du Latin, reconnut Théo, je crois que ça veut dire... *Mémorise le verbe des bêtes*, ou un truc dans le genre en tout cas. »

Théo n'était pas trop sûr de lui. Il entendit rire Lisa derrière lui, se retourna, s'aperçut qu'elle se moquait gentiment. Il écarta les mains, paumes ouvertes dans sa direction et dit : « Tu as peut-être mieux à nous proposer, le latin ce n'est pas mon fort.

— Oui. Mais je crois bien que ça n'est pas le mien non plus. On peut traduire cette phrase de plusieurs façons mais je pense que la plus proche est : Souviens-toi des paroles de la bête.

— Oh ! Super ! On va avancer avec ça ! »

S'exclama Yu, du dépit dans la voix. Théo s'avança vers la porte et tenta de pousser les vantaux, en vain. Il l'observa en détail, constata qu'il n'y avait ni poignées, ni anneaux, pas plus que de serrures. Cette porte ne s'ouvrait visiblement pas de façon ordinaire. Il appela la chevalière qui apparut à son doigt immédiatement. Il maîtrisait de mieux en mieux la communication avec elle. Il chercha sur la porte un endroit où la placer, songeant qu'elle pouvait servir de clé, qui sait. Il ne trouva rien qui corresponde. Par acquis de conscience, il la colla contre la porte mais, là encore, rien ne se produisit. Lisa se mit à chercher à son tour en observant au

faisceau de sa lampe torche les pierres qui constituaient le chambranle de la porte. Elle tirait, poussait et secouait chacune d'entre elles dans l'espoir de découvrir le mécanisme d'ouverture. Après une bonne vingtaine de minutes à chercher, ils s'arrêtèrent, s'assirent à même le sol pour tenter de réfléchir :

« Il y a forcément un moyen de franchir cette porte, estima Théo.

— Bien entendu. Il suffit de le trouver c'est tout, ajouta Yu.

— Nous sommes arrivés jusqu'ici. Ce n'est pas une porte qui nous arrêtera ! s'enflamma Lisa, rageuse.

— Essayons de réfléchir intelligemment, proposa Théo. Pas de serrures, pas de poignées, aucun mécanisme dans le chambranle et rien d'apparent dans la roche. Ca veut dire que son ouverture n'est peut-être pas conditionnée à une action physique, vous êtes d'accord ?

— Je pense comme toi, dit Yu. Et je pense qu'il doit s'agir d'un système de reconnaissance, un peu comme nous en avons de nos jours : Scan de l'iris, des mains ou de la voix. Mais dans le style de la magie de l'époque.

— Un système de reconnaissance ? Ce n'est pas bête, reconnut Lisa.

— Pas bête ?... Les paroles de la bête. Les paroles de la bête... »

Répéta Théo à haute voix, plongé dans d'intenses réflexions. Lisa l'interrogea :

« Tu penses à quelque chose ?

— Je ne sais pas. J'ai fait un autre rêve durant le trajet qui nous menait au château. J'étais toujours sur le même sentier et je suis arrivé près de l'étang ou je croyais t'avoir vu. A ta place il y avait une bête infâme dont les yeux reflétaient le mal absolu. Elle m'a dit cette phrase : *rejoins le cercle. Le mal et le bien ne sont qu'un, souviens toi.*

— D'accord, mais on en fait quoi ? se demanda Lisa.

— Il faut peut-être prononcer la phrase en face de la porte, proposa Yu.

— On peut essayer. »

Admit Théo qui se plaça face à la porte, bien au centre des deux vantaux. Il prit une inspiration et se lança :

« Rejoins le cercle. Le mal et le bien ne sont qu'un. »

Ils attendirent, retenant leur souffle, scrutant la lourde porte. Il ne se passa rien. Yu suggéra de ne prononcer que la phrase : *Le mal et le bien ne sont qu'un* . La porte ne réagit pas plus. Lisa se proposa de prononcer la phrase, la porte réagissant peut-être à une voix féminine. Elle resta désespérément close.

« Devant quoi on est passé ? se demanda Théo. Qu'est-ce qu'on a pas su voir ? Il y a forcément quelque chose. On doit trouver.

— Je suis sûre que nous ne sommes pas loin de trouver la réponse. Cette phrase en latin et ton rêve ne peuvent pas être des coïncidences.

— Qu'est-ce que tu as dit ? » Questionna Théo qui, plongé dans ses pensées, avait écouté les paroles de Lisa d'une oreille distraite.

« J'ai dit que la phrase et le rêve ne peuvent pas être des coïncidences.

— Non, ce n'est pas ce que tu as dit. Tu as dit : *La phrase en latin*. En latin ! Il faut prononcer la phrase en latin ! Ca doit être ça ! affirma le jeune homme, certain de son fait.

— Pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ? se demanda Yu.

— Lisa, toi qui t'y connais en latin, traduis nous la phrase s'il te plaît, suggéra Théo.

— Je m'y connais un peu mais je ne suis pas non plus une pro, se défendit Lisa.

— Ca ne fait rien. Tu es notre unique espoir. Fais-le, nous verrons bien. »

Lisa se concentra et chercha dans sa mémoire. Elle se dit qu'elle aurait dû moins rêvasser en cours de latin, qu'elle aurait dû se douter qu'un jour cette langue, qui était parfois une vraie torture pour elle, se vengerait d'avoir été si maltraitée par sa bouche et sa plume ! Maintenant le sort de l'humanité tenait peut-être à sa capacité à faire une simple phrase en latin ! Quelle ironie ! Elle réfléchit à haute voix :

« Voyons voir. Le mal... se dit : Malis ou malus ou malla peut-être ? Je ne sais plus. Ou bien les trois se disent ?

— Nous ne sommes pas sortis de l'auberge, susurra Yu à l'oreille de Théo.

— Elle va y arriver, je lui fais confiance, répondit Théo avec assurance.

— Et le bien... bonum... bonis... non, bonum... oui, je crois que c'est ça. Ne sont qu'un... Alors là je ne sais pas trop... »

Lisa chercha dans ses souvenirs comment elle allait pouvoir traduire ces derniers mots. Elle finit par dire :

« Je crois que j'aurais dit tout simplement : unus.... Mais bon je n'en suis pas certaine.

— Ok, on va faire avec ce que tu as. Alors, on récapitule : Le mal ? demanda Théo

— Malus.

— Et le bien ?

— Bonum.

— Ok. Ne font qu'un ?

— Je dirais unus.

— Le tout ça fait ?

— attends voir, je réfléchis... Je crois qu'on doit pouvoir dire : bonum et malus unus.

— Bien, on va essayer. »

Théo se campa devant la porte, soupira et marqua un court silence avant de prononcer la phrase en latin. Rien n'y fit, la porte resta sourde :

« Bon, reprenons. Tu es sûre de bonum ? interrogea Théo.

— Je pense que oui.

— Malus, c'est bon pour toi ?

— Oui. Enfin je n'en sais trop rien, je n'ai jamais été très bonne dans cette langue !

— Malus, c'est bon ou pas ? Insista Théo.

— Oui.

— Unus ?

— Je crois.

— Il y a quelque chose à ajouter peut-être ou à inverser qui sait ? proposa Yu dans l'espoir d'aider.

— Eh ! Ce n'est pas bête ce que tu dis ! C'est vrai qu'en latin les phrases sont souvent inversées. Affirma Lisa. On pourrait dire autrement : unus bonum et malum, par exemple.

— Ok, j'essaye. »

Théo respira profondément et pria pour que la porte s'ouvre en prononçant la phrase. Il ne se passa rien. Il leva un poing rageur vers la porte et cria :

« Eh zut! On ne va pas y arriver ! »

A peine eut-il fini de prononcer ces mots qu'un grondement sourd emplît l'espace, faisant vibrer l'air. Les trois amis se regardèrent médusés et tournèrent leurs regards vers la porte qui s'ouvrait lentement, découvrant un espace plongé dans les ténèbres. Ils rirent de joie d'avoir enfin vaincu cette porte et cette énigme. Théo poussa un ouf de soulagement. Il était temps.

Chapitre IX

« Le médaillon »

La pièce était circulaire, de dimensions moyennes. Les murs de pierre étaient percés de douze niches disposées à un mètre du sol, voutées en leur sommet et profondes de cinquante centimètres. Toutes les quatre niches on trouvait une torchère au bout d'un manche de bois incliné dans un support de fer forgé. Le sol était constitué de dalles de pierre grise lisses jointées au mortier. Au centre de la pièce se dressait une sorte de sarcophage de pierre orné de bas reliefs représentant des chevaliers au combat. Théo reconnut la croix de Malte, emblème des Templiers. Yu sortit un briquet de son sac à dos et embrasa une torchère. La lumière du flambeau éclaira la pièce d'une lueur blafarde. Lorsqu'il eut embrasé les trois autres, la lumière devint plus vive, plus chaude, donnant à ce lieu une atmosphère surréaliste. Le plus étonnant était que les torchères fonctionnaient encore parfaitement. Lisa fit le tour de la pièce, inspectant chaque niche. Dans le fond de chacune d'elle était gravé un symbole unique. Lisa reconnut immédiatement en chacun d'eux Les douze signes du zodiaque. Yu et Théo inspectaient les bas reliefs sur le sarcophage. Une longue épée à lame large était gravée sur la dalle qui le recouvrait. Sous le pommeau de celle-ci l'on pouvait lire une inscription en latin : « Non nobis domine non nobis sed nomini tuo da gloriam » Théo appela Lisa à la rescousse. Elle lut l'inscription et réfléchit un moment avant de dire :

« Je crois que ça veut dire à peu près : non pour nous mais pour ton nom et ta gloire.

— Ca veut dire quoi ? questionna Yu, perplexe.

— Ca me dit quelque chose, déclara Théo.

— A moi aussi, affirma Lisa. »

Ils réfléchirent, se regardèrent et lancèrent, d'une même voix :

« La devise des Templiers ! »

Pas de doute possible, c'était bien un tombeau Templier. Mais alors pourquoi un tombeau Templier ? Le médaillon appartenait aux Mikelians, pas aux Templiers. Yu s'interrogea à voix haute :

« C'est peut-être le lien qui nous manquait entre les Mikelians et les Templiers ? Nous soupçonnions les deux Ordres d'avoir eu des liens, sans jamais réussir à l'établir vraiment.

— Ca semble évident désormais » Conclut Théo.

Les deux garçons tentèrent de pousser l'imposante dalle de pierre qui recouvrait le sarcophage. Elle ne bougea pas d'un iota. Yu fouilla dans son sac, sortit un gros tournevis et essaya de le glisser entre le couvercle et le caisson du sarcophage, sans succès. Il pesta. La pierre devait peser une tonne. Théo fit apparaître la chevalière. Il se concentra et posa les mains sur la lourde dalle. Il sentit une force puissante envahir tout son être, poussa la pierre, ragea de voir qu'elle ne bougeait pas. La chevalière ne semblait pas délivrer une force suffisante. Il en conclut que c'était sans doute lui qui ne maîtrisait pas encore le fonctionnement de celle-ci. Il inspira profondément et une fois concentré, tenta à nouveau de le bouger. Il y mit toutes ses forces, hurla de colère, poussant des bras, des jambes et du buste, projetant son corps en avant dans une lutte désespérée. Ses muscles tétanisés par l'effort le firent hurler de douleur et il stoppa son combat, à bout de forces. Il resta là, les mains agrippées à la pierre, penché en avant, la tête entre les bras, reprenant sa respiration lentement. Le couvercle de pierre avait glissé sur une trentaine de centimètres, laissant entrevoir l'intérieur du sarcophage. Un panache de poussière avait jailli de l'intérieur par l'interstice créé par l'ouverture. Une odeur forte et désagréable emplit la pièce. Lisa et Yu approchèrent. La jeune fille alluma sa lampe torche et la pointa sur l'intérieur du sarcophage. Ils virent un corps momifié vêtu de sa tenue de chevalier de l'Ordre du Temple : cotte de mailles, chaussures, gambison et baudrier de

cuir, surcot écriu cousu d'une croix de Malte rouge. Le chevalier tenait entre ses mains une épée à la lame large et luisante, posée sur son corps, dont la pointe effleurait le menton. Sur la lame, dans le sens de la longueur étaient écrits d'autres mots en latin. Lisa chercha à les traduire. Après quelques tergiversations elle livra le fruit de ses réflexions :

« Alors, si je ne me suis pas trompée ça donne à peu près : *Seule une porte te conduira à l'esprit de l'archange, le nombre du Temple.*

— Le nombre du Temple ? C'est quoi ce charabia ? Interrogea Yu.

— Aucune idée, déclara Lisa. Ma traduction n'est peut-être pas très fiable. »

Yu sortit son Smartphone dans l'espoir de faire une recherche sur le Net. Il dû se rendre à l'évidence : à cette profondeur sous terre les ondes ne passaient pas. Il ragea :

« On devrait essayer de réfléchir un peu, suggéra Théo. On a bien compris que le message nous dit qu'il n'y a qu'une porte qui peut nous conduire au médaillon, ok ? »

Ses camarades acquiescèrent. Théo reprit :

« Où y a-t-il des portes ici ? s'interrogea-t-il. Je ne vois que des niches en dehors de la porte qui nous a conduits dans cette crypte.

— Il ne s'agit peut-être pas de portes physiques, proposa Yu.

— Vous ne trouvez pas étrange qu'il y ait douze niches avec les douze symboles du zodiaque ? interrogea Lisa.

— Tu penses à quelque chose ? l'interrogea Théo.

— Je me dis que si ces niches sont là c'est qu'elles doivent servir à quelque chose, non ?

— Oui, sans doute. Mais quel rapport avec des portes ? Tu as déjà entendu parler de portes concernant les signes du zodiaque ?

— Pas à ma connaissance en tout cas.

— Admettons que les niches soient les portes, de toute façon on a rien d'autre, comment trouver la bonne ?

— Le nombre du Temple, répondit Yu.

— De quel Temple ? se demanda Lisa.

— Si nous considérons que nous sommes dans la crypte d'un chevalier de l'Ordre du Temple, la réponse est claire, observa Théo.

— Et de quel nombre s'agit-il ? »

Théo rechercha dans les souvenirs de ce qu'il avait lu récemment au sujet des Templiers. Après quelques instants de concentration les images des pages Web défilèrent devant ses yeux rapidement. Le plus étonnant était qu'il pouvait relire toutes les pages en bloc, visualiser et se remémorer toutes les informations qu'elles contenaient comme si elles avaient été apprises par cœur quelques instants auparavant. Il ne fût pas long à retrouver l'information qu'il cherchait et en fit part à ses amis :

« Je me suis souvenu ce que j'avais lu sur les Templiers. Trois chiffres en particulier doivent nous intéresser : le 3, le 8 et le 9.

— On passe d'une chance sur douze à une sur trois, calcula Yu. C'est déjà bien.

— Le 3 est le chiffre le plus important pour l'Ordre. Des tas de choses marchaient par trois dans leur organisation militaire et spirituelle. Le 8 est surtout important dans l'architecture des Templiers. Les églises et les chapelles templières sont souvent octogonales. Le 9 est le carré de 3. Il apparaît souvent dans les moments importants de l'Ordre, à sa fondation et sa dissolution entre autres. Le 3 exprime le spirituel, l'intellectuel dans l'homme. Le 9 est un chiffre qui a une grande valeur rituelle. Il est associé au commencement et à la fin. Il est aussi synonyme de changements, d'ère nouvelle, de renaissance. »

Lisa regarda autour d'elle les douze niches et dit :

« Nous pouvons éliminer le 8 je crois. Il n'y a rien d'octogonal ici, les niches sont douze et nous ne sommes que trois.

— Je suis assez d'accord avec elle, approuva Yu.

— Restent le 3 et le 9, releva Théo.

— Une chance sur deux, constata Yu.

— Qu'est-ce qu'il nous reste, s'interrogea Lisa. D'un côté le spirituel, l'intellectuel et de l'autre le commencement, la fin et la renaissance. Pour ma part je pencherais plutôt pour la renaissance.

— Ça paraît logique, admit Yu. Si Théo est le descendant des Mikelians, il est le renouveau, le départ d'une nouvelle ère de lutte contre le mal.

— Je me range à votre avis, déclara Théo. Espérons que ce soit le bon. »

Le jeune homme fit le tour de la pièce, regardant les niches une à une et demanda à Lisa :

« Le zodiaque commence par quel signe ?

— Le Bélier. J'ai déjà calculé, il s'agit de la niche avec le Sagittaire, la neuvième.

— Reste à déterminer ce qu'il faut faire pour franchir cette porte, ajouta Théo avec lassitude.

— J'ai bien observé les niches, affirma Lisa, elles n'ont pas de bouton poussoir...

— Ah ? Et pas de scanner de l'iris non plus ? plaisanta Théo.

— Rien d'apparent en tout cas. Il va falloir chercher ailleurs.

— J'ai peut-être la solution. » Affirma Yu qui était en train d'observer attentivement le sarcophage et le chevalier qui s'y trouvait.

Ses camarades approchèrent. Il leur montra l'épée du doigt et expliqua :

« Regardez, l'épée pointe en direction des niches 4 et 5, juste entre les deux. On dirait une flèche, un indicateur. Mieux, une aiguille de montre. Reculez un peu et regardez le sol. Vous voyez, le sarcophage est posé sur une dalle circulaire qui semble d'un seul tenant. Je crois qu'il doit pouvoir pivoter et se positionner sur la niche voulue.

— Ouah ! Si c'est ça Yu, tu es un génie ! s'écria Lisa.

— Il n'est pas là par hasard. » Fit remarquer Théo qui, accroupi, commençait à observer avec attention la dalle circulaire.

Il se releva et demanda :

« Quelqu'un à une idée de la façon dont on va bien pouvoir faire pivoter tout ça ?

— Il doit y avoir un mécanisme quelconque, supposa Lisa.

— Il suffit de le trouver. » Plaisanta Yu.

Chacun se mit à chercher la poignée magique qui mettrait en mouvement le sarcophage. Les bas reliefs ne donnèrent rien. Pas le moindre élément mobile. Il ne restait que l'intérieur du sarcophage à examiner. Munie de sa lampe torche, Lisa l'observa avec attention. Les parois étaient lisses, sans la moindre aspérité visible. Elle regarda le chevalier et se demanda si le déclencheur du mécanisme pouvait se trouver sur lui. Bien qu'un peu dégoutée, elle plongea une main dans le tombeau et commença à trifouiller tout ce qui était à sa portée. Lorsqu'elle saisit le pommeau de l'épée, elle le tritura en tous sens, comme elle le faisait pour tout ce qu'elle touchait. Celui-ci pivota sur lui-même d'un quart de tour. Un grondement résonna, suivi d'un léger tremblement. Lisa, surprise, lâcha prise et retira la main de façon machinale. Le grondement s'arrêta ainsi que le tremblement :

« Tu as fait quoi ? questionna Yu. Ça a bougé, je l'ai vu !

— Je ne sais pas trop, j'ai trifouillé là dedans, expliqua Lisa.

— Recommence, dit Théo, Yu a raison, le sarcophage a bougé »

Il indiqua du doigt l'épée qui ne pointait plus tout à fait entre les niches 4 et 5 mais plus la niche 5 désormais. Lisa replongea la main et saisit le pommeau qu'elle tourna. Le grondement recommença et le sarcophage se mit à pivoter lentement. Il fallut deux interminables minutes pour que l'épée du chevalier pointe enfin sur la niche numéro 9, celle du Sagittaire. Lisa relâcha le pommeau et le mouvement cessa. Les trois amis regardèrent en direction de la niche, immobiles, retenant leur souffle. Rien ne bougea. Les secondes s'égrenaient dans un silence de plomb. Ce fût Yu qui le rompit :

— Ce n'est pas normal ! s'écria-t-il. L'épée pointe sur la niche ! »

A peine eut-il terminé sa phrase qu'un nouveau grondement emplît la crypte. Les yeux fixèrent la niche. A ses pieds le mur s'enfonça dans le sol, entraînant avec lui le mur du fond. Lorsque l'ensemble eut totalement disparu, une porte se dévoila aux regards des trois jeunes gens. Ils se regardèrent, médusés, les yeux pétillants d'excitation. Ils avaient réussi ! Restait à espérer qu'ils ne s'étaient pas trompés dans le choix du chiffre 9.



La serrure de la porte était très particulière mais Théo comprit immédiatement que la clé qui l'ouvrait était en sa possession : il s'agissait de la chevalière. Il l'apposa à l'emplacement voulu. Elle s'inséra parfaitement. Un petit clic et la porte s'entrouvrit. Théo la poussa, éclaira devant lui avec sa lampe le long escalier qui s'enfonçait encore un peu plus dans les entrailles de la montagne. Il entama la descente, toujours suivi de Jessie et Yu. Celle-ci parût interminable et mit les mollets à rude épreuve. Au pied de l'escalier s'ouvrait un espace large et haut. Un rapide examen du lieu indiqua qu'il s'agissait d'une cavité naturelle. Quelques stalactites et stalagmites l'attestaient. Au sol un chemin serpentait entre d'imposantes masses rocheuses brunes, adoucies par le ruissèlement de l'eau. Théo entendit une voix féminine qui appelait :

« Théo ! Viens avec nous, tu es des nôtres ! »

Il reconnut la voix de ses divers rêves. Il regarda autour de lui ses camarades pour bien être certain de ne pas être à nouveau dans l'un de ces rêves. Il leur demanda :

« Est-ce que vous entendez ? »

— Quoi ? s'enquit Yu.

— La voix.

— Il n'y a aucune voix Théo, affirma Lisa qui tendait l'oreille. Tout ce que j'entends c'est de l'eau qui coule.

— Vous n'entendez vraiment pas ? » Fit le jeune homme, étonné.

Il reprit sa marche le long du chemin. La voix devenait plus claire et audible à mesure de ses pas. Le bruit de chute d'eau devint plus présent. Au détour d'un rocher, les jeunes gens aperçurent une petite cascade dans un renfoncement profond en entonnoir. L'eau tombait d'une bonne hauteur dans une large vasque de pierre, taillée de la main de l'homme, qui débordait en permanence. L'eau semblait filer ensuite par un trou dans la roche. Théo entendait clairement la voix venir de la cascade. Il s'en approcha avec lenteur et précaution. Lorsqu'il fût assez proche de la cascade pour sentir sur sa peau les fines gouttelettes des projections qui remontaient de la vasque, il lui apparut distinctement que la voix provenait de l'intérieur de celle-ci, malgré le grondement de la chute. Il fit un pas en avant, se protégeant avec le bras le visage qui recevait de plus en plus d'eau. Le Grondement stoppa net. Théo retira son bras et vit que la cascade avait tari. Il s'avança au dessus de la vasque de granit, de forme parabolique et regarda le fond de l'eau. Un large sourire illumina son visage. Son pouls s'accéléra. Il plongea le bras dans l'eau glacée, jusqu'au coude et le retira. Il tendit le bras en se tournant vers ses amis qui étaient restés quelques mètres en retrait. Alors ils virent l'objet que tenait Théo au bout de son bras : le Médaillon...

Lisa et Yu applaudirent et rirent de joie. Enfin ils atteignaient leur but ! Leurs efforts n'avaient pas été vains. La quête touchait à sa fin. Lisa approcha de Théo, lui prit le médaillon des mains délicatement et, le regardant droit dans les yeux, lui dit avec solennité :

« Laisse-moi passer ce médaillon autour de ton cou. Tu es l'Elu, sa place est là, contre ton cœur. » Elle passa la chaînette par-dessus la tête de l'Elu, la descendit avec précaution jusqu'à la base du cou et plaça le médaillon bien au centre de sa poitrine. Théo cessa de sourire, grimâça et s'effondra sur le sol, inanimé...



Un tourbillon d'images, de textes, de sons et d'odeurs avaient aspiré littéralement Théo dans un vortex insondable. Il ressentit la douleur du poids de toutes les informations que son esprit recevait. Il avait eu la même sensation le jour où il avait porté la chevalière pour la première fois, mais en beaucoup moins fort. Cette fois son esprit semblait se disloquer, comme poussé de l'intérieur par un flot ininterrompu, tel un immense fleuve en crue. C'était interminable, insupportable, impensable ! La douleur s'amplifiait encore. Théo criait à s'époumoner, priant pour que Dieu ait pitié de lui et que la mort vienne le délivrer. Dieu sembla l'avoir entendu. La douleur cessa, le vortex disparut et ce fût le trou noir...

« Théo ! Théo ! Réveille-toi. »

Furent les premiers mots qu'il entendit, distants. Il émergea dans un brouillard cotonneux, eut un moment l'impression de flotter. Il ressentit d'abord un picotement dans tout le corps, puis ses muscles tétanisés le firent hurler de douleur ! Il avait l'impression que son corps venait de passer sous un train. Son souffle devint haletant, son cœur s'emballa. Il voulut se relever mais en fût incapable. Il reconnut la voix qui appelait :

« Théo, je t'en prie, réveille-toi. »

C'était Lisa. Il réussit à ouvrir les paupières, non sans mal, distingua une silhouette floue penchée au dessus de lui. De nombreuses lumières bleutées semblaient s'agiter autour d'elle. Il avait du mal à voir clair, entendit une voix lointaine, masculine. Une voix qu'il ne reconnaissait pas. Elle lui arrivait aux oreilles avec de l'écho mais il finit par comprendre ce qu'elle répétait :

« Allez ! Relevez-le ! Relevez-le ! »

Théo sentit son corps se redresser, tiré par les aisselles. Sa vue s'éclaircit rapidement. La douleur, encore présente, s'atténuait. Il commença à distinguer quatre à cinq silhouettes sombres qui se tenaient devant lui, à quelques mètres. Elles agitaient des lampes torches et s'affairaient en tous sens. Il regarda sur sa droite, reconnut Yu, sur sa gauche et vit Le beau visage de Lisa. Ils le soutenaient tenant ses bras par-dessus leurs épaules. Son souffle et son pouls retrouvèrent leur rythme habituel. Il était à nouveau pleinement conscient...

L'homme qui semblait diriger les autres était grand, solide, brun, barbu, le regard noir. Théo avait compté cinq hommes en plus de leur chef. Ils étaient tous vêtus de combinaisons noires faites dans une matière lisse et satinée, sans doute un matériau composite. A la ceinture était accroché un holster contenant un revolver. Certains avaient aussi d'autres objets qui pendaient le long de leurs hanches. Théo crut reconnaître une bombe lacrymogène et des outils divers. Les yeux du jeune homme se figèrent sur les mains du chef de bande. Elles tenaient la chevalière et le médaillon ! Il comprit ce qui se passait : Les hommes d'Oswald Graham les avaient suivis, lui et ses amis, jusque dans les entrailles de la montagne. Ils avaient attendu sans doute le moment opportun pour agir, le moment où Théo avait perdu connaissance. Maintenant il était dépossédé des bijoux sacrés de l'Archange. Le mal s'en était emparé. Il n'avait plus le moindre pouvoir pour lutter contre ces hommes solides et puissamment armés. Il ressentit un profond sentiment de honte et d'échec. Il avait failli. Ses aïeux avaient fondé l'espoir d'une reconquête du bien à travers lui et il avait failli. Graham gagnait. Le mal, gagnait. Désormais il n'y aurait plus d'espoir pour l'humanité toute entière. Théo s'en voulait terriblement. Le chef approcha du jeune homme, plongea ses yeux noirs dans les siens :

« Ca va mon garçon ? questionna-t-il. Tu as l'air d'avoir été sacrément secoué ! »

L'homme n'avait pas d'animosité dans la voix et semblait plutôt amusé de l'état de l'ado. Théo songea à ses camarades, à ce qui allait sans doute leur arriver. Sa gorge se serra, son cœur se brisa à l'idée que l'on puisse leur faire du mal. Il demanda avec calme :

« Qu'allez-vous faire de nous maintenant que vous avez ce que vous voulez ? »

— De vous ? s'étonna l'homme. Que voulez-vous que nous fassions ? Vous n'avez plus aucun intérêt pour nous. »

Il dit cette dernière phrase sur un ton dédaigneux. Théo comprit ce qui allait arriver dans la mesure où ni lui, ni ses camarades n'avaient d'intérêt pour eux. Il dit :

« Tuez-moi mais je vous en supplie, épargnez mes deux camarades. Ils ne représentent aucun danger pour vous. Ils sont inoffensifs. »

L'homme rit de bon cœur, se moquant presque des propos tenus par Théo :

« Vous tuer ? Nous n'allons pas vous tuer. Pour quoi faire ? Tu l'as dit toi-même mon garçon : vous êtes inoffensifs. Sans ces bijoux tu n'as aucun pouvoir. Nous allons quitter ce lieu et vous laisser. Vous trouverez bien un moyen de sortir, je vous fais confiance. »

Il rit de plus belle, ordonna à ses sbires de reprendre le chemin de la sortie et s'éclipsa à son tour avec un petit geste de salut de la main. Théo s'écria :

« Attendez ! »

L'homme, interpellé, se retourna, perplexe. Théo demanda :

« J'aimerais savoir comment vous nous avez retrouvés ?

— Ah ! La curiosité, répondit l'homme, amusé. Votre petit stratagème était assez amusant mais digne d'un mauvais polar. Personne ne tomberait dans un piège aussi grossier !

— Vraiment ? Je pensais pourtant que c'était une bonne idée, avoua Théo. Une dernière question, si vous permettez ?

— La dernière alors, j'ai à faire.

— Comment avez-vous franchi le puits ?

— La porte dérobée du puits ? C'est un vieux truc de magicien. » Affirma l'homme.

Il tourna les talons et disparut dans l'escalier, laissant les trois ados seuls, dépités et hagards.



« Ouf ! On a eu de la chance, pensa Yu en se grattant la tête.

— De la chance ? Tu crois ça ? s'indigna Théo. Dis-nous plutôt comment nous allons sortir d'ici sans la chevalière ? »

Yu perdit le sourire qui d'ordinaire s'affichait lorsqu'il était satisfait. Lisa soupira, regarda autour d'elle et dit :

« Nous ne pouvons pas repartir par le puits, c'est évident. Mais il y a peut-être une autre issue.

— A quoi penses-tu ? s'enquit Théo.

— L'énigme sur l'épée disait qu'une seule des douze portes donnait accès au médaillon. Ce qui veut dire que les onze autres doivent mener ailleurs.

— Pas bête, convint Yu, mais où ? Nous ne savons pas si ce ne sont pas des pièges qui peuvent nous égarer dans des labyrinthes dont nous ne sortirions jamais. Peut-être même que la mort nous attends derrière certaines d'entre elles, qui sait.

— De toute façon, ajouta Lisa, tu préfères rester ici et attendre quelle vienne te chercher, peut-être ?

— Elle a raison, reconnut Théo, nous n'avons rien à gagner à rester ici. Si nous devons mourir, autant que ce soit en nous battant pour rester en vie ! Retournons dans la crypte du chevalier. »

Les trois amis gravirent les marches du grand escalier qui les reconduisit dans la crypte aux douze portes. Ils tentèrent à nouveau de réfléchir intelligemment pour trouver laquelle des onze portes restantes était susceptible de les faire sortir du piège dans lequel ils étaient enfermés. Théo prit la parole :

« Bon, voyons voir, nous avons trouvé la bonne porte grâce aux chiffres des Templiers pour trouver le médaillon. Je pense que nous devrions commencer par reprendre notre raisonnement sur ces chiffres avant de songer à toute autre chose.

— C'est une excellente idée, admit Yu.

— Je vous ai dit que les Templiers avaient trois chiffres de prédilection. Le 9 nous l'avons déjà utilisé donc nous le mettons de côté. Il nous reste le 3 et le 8. Je vous ai expliqué ce que représentaient ces deux chiffres. Pour ma part j'opterais plutôt pour le 3. Qu'en pensez-vous ?

— C'est assez logique il me semble, concéda Lisa. Le 3 était d'une grande importance dans l'Ordre et donc il paraît tout naturel de s'y fier et...

— Eh ! attendez un peu, coupa Yu, c'est peut-être un piège !

— Que veux-tu dire ? s'inquiéta Lisa.

— Oui, réfléchissez. Lorsqu'on a cherché la porte qui conduisait au médaillon, on a eu le même raisonnement que maintenant. On en est, heureusement, arrivés à la conclusion que le meilleur chiffre était le 9. Pas le 8 et pas le 3 non plus... Vous comprenez ?

— Très bien, confirma Théo. Ton raisonnement n'est pas faux. Si nous avions choisi le 3 ou le 8 nous serions peut-être déjà morts à cette heure.

— Exactement ! s'écria le jeune Chinois.

— D'accord, dit Lisa, admettons que vous disiez juste. Ca nous laisse neuf autres portes possibles.

— Ce qui ne nous arrange pas, admit Théo.

— Les signes du zodiaque, songea Yu à voix haute.

— Oui, les signes, j'y ai pensé, avoua Lisa. Pourquoi sont-ils là ? Quel rapport entre le zodiaque, les Templiers et les Mikélians ?

— Et à quoi penses-tu ? » Demanda Théo.

Lisa ne répondit rien et se plongea dans une intense réflexion qui dura de longues minutes. Durant ce laps de temps Yu et Théo cherchèrent un indice qui aurait pu les mettre sur la voie. Lisa sortit de ses pensées et leur livra le fruit de ses réflexions :

« Alors voilà, j'ai essayé de raisonner à partir des quelques connaissances que j'ai dans le domaine de l'astrologie. Nous avons douze signes, bien connus de tous, qui sont répartis en quatre catégories principales : Le feu, l'eau, l'air et la terre. Les quatre éléments. Je me suis dit que c'était peut-être ce qu'il fallait regarder dans les signes. Si l'on part du principe que certaines portes peuvent être des pièges et d'autres pas, nous pouvons alors considérer les signes comme des indicateurs. Sur les quatre éléments, lesquels peuvent nous faire du mal, d'après vous ?

— Le feu, affirma Yu.

— Oui, le feu. Il peut nous brûler.

— L'eau peut nous noyer, dit Théo.

— Exact.

— Pour la terre, je ne vois pas, avoua Yu.

— Elle peut nous ensevelir, trouva Théo.

— C'est tout à fait ça, confirma Lisa. Et l'air ? Vous pensez que l'air peut nous faire du mal ?

— Un vent violent le peut, contesta Yu

— Le vent est un déplacement de l'air mais pas l'air lui-même et de plus ce n'est pas le vent mais les objets qu'il déplace qui peuvent nous atteindre. Des quatre éléments, l'air est le seul qui, de lui-même, ne peut nous atteindre. C'est en tout cas ce que je pense.

— Ton raisonnement tient la route, reconnut Théo. De toute façon nous n'en avons pas de meilleur à proposer. Je crois qu'il faut essayer en ce sens. Quels sont les signes d'air, Lisa ?

— Gémeaux, Balance et Verseau si mes souvenirs sont bons.

— Il faut que tu sois sûre, insista Théo.

— Je le suis.

— Bon, les Gémeaux sont en troisième position en partant du Bélier. On élimine le trois. La balance est en... » Théo compta les niches avant de dire :

« En sept. Le Verseau est en onze. Une idée ?

- Je dirais la Balance, proposa Yu.
- La balance. Pourquoi ?
- C'est un élément du symbole des Mikélians et c'est le chiffre sept, Un porte bonheur.
- Lisa ? demanda Théo, Tu dis quoi ?
- Ça paraît évident... Trop peut-être à mon goût, répondit la jeune fille avec scepticisme.
- C'est aussi ce que je pense. On va prendre le onze, le Verseau » Affirma Théo en pointant la porte du doigt.

∞∞∞∞∞∞

Chapitre X

« L'enlèvement »

L'escalier débouchait sur une cavité naturelle dans la roche, large de cinq ou six mètres, d'une bonne longueur à première vue. Au bout d'une centaine de pas la grotte finissait en cul-de-sac. Aucun autre chemin, aucune issue possible. Les lampes torches s'agitaient en tous sens pour essayer de trouver un passage vers le haut, sur les côtés ou vers le bas. C'est en éclairant le sol, couvert de terre que Lisa remarqua les traces de pas plutôt marquées qui s'arrêtaient devant la roche :

« C'est curieux, constata-t-elle, vous ne trouvez pas ? Les pas s'arrêtent devant le rocher mais il n'y a pas de traces dans l'autre sens. »

Yu et Théo s'accroupirent et observèrent à leur tour. Les traces profondes d'un bon centimètre avaient dû être faites par le passage d'au moins deux personnes. La profondeur des empreintes était due au fait que la terre devait être boueuse au moment de leur passage. Les pas se dirigeaient droit sur la roche et donnaient effectivement l'impression que ceux qui étaient passés par là avaient franchi le bloc rocheux. Yu fût le premier à s'approcher de la roche. Il l'observa à l'aide de sa lampe et se tourna vers ses amis :

« Elle n'a pas l'air d'une porte qu'on passe aisément, d'un coup d'épaule, affirma-t-il. »

Et comme il prononçait ces mots, voulant joindre le geste à la parole il se projeta sur la roche, épaule en avant. Théo et Lisa se regardèrent, médusés. Yu venait de disparaître à travers la roche ! La surprise passée, ils rirent. Lisa lança :

« Tu crois que Yu a trouvé la sortie ! ?

— J'en ai bien l'impression. On le suit ?

— J'allais te le proposer. » Affirma la jeune fille.

Théo se proposa de passer le premier. Il approcha la roche et posa sa main délicatement dessus. Elle était on ne peut plus solide. Il la palpa de haut en bas et de droite à gauche :

« Je ne comprends plus rien, avoua-t-il. Comment Yu a-t-il pu la franchir ?

— Il s'est projeté, épaule en avant. On devrait essayer ça.

— Tu as raison. Après tout on ne doit plus s'étonner de rien après ce que nous avons déjà vu. »

Théo se plaça devant le rocher et s'élança, épaule en avant. Il disparut lui aussi de la vue de Lisa.



L'endroit était relativement grand, sans doute plus d'une centaine de mètres carrés, et formait un rectangle. Les murs droits étaient directement taillés dans la roche calcaire, faisant penser à certaines carrières souterraines. Par endroit l'on trouvait des pans entiers de roche non taillée. Le plafond n'était pas très haut, guère plus de trois mètres au dessus du sol. Il y faisait chaud. Très chaud ! Le contraste était saisissant avec les autres cavités rencontrées jusque là. Lisa arriva sur le sol calcaire, paraissant tomber de nulle part. Elle se releva, tourna sur elle-même pour chercher ses amis et lorsqu'elle les aperçut, s'écria :

« Il fait chaud ici ! Et humide ! On est où exactement ?

— On dirait une carrière souterraine, répondit Théo, ou un truc dans le genre en tout cas.

— S'il fait si chaud c'est qu'on est proches d'une sortie vers l'extérieur. »

Elle alluma sa lampe, regarda sa montre et ajouta :

« Dix heures trente cinq, il doit faire déjà trente degrés dehors à cette heure.

— C'est quand même bizarre, ici la roche est calcaire, remarqua Yu, alors que jusqu'à présent nous traversions des roches granitiques.

— Pourquoi bizarre ? questionna Théo que la géologie avait toujours ennuyé.

— Parce qu'on passe rarement d'une roche granitique à une roche calcaire, et vice et versa, en quelques mètres seulement.

— Et d'une température glaciaire à une fournaise. » Ajouta Lisa qui s'épongeait le front du revers de la main.

Théo se dirigea vers une ouverture dans l'un des murs. Il s'agissait d'un trou d'à peine plus d'un mètre de haut et autant de large. Il y projeta le faisceau de sa lampe, découvrit un boyau presque carré qui courait sur une dizaine de mètres et qui semblait être un cul de sac. Il appela ses camarades :

« J'ai trouvé un passage mais je ne suis pas certain qu'il mène quelque part. Je vais y aller pour en avoir le cœur net. »

Lisa et Yu jetèrent un œil dans le boyau. Théo avait déjà fait trois ou quatre mètres. Ils virent s'éloigner la lumière de sa lampe dans le noir puis... plus rien !

« Théo ! Tu m'entends ? » Demanda Lisa, inquiète.

Elle n'obtint pas de réponse, répéta plusieurs fois sa phrase sans succès. Elle dit à Yu :

« Ne bouge pas d'ici, je vais aller voir ce qui se passe.

— Tu devrais peut-être attendre encore un peu. Il va sûrement revenir. »

Il n'avait pas fini sa phrase que tout à coup la lampe de Théo illumina à nouveau le tunnel :

« Eh ! Venez ! cria-t-il. J'ai trouvé un passage ! Vous allez voir, c'est incroyable ! »

Lorsque Lisa et Yu furent au bout du passage, ils virent Théo légèrement au dessus d'eux, accroché à une main courante de bois vernis, usée par les nombreux passants qui s'y étaient accrochées. Le boyau remontait en pente assez abrupte sur une distance qu'il n'était pas possible d'évaluer, les faisceaux des torches se perdant au bout d'une vingtaine de mètres. Sur chaque côté du passage étaient fixées les mains courantes et au sol courait une sorte d'escalier fait de planches de bois disposées dans le sens de la longueur et de traverses servant à caler les pieds durant l'ascension. La chaleur était encore plus insupportable que dans la grande salle. Les jeunes gens, bien qu'épuisés, décidèrent d'attaquer l'ascension sans plus attendre. Elle fût longue, pénible et exténuante. Le boyau semblait interminable. Les trois jeunes gens avaient dû gravir près d'une centaine de mètres lorsqu'ils aperçurent de la lumière, enfin ! Après encore quelques mètres ils perçurent le murmure étrange d'une foule ! Encore quelques mètres et ils devinèrent des projecteurs qui éclairaient la partie supérieure du tunnel. Enfin ils atteignirent un couloir étroit et haut qui était... noir de monde !...

Un guide de type nord africain conduisait un petit groupe de touristes vers un escalier qui remontait dans le sens opposé au boyau. Un autre en descendait avec d'autres touristes. Il leur parlait dans une langue que ni Théo, ni ses amis ne reconnurent. Ils se fondirent discrètement dans ce groupe et furent bientôt à l'air libre...

A peine posaient-ils un pied dehors que le téléphone de Théo sonna. C'était son répondeur. Il avait de nombreux messages provenant du téléphone de sa mère. Il aurait normalement dû rentrer dans la matinée. Il expliqua :

« Je crois que ça va se compliquer un peu. Ma mère me harcèle de messages. Je ne sais pas quoi lui dire, avoua-t-il un peu dépité.

— Rappelle-la et dis lui de ne pas s'inquiéter, proposa Lisa.

— Tu penses vraiment que ça va suffire ? Tu ne connais pas ma mère.

— Elle sera rassurée de te savoir en vie et en bonne santé. Je n'ai pas connu ma mère mais je sais que lorsque mon père se fait du souci, ça le rassure de me savoir en vie.

— Elle va me demander où je suis et pourquoi je ne suis pas rentré avec mes amis. Je ne sais pas quoi lui répondre.

— Dis lui que tu ne peux rien dire pour le moment mais que tu lui donneras toutes les explications dès ton retour.

— Bon, je tente le coup. On verra bien... »

Théo téléphona à sa mère, donna les explications fournies par Lisa et dû palabrer longuement pour la calmer et obtenir qu'elle ne s'affole pas.

Lisa, Yu et Théo n'en croyaient pas leurs yeux ! Ils contemplaient les mastodontes de pierre qui leur faisaient face, dans la lumière crue d'un soleil accablant. Les nombreux touristes s'affairaient en tous sens tels des fourmis ouvrières. Yu expliqua :

« La plus grande, celle d'où nous sommes sortis, c'est celle de Khéops, je le sais. Mais les deux autres, je ne m'en souviens plus.

— La moyenne c'est celle de Khephren, affirma Lisa, et la plus petite celle de Mykérinos.

— Elles sont magnifiques vous ne trouvez pas ?

— Oui, confirma-t-elle, c'est ce que l'Égypte nous a légué de plus grand et de plus mystérieux aussi.

— Bon, les amis, coupa Théo, il est presque midi, j'ai faim, j'ai soif et je suis épuisé. Nous devrions gagner le Caire et notre hôtel pour nous reposer.

— Tu as raison, ajouta Lisa, je n'ai qu'une envie : dormir. »

Ils quittèrent le plateau de Gizeh laissant derrière eux les magnifiques et monumentales pyramides, prirent un taxi et gagnèrent le centre ville du Caire où Jessie venait de leur réserver des chambres d'hôtel.



Jessie arriva à l'hôtel Hilton du Caire vers dix sept heures quarante cinq. Elle y rejoignit sa suite, prit le temps de s'installer et, vers dix neuf heures trente, frappa à la porte de la chambre de Théo. Celui-ci était réveillé depuis plus d'une heure. Il avait récupéré de sa folle nuit dans les entrailles de la terre. Ils furent bientôt rejoints par Lisa et Yu. Le Chinois avait du mal à émerger de sa longue sieste et baillait tant et plus.

Théo était debout, les autres assis sur un grand lit. Il prit la parole :

« J'ai des tas de questions qui se bousculent dans ma tête et je suppose que c'est pareil pour vous. La première question qui me vient est la suivante : comment les hommes de Graham ont-ils su où nous allions ? Les explications de leur chef ne m'ont pas convaincu. Je suis certain que nous avons bien joué notre coup et qu'il était presque impossible de le savoir.

— Tu l'as dit toi-même : presque impossible, rétorqua Jessie. Ce qui veut dire que nous avons sans doute commis des erreurs et que leur perspicacité est plus grande que nous le pensions.

— Ils peuvent aussi avoir placé une ou plusieurs balises dans nos affaires afin de nous suivre à la trace, suggéra Yu.

— C'est possible, admit Théo.

— Peut-être aussi, ajouta Lisa, qu'il y a un traître parmi nous. »

Elle fixa tour à tour ses camarades. Il y eut un moment de flottement, chacun réfléchissant aux propos de la jeune fille. Jessie répondit de façon quelque peu abrupte :

« C'est n'importe quoi ! Un traître ! Qui ? Théo ? L'Elu ? »

Elle pointait un index rageur vers le jeune homme :

« Yu ? C'est sûrement lui le traître ! C'est un Chinois. Ces gens là, on sait pas trop ce qu'ils pensent ! »

Son ton mêlait colère et ironie. Elle se tourna vers le grand miroir qui était adossé au mur, se regarda et continua d'ironiser, calmement cette fois :

« Mais non, le traître ce n'est pas Yu, c'est Jessie ! Jessie, la fille de son cher petit papa. Jessie dont on se méfie parce qu'on ne sait pas dans quel camp elle est.

— Tais-toi, c'est ridicule ! s'écria Lisa. Je n'ai pas mis l'un de nous en cause ! Lorsque j'ai dit : parmi nous, je voulais dire : dans notre entourage. »

La tension retomba après les explications de Lisa. Théo se tourna vers Jessie et demanda :

« Tu es sûre de ton personnel naviguant ?

— Pas plus que ça. Ce sont des gens qui ont été recrutés par mon staff de conseillers en tous genres. Mais de toute façon, si l'un d'eux avait alerté les hommes de mon père, ça ne leur aurait pas dit où vous alliez, fit-elle remarquer.

— C'est vrai, reconnut Théo. Seulement ça leur aurait mis la puce à l'oreille et ils auraient pu nous pister dès notre départ de Genève. Bon, il faudra que nous élucidions ça. Yu tu trouves le matériel nécessaire pour détecter les balises et mouchards en tous genres. Jessie, tu essayes d'avoir plus d'infos sur ton personnel. Moi je me charge de mes camarades de collège, on ne sait jamais. »

Chacun acquiesça. Théo marqua une courte pause avant de reprendre :

« La seconde question qui me turlupine est : dans quoi sommes-nous passés pour nous retrouver à plusieurs milliers de kilomètres de notre point de départ ?

— J'ai pas mal réfléchi à la question, avoua Yu. Et je pense que les portes secrètes que nous avons franchies sont certainement des portails spatiaux-temporels, un peu comme dans les films de science-fiction, vous voyez ? On entre à un certain endroit et on sort ailleurs dans l'univers ! » Termina-t-il d'une voix passionné. Ses camarades le regardèrent de façon étrange, se demandant s'il n'avait pas un peu disjoncté. Il s'en rendit compte, se calma et ajouta :

« Enfin, c'est une simple hypothèse.

— Ce que je ne comprends pas, avoua Théo, c'est que la sortie se fasse par le sous-sol de la grande pyramide de Khéops. Les Mikélians auraient-ils pu être contemporains des Egyptiens ? Se pourrait-il qu'ils aient vécu il y a plus de quatre mille cinq cent ans ?

— Nous savons, répondit Jessie, d'après les éléments que nous avons pu recueillir, que l'Archange a décidé de former sa milice à une époque où le mal s'est répandu sur la surface de la terre, sans avoir de date précise. Nous supposons que c'était bien avant Jésus Christ.

— Donc ils auraient pu vivre à l'époque de l'ancienne Egypte, songea Théo.

— C'est une possibilité. » Admit Jessie.

Théo réfléchit longuement puis il se tourna vers Yu :

« Il faut que tu fasses des recherches sur ce système de déplacement via les portails spatiaux-temporels, comme tu les appelles.

— Tu penses à quoi ?

— Je n'en sais rien. Fouille dans les bases du net. C'est l'une de tes spécialités, non ?

— Oui Théo, c'est mon job.

— Autre question importante, lança-t-il à ses camarades : Comment récupère-t-on les bijoux sacrés ? »

Le silence de Lisa, Yu et Jessie en disait long sur leur désarroi devant les événements qui s'étaient produits. Personne n'avait osé en parler mais tous l'avaient en tête. C'était bien là tout le nœud du problème. Comment reprendre les bijoux de l'Archange à une armée d'hommes déterminés, suréquipés et surentraînés quand on n'était qu'une bande d'adolescents sans grande expérience ? Jessie se lança la première :

« J'ai eu le temps de réfléchir à la situation durant le trajet. Je crois que mon père, si c'est bien lui qui a les bijoux, va certainement les faire disparaître d'une manière ou d'une autre. Il ne pourra pas les utiliser.

— Tu penses que Théo est vraiment le seul qui le puisse ? questionna Lisa.

— Si ce n'était pas le cas, pourquoi Théo serait-il l'Elu ?

— Tu crois, demanda Théo, que ton père aurait pu ne pas être au courant de ce fait ?

— Non, je ne pense pas. Il le sait sans aucun doute.

— Alors, pourquoi s'emparer des bijoux ? se demanda Yu.

— Pour une raison très simple : priver Théo de la puissance offerte aux hommes par l'Archange. Si mon père veut s'emparer du monde il lui faut développer ses forces mais aussi éliminer ses adversaires potentiels. En s'emparant des bijoux il se débarrasse d'un sérieux contrepoids.

— Donc ton père n'a pas pris les bijoux dans l'intention de les utiliser, songea Théo, mais juste de les cacher quelque part afin que je ne puisse plus m'en servir.

— J'en mettrais ma main au feu, affirma Jessie.

— Toi qui le connais bien, tu n'aurais pas une petite idée de l'endroit où il serait susceptible de les cacher ?

— Je ne connais pas bien mon père, souligna-t-elle. Personne ne connaît bien cet homme. Il y a longtemps que nos rapports se sont limités à de stériles discussions d'argent. Avant, raconta-t-elle de l'amertume dans la voix, lorsque ma mère était encore là, nous passions du temps ensemble. Nous allions à la mer, dans notre grande maison de Martha's Vineyard, dans le Massachussetts. Nous faisons du bateau, nous étions heureux... Nous avons aussi une petite maison sur un lac, je ne sais plus trop où. Je crois que c'est l'endroit où j'ai été la plus heureuse de toute ma vie.»

Jessie se tut. La tristesse se lisait dans ses yeux. Elle souffrait du manque d'amour de son père et encore plus, sans doute, de savoir ce qu'il était devenu et ce qu'il manigançait.

« Tu prendras le temps d'y réfléchir, suggéra Théo, il n'y a pas le feu. Nous devons mettre la main sur les bijoux, c'est impératif. Le sort des hommes en dépend.

— Je vais faire de mon mieux, je te le promets Théo. Nous allons les retrouver et tu accompliras ta destinée. » Ajouta-t-elle, péremptoire.

Comme il était tard ils décidèrent de souper à l'hôtel et d'y dormir. Le lendemain ils quittèrent le Caire et rentrèrent sur Genève. Lisa rentra dans son village de Chitenay et Yu reprit un avion pour Hong Kong. Les quatre amis se retrouveraient dès que le besoin s'en ferait sentir. En attendant, chacun d'eux avait du pain sur la planche...



Théo soupira, regarda par la fenêtre le temps maussade de ce début de matinée. Le mois d'août avait mal commencé. Max, le frère de Paul Werter, était rentré seul, paniqué d'avoir perdu les ados qu'il convoyait. Il avait ameuté les parents de Théo qui avaient remué ciel et terre, police Suisse et Allemande en tête. Le jeune homme ne pouvant donner les véritables raisons de son escapade, fût sévèrement réprimandé et assigné à résidence dans sa chambre. Il lui était formellement interdit de la quitter, sous aucun prétexte, sauf pour prendre les repas familiaux. Théo ne pouvait s'y soustraire. Sa mère, ayant pris ses congés annuels, était présente en permanence dans la demeure.

Le tonnerre grondait au loin. L'orage se rapprochait à grands pas. La pluie ne tarderait plus. Théo songea au ridicule de la situation : lui, l'Elu, le seul humain sur cette planète à pouvoir sauver l'ensemble de ses congénères, était cloué dans sa chambre, puni !

« Il est beau le héros ! se dit-il. Privé de sortie, incapable d'aller sauver le monde à cause d'une punition ! »

Le jeune homme se posait beaucoup de questions depuis quelques jours sur ses rapports avec ses parents. Il aurait voulu leur parler, leur expliquer afin qu'ils comprennent, qu'ils lui donnent la liberté dont il avait absolument besoin pour agir. Mais comment leur raconter l'incroyable histoire ? Comment pourraient-ils le croire, le prendre au sérieux ? C'était impossible ! D'ailleurs, qui pourrait croire une histoire pareille ? Lui-même avait encore parfois du mal à y croire ! Il était coincé entre, d'un côté, le mal qu'il fallait combattre et de l'autre... Maman... Alors que faire ? Surtout que là ses parents étaient vraiment très, très contrariés.

Heureusement il pouvait toujours communiquer avec ses amis et ils se réunissaient en vidéo conférence tous les jours vers dix huit heures pour faire le point de l'avancée de leurs travaux respectifs. Cela faisait deux jours qu'ils étaient rentrés d'Égypte et deux jours que Théo ne quittait plus sa chambre. Il savait que sa mère lâcherait prise assez vite. Elle pouvait être sévère mais en général ses punitions ne duraient jamais bien longtemps. Le problème était pour la suite. Théo devrait sans doute se rendre à l'autre bout du monde pour continuer son combat et reprendre les bijoux sacrés. S'il ne trouvait pas un moyen de convaincre ses parents, sa mère surtout, de lui mettre la bride sur le cou, il courait au désastre ! S'il quittait le domicile sans prévenir, durant plusieurs jours, voire des semaines, ses parents remueraient ciel et terre pour le retrouver. Sans compter qu'il ne désirait pas les faire souffrir de sa disparition et les inquiéter outre mesure.

Un cri, du bruit, des voix distantes, confuses et encore des cris... Théo sursauta, tiré brutalement de ses réflexions. Les cris étaient ceux de sa petite sœur Véra. Les voix ? Il avait reconnu celle de sa mère, c'est tout. Il sauta sur ses jambes et courut vers la fenêtre pour voir ce qui se passait. Il vit deux silhouettes furtives, toutes de noir vêtues, cagoulées et lourdement armées, filer à grandes enjambées vers le portail de la propriété. Il tourna les talons et se précipita vers la porte de sa chambre, comprenant qu'il se passait quelque chose de grave. Il descendit l'escalier en courant et se retrouva dehors en un rien de temps. Il s'arrêta, cherchant du regard les silhouettes qui avaient déjà disparues dans la rue qui menait à la propriété, retourna à l'intérieur, tremblant, la peur au ventre, craignant qu'il soit arrivé quelque chose à sa mère et à sa sœur. Il entra dans le vaste salon de la maison et aperçut madame Duval, gisant sur le sol, immobile. Il se précipita vers elle en criant :

« Maman ! Maman ! »

Sa mère était allongée sur le tapis, face contre terre. Il se pencha sur elle, la retourna et constata qu'elle était en vie. Elle ouvrit les yeux, bredouilla quelques mots incompréhensibles, s'agita et gémit, porta une main à sa nuque. Théo comprit qu'elle avait été assommée ! Il l'aida à se relever lentement et l'allongea sur le canapé. Elle continua à bredouiller des paroles confuses. Théo, constatant que sa mère se remettait, se précipita à la recherche de Véra, sa petite sœur. Il fouilla la maison, criant et martelant son nom dans toutes les pièces mais ne la trouva pas. Il décida de chercher autour de la piscine, dans le pool house, dans le garage et de faire le tour du jardin. Là encore, rien ! Véra avait disparu ! Théo se força à garder son calme, tentant de raisonner avec intelligence. Il comprit immédiatement que ce qui venait de se produire n'était pas le fait de cambrioleurs. Rien ne semblait avoir été dérobé à première vue. De toute façon les cambrioleurs ne se déplaçaient pas avec des armes aussi voyantes et en plein jour qui plus est ! Les silhouettes qu'il avait aperçues depuis sa chambre ressemblaient étrangement à celles des hommes de Graham qu'il avait déjà croisé. Mais où était Véra ? Où se cachait-elle ? Elle avait dû avoir peur et s'était sans doute réfugiée dans un trou de souris. Pourquoi ne sortait-elle pas ? Théo retourna auprès de Madame Duval qui avait retrouvé ses esprits. Lorsqu'elle vit Théo elle cria :

« Véra ! Ils ont pris Véra ! Appelle la police, vite ! »

Elle fondit en larmes. Théo prit sa mère dans ses bras pour la consoler :

« Ne t'inquiète pas maman, je vais la retrouver, je te le promets. Tout ça c'est à cause de moi. »

A ces mots, madame Duval cessa ses sanglots. Elle écarta son fils, le prit par les épaules et s'écria, proche de l'hystérie :

« A cause de toi ? ! Qu'est-ce que tu as fait ? ! Parle ! Explique-toi ! Qui sont ces gens ? ! Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? ! Qu'est-ce qu'ils te veulent ? !

— Calme-toi Maman, je t'en prie. » Répondit Théo avec sang froid.

Il prit son Smartphone et téléphona à Jessie pour la prévenir de ce qui se passait. Il attendit que sa mère se calme un peu avant de reprendre :

« C'est très compliqué Maman, tu sais ?

— Non, non, je ne sais pas justement. J'aimerais bien que tu m'expliques. Dans quoi t'es-tu fourré ?

— Ce serait trop long à expliquer et je ne suis pas certain que tu pourrais comprendre.

— Ah vraiment !? Tu me prends pour une imbécile ? s'insurgea-t-elle.

— Non maman, ce n'est pas ça. Si je te raconte tout, tu ne me croiras pas.

— Essaie toujours, on verra bien.

— Je t'assure que tu ne comprendras pas et que tu ne me croiras pas non plus. Ce que je peux te dire c'est que je ne trempe dans rien d'illégal et que je n'ai rien fait de mal, bien au contraire.

— Ca a un rapport avec votre petite escapade de l'autre jour ? questionna Madame Duval qui avait retrouvé son calme.

— Oui, j'en suis presque sûr. Si c'est bien le cas, tu ne dois pas t'inquiéter pour Véra. Ils ne lui feront aucun mal.

— Comment peux-tu en être certain ?

— Parce que... c'est moi qu'ils veulent. »

Madame Duval accusa le coup et ne répondit rien. Elle ne comprenait pas ce qui se passait mais le calme, le sang froid et la détermination de son fils lui procuraient une sensation d'apaisement, de confiance. Elle n'aurait su dire pourquoi mais c'était ce qu'elle ressentait.

Théo reprit :

« Je pense qu'ils ne vont pas tarder à me contacter maintenant. Nous devons rester calmes et attendre. »

Théo avait jaugé rapidement la situation et compris ce qui se passait. Graham s'était emparé des bijoux, non pas, comme le prétendait Jessie, pour que Théo ne puisse s'en servir contre lui, mais bien pour les utiliser afin de vaincre plus vite. Et comme il ne pouvait pas contrôler lui-même les bijoux sacrés, il avait besoin de l'Elu des Mikéliens pour le faire. En enlevant Véra il détenait un otage et pouvait faire pression sur Théo afin de l'obliger à travailler pour son camp.

Madame Duval regardait son fils, les yeux remplis de tendresse. Elle le trouvait changé. Il n'était plus ce jeune adolescent de quatorze ans, insouciant et peu sûr de lui. Il dégageait maintenant une grande force de caractère et un sang froid surprenants pour quelqu'un de son âge. Elle lui prit la main et dit :

« Tu ne veux vraiment pas essayer de m'expliquer ce qui se passe ?

— J'aimerais le faire, je t'assure. C'est une histoire tellement folle que je sais qu'aucune personne sensée ne pourrait me croire.

— Et si je te croyais, moi ? insista-t-elle. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai le sentiment profond que je peux et que je dois te faire confiance.

— Vraiment ? s'étonna le jeune homme.

— Oui, vraiment. Je suis ta maman, Théo. Si je ne te fais pas confiance, si je ne te crois pas, alors qui le fera ? » Théo ne répondit rien. Il réfléchissait. Lui dire ou ne pas lui dire la vérité ? Tel était le dilemme. Il avait envie de tout raconter, bien entendu. Il avait peur de sa réaction. D'un autre côté, que pouvait-il inventer pour expliquer l'enlèvement de Véra ? Il finit par dire :

« Bon ok, je te raconte toute l'histoire. Mais avant, il faut que tu me promettes de ne rien dire avant de l'avoir entendue jusqu'au bout.

— Je te promets » Dit-elle en levant la main devant elle.

Théo lui raconta son incroyable histoire en essayant de ne rien omettre. Madame Duval écouta sans mot dire, bien qu'elle fût souvent à deux doigts de le faire. Théo scrutait ses réactions chaque fois qu'il évoquait des phénomènes extraordinaires. Elle sourcillait parfois mais restait impassible. Lorsqu'il eut terminé son récit il se tut et attendit ses réactions. Madame Duval

resta un très long moment prostrée dans le silence. Elle semblait avoir besoin de digérer tout ce que lui avait raconté son jeune fils. Elle finit par dire :

« Ecoute Théo, je ne comprends pas grand-chose de tout ce que tu viens de me raconter, je l'avoue. Tu m'avais prévenue que j'aurais du mal à te croire et c'est vrai. Mais comme tu m'as accordé ta confiance je vais respecter ma promesse. Je vais te croire.

— Merci maman, soupira l'adolescent.

— Promets-moi, mon fils, de nous ramener Véra, c'est tout ce qui importe. » Supplia-t-elle.

Théo prit sa mère dans ses bras, la serra fort contre lui avant d'ajouter :

« N'aie crainte, je la ramènerai. »

Le Smartphone vibra et sonna, faisant sursauter Madame Duval. Théo lui jeta un regard apaisant et déterminé qui en disait long sur les motivations du jeune homme. Il décrocha et attendit. Une voix rauque, masculine, désagréable retentit :

« Monsieur Orgone ? C'est vous ? »

Théo ne répondit pas. La voix reprit en ricanant :

« Oui, c'est bien vous. Vous êtes là, sûr de vous n'est-ce pas ? Vous savez pourquoi ? »

L'homme laissa un blanc comme pour bien marquer sa question puis il reprit sur un ton calme et posé :

« Ce sont les bijoux de l'Archange qui vous procurent cette puissance. Vous êtes entré en contact avec des forces qu'aucun humain ne peut même imaginer... Le plus amusant dans l'histoire c'est que, vous l'avez déjà compris bien entendu, vous êtes le seul à pouvoir maîtriser ce pouvoir fabuleux. Vous savez aussi pourquoi nous avons enlevé votre petite sœur. Vous êtes intelligent bien sûr. Mais saviez-vous que les bijoux pouvaient décupler vos capacités mentales et intellectuelles ?... Oui, je suis sûr que cela aussi vous l'aviez compris, n'est-ce pas ?...

— Dites-moi clairement qui vous êtes et ce que vous voulez, coupa Théo qui n'avait que faire des palabres de son interlocuteur anonyme.

— Vous savez aussi ce que nous voulons bien sûr, affirma-t-il. Vous travaillerez pour nous et, lorsque votre travail sera terminé, nous vous laisserons partir, vous et votre petite sœur. C'est un marché honnête, qu'en pensez-vous ?

— Je veux bien faire ce que vous demandez mais à une seule condition, objecta l'adolescent.

— Une condition? s'étonna l'homme.

— Oui. Je travaille pour vous mais vous relâchez ma sœur. »

L'homme partit d'un rire franc et moqueur. Il stoppa net et ajouta sur un ton menaçant:

«Vous n'êtes pas en mesure de dicter la moindre condition Monsieur Orgone ! Me croyez-vous stupide à ce point !? Si je laisse partir votre sœur, dès que vous serez en contact avec les bijoux, vous prendrez le contrôle de la situation. Tant que j'ai cet otage je garde la main.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, rétorqua Théo. Qui êtes-vous ?

— Mon nom est Dragan Kovac. Cela vous suffit-il ?

— Vous travaillez pour Graham ?

— Graham ? fit Kovac étonné qui repartit à rire de plus belle. Graham est une larve que je vais écraser sous le talon de ma botte ! » Lança-t-il en vociférant.

Visiblement la simple évocation de ce nom mettait Kovac dans un état second. Théo comprit que ce n'était donc pas Graham qui avait récupéré les bijoux et enlevé sa sœur. Mais qui était ce Kovac dont il entendait parler pour la première fois ? Tout cela devenait plus confus. Jusque là il connaissait son adversaire qui était clairement identifié en la personne d'Oswald Graham. Et voilà qu'un nouveau venu entrait dans la partie, sans que nul ne sache d'où il sortait. Théo reprit :

« Comment voulez-vous que nous procédions ?

— Vous allez vous rendre à Moscou.

— C'est tout ? Pas d'adresse, rien ?

— Nous prendrons contact avec vous dès votre arrivée. Prenez le prochain vol direct depuis Genève. »

Kovac raccrocha sans plus de précisions.

« Je dois me rendre à Moscou, maman. Confirma Théo.

— Seul ?

— Oui et non. Je dois prendre le prochain vol direct tout seul mais je vais prévenir mes amis afin qu'ils me rejoignent sur place.

— Que va-t-il se passer là bas ? s'inquiéta Madame Duval.

— Je n'en sais rien. Rassure-toi, il ne nous arrivera rien. Ceux qui ont enlevé Véra veulent que je les aide. Tant qu'ils penseront que c'est le cas nous ne risquerons rien elle et moi.

— Bon, je crois que je n'ai guère le choix. Va et fais ce qu'il faut pour que vous reveniez tous les deux en vie.

— Et Marc ?

— Ne t'inquiète pas pour lui, je m'en charge. »

Théo prévint Jessie puis alla préparer un sac de voyage. Sa mère réserva un billet aller-retour pour Moscou sur le vol Swiss 1338 de vingt et une heures zéro cinq. Elle téléphona à la mairie de Chambesy afin d'obtenir en urgence une autorisation de sortie du territoire pour enfant mineur. Il fallait normalement entre vingt quatre et quarante huit heures pour l'obtenir mais elle la fit délivrer sur le champ, étant adjoint au maire de la commune. Vers dix neuf heures Madame Duval accompagna son fils à l'aéroport international de Genève, tout proche, d'où le garçon s'envola pour Moscou à vingt et une heures zéro cinq comme le voulait la légendaire précision Suisse.

○○○○○○